

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
INSTITUT NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
CENTRE – URBANISATION CULTURE SOCIÉTÉ

**S’IMAGINER QUEER TIKTOK: UNE ANALYSE DE LA MÉDIATION
ALGORITHMIQUE DES CULTURES DE JEUNES LGBTQIA+**

Par

Vincent ARSENEAULT

Baccalauréat en science politique

Mémoire présenté pour obtenir le grade de

Maître ès sciences, M.Sc.

Maîtrise en études des populations

Décembre 2025

Ce mémoire intitulé

**S'IMAGINER QUEER TIKTOK: UNE ANALYSE DE LA MÉDIATION
ALGORITHMIQUE DES CULTURES DE JEUNES LGBTQIA+**

et présenté par

Vincent ARSENEAULT

a été évalué par un jury composé de

M. David MYLES, directeur de recherche, Institut national de la recherche scientifique

Mme Nathalie CASEMAJOR, examinatrice interne et présidente du jury, Institut national de la
recherche scientifique

Mme Sophie TOUPIN, examinatrice externe, Université Laval

RÉSUMÉ

Durant la pandémie de COVID-19, les jeunes personnes queers se sont tournées massivement vers TikTok, une application de partage de courtes vidéos, pour socialiser avec des membres de leur communauté. TikTok se distingue notamment par ses algorithmes de recommandation de contenus personnalisés selon les préférences des usager·ères, ceux-ci ayant participé activement à la constitution de plusieurs sous-communautés, dont *Queer TikTok*. À travers la notion d'*imaginaire*, ce mémoire mobilise les théories du champ de la science et de la technologie ainsi que les théories queers pour examiner les processus participant à la médiation du rapport entre les jeunes personnes queers et les algorithmes de TikTok. Pour ce faire, il déploie deux types de méthodes. D'abord, la méthode de la persona de recherche est utilisée pour documenter les dynamiques de personnalisation algorithmique sur TikTok. Ensuite, une analyse critique du discours est effectuée sur un corpus de onze entretiens semi-dirigés menés auprès de jeunes personnes queers qui utilisent TikTok. En documentant les imaginaires que les participant·es entretiennent à l'égard de l'application, cette étude aborde trois principales thématiques: l'exploration des relations identitaires, la négociation des frontières de *Queer TikTok* et la reconfiguration des agentivités. Le rôle des imaginaires dans la construction de *Queer TikTok* est enfin discuté à la lumière, d'une part, de la médiation du rapport des participant·es à TikTok et, d'autre part, de la médiation du rapport des participant·es au *queer*. En mettant en relief leurs imaginaires, ce mémoire fait sens des considérations politiques, économiques et sociales à travers lesquelles se développent les pratiques culturelles des jeunes personnes queers sur TikTok.

Mots-clés : Imaginaires; algorithmes; théorie queer; science et technologie; cultures des jeunes; ethnographie numérique; persona de recherche; *media go-along*

ABSTRACT

During the COVID-19 pandemic, queer young individuals massively turned to TikTok, a short video-sharing app, to socialize with members of their community. TikTok is known for its content recommendation algorithms, which personalize users' feeds based on their preferences. These algorithms have actively contributed to the constitution of various sub-communities, including *Queer TikTok*. Drawing on the notion of *imaginary*, this thesis mobilizes theories from the field of science and technology as well as queer theories to examine the processes involved in mediating the relationship between young queer individuals and TikTok's algorithms. To do so, it employs two types of methods. First, the research persona method is used to document the dynamics of algorithmic personalization on TikTok. Second, a critical discourse analysis is applied to a corpus of eleven semi-structured interviews with young queer TikTok users. By documenting the imaginaries that participants share about the app, this study addresses three main themes: the exploration of identity-based relationships, the negotiation of Queer TikTok's boundaries, and the reconfiguration of agencies. The role of imaginaries in the construction of Queer TikTok is then discussed in light of, on the one hand, the mediation of participants' relationship to TikTok and, on the other hand, the mediation of their relationship to queerness. By foregrounding these imaginaries, this thesis highlights the political, economic, and social considerations through which young queer individuals develop their cultural practices on TikTok.

Keywords: Imaginaries; algorithms; queer theory; science and technology; youth cultures; digital ethnography; research persona; media go-along

REMERCIEMENTS

En premier lieu, j'aimerais remercier David Myles, pour sa présence, sa réactivité et ses conseils soutenus à travers ce processus. Des premiers brouillons de ma première demande de financement à la version finale de ce mémoire en passant par de multiples crises existentielles, David n'a jamais manqué de m'offrir des commentaires pointus et attentionnés.

J'aimerais aussi remercier l'intégralité de la communauté étudiante de l'INRS. Pendant mon baccalauréat effectué en plein cœur de la pandémie, je rêvais d'être entouré d'un tel groupe d'étudiant·es, d'intellectuel·les et de militant·es. Un merci spécial aux personnes qui se sont impliquées dans l'association étudiante pour animer la communauté, dont Amélie Cousineau, Andrés Henao Florez, Martine Lauzier, Melissa Ziani, Mohamed Imoussaïne-Aïkous et Lydia Risi.

Merci aux amitiés que j'ai eu la chance de cultiver au cours de ce processus. Merci à Danahé Grenier, pour sa présence depuis plus d'une décennie. Merci à Camille Racine pour son écoute attentive. Merci à Marc-Antoine Tourville pour sa bienveillance éternelle. Merci à Marième Jacob pour son inspirante créativité. Merci à Maëlle Poirel pour sa camaraderie à travers les méandres de la rédaction.

Par-dessous tout, merci à Félix Brion : colocataire, fiancé, sociologue, homosexuel·le de profession, éducateur et polyking. Je n'aurais jamais compris à quel point la communauté était importante sans toi.

Finalement, merci à tou·tes les queers : ceux dans mon quotidien, qui ont participé à mes entretiens ou qui vivent dans mon téléphone. C'est grâce à vous que je suis encore capable d'imaginer un monde meilleur.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	viii
LISTE DES TABLEAUX	viii
Introduction	1
Chapitre 1 : Problématique et revue de la littérature.....	4
1.1. Problématique : Les youth media cultures	4
1.1.1. <i>Les origines des YMC.....</i>	<i>4</i>
1.1.2. <i>Les objets d'études dans les YMC.....</i>	<i>5</i>
1.1.3. <i>Les girl studies.....</i>	<i>6</i>
1.1.4. <i>Internet et les cultures participatives</i>	<i>7</i>
1.1.5. <i>Les espaces queers et le numérique.....</i>	<i>8</i>
1.1.6. <i>L'économie des plateformes et les algorithmes de personnalisation</i>	<i>10</i>
1.2. TikTok : des contenus personnalisés pour les jeunes queers.....	12
1.3. Revue de la littérature : les imaginaires technologiques des jeunes queers	13
1.3.1. <i>Problématiser la jeunesse et le numérique.....</i>	<i>14</i>
1.3.2. <i>Théoriser les publics et les algorithmes</i>	<i>15</i>
1.3.3. <i>Ancrer les méthodes queers.....</i>	<i>17</i>
1.4. Objectifs de recherche	19
Chapitre 2 : Cadre conceptuel	20
2.1. Les imaginaires en STS.....	20
2.1.1. <i>Les imaginaires sociotechniques.....</i>	<i>22</i>
2.1.2. <i>Les imaginaires de plateforme</i>	<i>23</i>
2.2. Le queer en théorie queer	28
2.2.1. <i>Le pouvoir discursif.....</i>	<i>28</i>
2.2.2. <i>Le terme queer.....</i>	<i>29</i>
2.2.3. <i>Théorie de la performativité.....</i>	<i>30</i>
2.3.4. <i>Queeriser comme acte performatif.....</i>	<i>32</i>
2.3. Queeriser les imaginaires de plateforme	32
2.3.1. <i>Imaginaires queers.....</i>	<i>33</i>
2.3.2. <i>Performativité des imaginaires</i>	<i>33</i>
2.3.3. <i>Queeriser les imaginaires.....</i>	<i>34</i>
Chapitre 3 : Méthodologie	36
3.1. La méthode de la persona de recherche.....	36
3.1.1. <i>Positionnalité.....</i>	<i>39</i>

3.2. L'entretien de type <i>media go-along</i>	40
3.2.1. <i>Recrutement</i>	40
3.2.2. <i>Déroulement des entretiens</i>	42
3.3.3. <i>TikTok comme environnement</i>	43
3.3. Analyse critique du discours	45
3.4. Considérations éthiques.....	46
Chapitre 4 : Présentation des résultats.....	48
4.1. Analyse des données d'observation.....	48
4.1.1. <i>L'utilisateur préconfiguré-e</i>	49
4.1.2. <i>Une trajectoire queer</i>	51
4.1.3. <i>Un usager queer</i>	56
4.2. Analyse des entretiens qualitatifs	60
4.2.1. <i>Queer TikTok et l'exploration des relations identitaires</i>	60
4.2.2. <i>Queer TikTok et la négociation des frontières</i>	64
4.2.3. <i>Queer TikTok et la reconfiguration des agentivités</i>	69
Chapitre 5 : Discussion	77
5.1. La médiation du rapport à TikTok.....	77
5.1.1. <i>Les déterminismes biologiques et technologiques</i>	78
5.1.2. <i>Le pouvoir affectif des algorithmes</i>	79
5.1.3. <i>L'addiction comme fermeture discursive</i>	81
5.2. La médiation du rapport au queer.....	83
5.2.1. <i>Le queer comme posture intersectionnelle</i>	84
5.2.2. <i>La performativité algorithmique</i>	86
5.2.3. <i>La coalition comme ouverture discursive</i>	88
5.3. <i>Queer TikTok : un rapport d'ambivalence</i>	90
Conclusion.....	92
Annexe 1 : Glossaire.....	109
Annexe 2 : Affiche de recrutement	110
Annexe 3 : Grille d'entretien	111

LISTE DES FIGURES

Figure 3.1. La page <i>Pour toi</i>	37
Figure 3.2. Défiler sur la page <i>Pour toi</i>	38
Figure 3.3. Exemple de la grille d'observation.....	38
Figure 4.1. Vidéo canadienne.....	50
Figure 4.2. Vidéo québécoise.....	50
Figure 4.3. Vidéo de <i>Travel Tok</i>	50
Figure 4.4. « Dude bro confidence thing ».....	50
Figure 4.5. « Gay québécois stuff »	50
Figure 4.6. Littératie financière de gauche.....	50
Figure 4.7. Personne queer neurodivergente.....	50
Figure 4.8. Blague sur la détransition	50
Figure 4.9. Premiers mots-clics queers	50
Figure 4.10. Vidéo pour un public LGBTQIA+.....	50
Figure 4.11. Vidéo sur la dichotomie tops/bottoms	50
Figure 4.12. Réduction des méfaits de l' <i>urbex</i>	50

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 3.1. Liste des participants	41
---	----

Introduction

Le 27 août 2021, la blogueuse Emma Turetsky publie un article dans le magazine en ligne The Cut intitulé « How TikTok Made Me Gay ». Dans ce texte, elle explique que les algorithmes du réseau social TikTok sont assez puissants pour prédire des intérêts chez ses usager·ères qu'ils ignoreraient elleux-mêmes (Turetsky 2021). TikTok lui aurait ainsi envoyé une pléthore de contenus destinés aux femmes **queers**¹, ce qui l'aurait aidé à réaliser son orientation sexuelle. Cet article fait partie d'une littérature journalistique plus large selon laquelle les algorithmes de TikTok identifieraient rapidement les jeunes LGBTQIA+, incluant ceux n'ayant pas encore découvert leur identité sexuelle et de genre, puis les orienteraient vers *Queer TikTok* (Joho 2022; Naftulin 2022), une sous-communauté parmi d'autres, hébergées par l'application, comme *BookTok* ou *Shakespeare TikTok* (Boffone et Jerasa 2021; Boffone et Rosvally 2022). Aujourd'hui, *Queer TikTok* ou *QueerTok* serait devenu un espace de socialisation et de découverte important pour les jeunes. Ce phénomène aurait été accentué par la pandémie de COVID-19 qui aurait encouragé plusieurs jeunes en confinement à se tourner vers Internet pour socialiser avec des pairs dans l'anonymat (Cabrera 2022).

Bien que plusieurs aient observé cette discussion avec un regard ludique, d'autres ont sonné l'alarme en affirmant qu'une « contagion trans » était en train de s'emparer des jeunes et de les mener vers une idéologie dangereuse (Kesslen 2022). Les contenus **LGBTQIA+** ne seraient pas les seuls à être perçus comme un danger pour les jeunes. Durant la dernière tentative de Donald Trump de bannir TikTok en janvier 2025, certains ont suggéré que les réelles craintes du 47^e président des États-Unis n'étaient pas les risques à la cybersécurité, mais la manière dont l'application encourageait le soutien envers la Palestine chez les jeunes (Fox 2025). Une chose est claire : TikTok et ses algorithmes de personnalisation sont perçus comme exerçant une influence indéniable sur les jeunes, que ceux-ci soient considérés comme une opportunité d'exploration ou un danger public. Cette controverse est révélatrice des interactions étroites entre les algorithmes de plateforme, les cultures de jeunesse et le développement d'identités LGBTQIA+ chez les jeunes. Au sein de ce rapport, les jeunes sont simultanément conçues comme des victimes dominées par

¹ Les termes en gras sont définis dans le glossaire en Annexe 1.

des technologies dangereuses faisant la promotion d'une idéologie queer radicale et comme des citoyen·nes numériques s'appropriant les médias sociaux à des fins de résistance ou de participation culturelle, sociale et politique. Ce mémoire de maîtrise en études des populations (concentration jeunesse) examine, à travers la notion d'imaginaire, comment les algorithmes de plateforme transforment les cultures médiatiques des jeunes personnes queers en ligne.

Le premier chapitre problématise la recherche au sein des *youth media cultures* afin de saisir comment ce champ a articulé les rapports entre la jeunesse, les cultures médiatiques, les identités LGBTQIA+ et les algorithmes de plateforme. Je présente ensuite TikTok pour mettre en lumière sa pertinence comme terrain de recherche permettant de contribuer à ces réflexions. Dans la revue de la littérature, j'explore les connaissances qui émergent sur cette application pour mettre en lumière différentes considérations qui guideront ce projet de recherche. En guise de conclusion, ce chapitre établit l'objectif général et les trois objectifs spécifiques qui guident cette recherche.

Le deuxième chapitre construit un cadre conceptuel à l'intersection du champ des études sur la science et la technologie (STS) et des théories queers. J'explore la notion d'imaginaire en STS pour identifier les éléments constitutifs des imaginaires de plateforme. À travers les théories queers, j'explique comment la production de ces imaginaires est imbriquée dans des rapports de pouvoir. Je conclus le chapitre en mettant en dialogue les STS et les théories queers pour expliquer comment les imaginaires de plateformes peuvent être queerisés performativement.

Le troisième chapitre établit la démarche méthodologique de cette étude. J'explique d'abord comment j'ai adapté la méthode de la persona de recherche pour documenter les dynamiques de personnalisation algorithmique sur TikTok en traçant une trajectoire d'usager·ère queer. Je décris ensuite le déroulement des entretiens de recherche ancrés dans la méthode du *media go-along* qui m'ont permis d'analyser le sens que les jeunes personnes queers développent à l'égard de leurs pratiques sur TikTok. J'explique enfin comment j'ai appliqué l'analyse critique du discours pour dégager les différents types d'imaginaires qui participent à la construction de *Queer TikTok* avant de conclure avec certaines considérations éthiques.

Le quatrième chapitre présente les résultats de mes deux collectes de données. J'illustre d'abord la trajectoire d'usager·ère queer que j'ai accompli à travers ma persona de recherche avant d'expliquer comment cette trajectoire permet de mieux saisir les dynamiques de personnalisation

algorithmique sur TikTok. Je présente ensuite des extraits de mes entretiens et soulève trois principaux thèmes qui permettent de comprendre les rapports des participant·es à *Queer TikTok*.

Le cinquième chapitre discute des résultats de recherche afin de dégager les imaginaires qui participent à construire *Queer TikTok*. Je débute en explorant les imaginaires qui construisent le rapport des jeunes queers à TikTok à travers des formes de déterminisme biologique et technologique ainsi qu'une conception affective du pouvoir algorithmique. Je décris ensuite comme les participant·es performant leur **queeritude** sur TikTok pour queeriser les algorithmes de plateforme et construire des coalitions politiques. Je mets ensuite en relation le rapport à TikTok et à la queeritude pour faire sens de l'ambivalence politique des participant·es.

En guise de conclusion, j'explique comment ma recherche contribue au champ des *youth media cultures*. J'expose enfin certaines limites de cette étude avant de présenter des pistes d'exploration pour de futures recherches sur *Queer TikTok*.

Chapitre 1 : Problématique et revue de la littérature

Ce chapitre circonscrit le champ des *youth media cultures* (YMC) afin de mieux comprendre comment les jeunes LGBTQIA+ sont venu·es à être représenté·es comme groupe culturel étant significativement impacté par les algorithmes de plateformes. Je présente ensuite TikTok comme terrain de recherche, détaillant comment *Queer TikTok* a fait l'objet de divers imaginaires populaires à la suite du confinement lié à la pandémie de COVID-19. Finalement, j'explore la littérature émergente sur TikTok pour faire ressortir différentes considérations scientifiques qui guideront mon projet avant d'établir mes objectifs de recherche.

1.1. Problématique : Les youth media cultures

Les YMC sont un champ interdisciplinaire (par ex., communication, sociologie, économie, études culturelles, anthropologie) s'intéressant aux rapports entre les jeunes, les cultures et les médias. Les prochaines sections s'attarderont au développement historique de ce champ en portant attention à deux enjeux principaux: les technologies numériques et les identités sexuelles et de genre. En explorant ce champ, je cherche à comprendre comment les chercheur·es se sont représenté·es la place des jeunes en général, et des jeunes 2LGBTQIA+ en particulier, au sein de cultures numériques de plus en plus influencées par les algorithmes de plateforme. Pour ce faire, je m'intéresse aux origines du champ et à ses objets d'études avant de m'attarder aux *girl studies*, à l'arrivée d'Internet, aux espaces queers en ligne et à la prolifération des algorithmes de plateforme.

1.1.1. Les origines des YMC

Au cours du 20^e siècle, deux phénomènes ont mené à une reconceptualisation des jeunes en tant que groupe socioculturel distinct: l'apparition d'une phase moratoire entre l'enfance et la vie adulte ainsi que la prolifération des médias de masse (Galland 1990; Coleman 1973). La thèse de la phase moratoire développée par Olivier Galland (1990) s'appuie sur un constat principal : tous les seuils symbolisant le passage à la vie adulte, soit l'âge de l'entrée au travail, de la décohabitation familiale et de la formation du couple, ont été repoussés au cours de la seconde moitié du 20^e siècle. Galland (1990, 532) met en garde contre le fait d'expliquer ce phénomène par « une simple

translation des calendriers » pouvant être expliquée par la « prolongation scolaire ». Il argumente plutôt que la hausse du niveau d'éducation des jeunes aurait mené à des ambitions plus élevées par rapport à la position qu'ils souhaiteraient occuper au sein du marché du travail. Ces ambitions ne seraient pas alignées aux opportunités d'emploi effectives, ce qui viendrait allonger la période de socialisation nécessaire pour que les jeunes ajustent leurs ambitions à la structure des positions professionnelles (Galland, 1990: 539). Cette transition diffère du processus d'identification à travers lequel les jeunes hommes héritaient de la figure du père en adoptant le même emploi et la même position sociale dès le départ de l'habitat familial et la constitution d'une nouvelle famille (544, 1990). Ce modèle serait remplacé par celui de l'expérimentation, caractérisé par un « individualisme des mœurs », un désir de « profiter de la jeunesse » et une « nouvelle forme d'indépendance », ainsi que le besoin de se construire un « destin social qui n'est plus aussi souvent qu'autrefois donné à l'avance » (549-550, 1990).

Cet individualisme des mœurs n'aurait pas pu émerger comme caractéristique distinguant les jeunes des autres groupes sociaux sans la prolifération des médias de masse à la même époque (Coleman 1973). Selon Coleman (1973, 119), l'apparition de la télévision aurait éloigné les audiences de masse des autres formes de communication, dont les films, la radio et les journaux. Dès les années 1960 et 1970, les jeunes se seraient saisis de cette opportunité pour s'approprier ces médias afin de communiquer entre eux et développer leurs propres normes culturelles, dont une plus grande intimité relationnelle, un souci pour les personnes marginalisées et un désir de changement social (1973, 121). Coleman comprend ce phénomène comme un effort d'autodéfinition à travers lequel les jeunes auraient émergé comme groupe culturel à part entière. Ceci représente une transformation radicale opérée au 20^e qui s'éloigne d'une définition des jeunes basée sur l'âge biologique pour réimaginer ce groupe comme un public caractérisé par des valeurs, des modes de consommation et des pratiques culturelles.

1.1.2. Les objets d'études dans les YMC

L'émergence des jeunes en tant que nouveau groupe de consommateur·ices a mené au développement d'une industrie mondiale de production culturelle pour jeunes. À travers ces transformations, les jeunes ont été représenté·es à la fois comme les plus grands bénéficiaires de l'innovation technologique ainsi que les personnes les plus à risque d'être impactées négativement par ces technologies (Osgerby 2004, 2). Pour comprendre ces phénomènes, les YMC ont émergé

comme champ de recherche interdisciplinaire s'intéressant au rapport entre les cultures des jeunes et les médias. Les chercheur·es contribuant à ces réflexions ne s'unissent pas autour d'une définition commune de la culture, évoquant plutôt la polysémie de ce terme qui peut à la fois désigner la haute culture, la culture populaire ou un ensemble de croyances, attitudes, normes et pratiques propres à un groupe social. Selon Lemish (2013, 2), les YMC peuvent être divisées en trois domaines de recherches interreliés : les publics, les textes et les institutions. Ces domaines sont interreliés, car les publics se constituent à travers la consommation de textes et de contenus qui sont traditionnellement produits par les industries culturelles.

Consommer un contenu n'est toutefois pas perçu comme un acte passif, les YMC ayant été fortement influencées par l'École de Birmingham en études culturelles, qui s'appuyait sur des perspectives marxistes pour théoriser les cultures des jeunes comme un lieu de lutte et de résistance entre les jeunes et la culture hégémonique des classes dominantes (Buckingham et Kehily 2014, 2). Cette tendance a toutefois été interprétée comme un biais en faveur des sous-cultures spectaculaires qui tend à invisibiliser les pratiques ordinaires, commercialisées et politiquement ambivalentes des jeunes qui n'appartiennent pas de manière univoque à une sous-culture spécifique, comme le sont les jeunes *punks* ou *goths* (Buckingham et Kehily 2014, 4). En réponse à ces critiques, les YMC se sont réorientées vers les pratiques ordinaires des jeunes, qui ont été représentées comme individualistes, hédonistes ou même banales (Buckingham et Kehily 2014, 5). Les *girls studies* sont un des premiers sous-champs des YMC s'étant intéressés à un groupe à la fois subalterne et ordinaire, s'opposant à une compréhension homogénéisant des cultures des jeunes et à une interprétation accordant trop d'importance à des sous-cultures clairement définies.

1.1.3. Les girl studies

En 1942, le sociologue américain Talcott Parsons publiait *Age and Sex in the Social Structure of the United States*, le premier texte utilisant l'expression « youth culture ». Dans cet article, Parsons (1942) argumentait que les jeunes s'organisaient autour de deux archétypes culturels : le *swell guy* et la *glamor girl*. Les publics au sein des YMC ont donc toujours été hautement genrés. À l'intersection du féminisme et des études culturelles, les *girl studies* sont un sous-champ des YMC ayant émergé à la fin du 20^e siècle afin d'examiner les dynamiques de genres dans les cultures des jeunes (Mitchell 2016). Il s'est notamment fondé sur l'argument selon lequel les travaux comme ceux de Galland (1990), de Coleman (1973) et de Parsons (1942) ont eu

tendance à s'intéresser uniquement aux jeunes garçons et à leurs perspectives, imaginant leurs cultures comme universelles et invisibilisant ainsi les réalités particulières des jeunes filles (Driscoll 2002, 11). Les filles sont donc un des premiers groupes identitaires étudiés au sein des YMC.

Les *girl studies* se sont progressivement développées pour accueillir des réflexions sur les représentations des filles dans les médias, la réception de phénomènes médiatiques par les filles et la production des objets médiatiques par, pour ou à propos des filles (Blue et Kearney 2011, 4). Pour Driscoll (2002, 5), le principal objectif des *girl studies* reste néanmoins de comprendre comment la catégorie culturelle de « filles » est matériellement et idéologiquement construite par les discours sur la féminité, l'adolescence et la jeunesse. Ce projet est explicitement politisé, car les *girl studies* s'appuient sur des perspectives féministes afin d'analyser les dynamiques de pouvoir au sein des YMC, de mettre de l'avant les voix des filles et de comprendre comment les médias socialisent les jeunes de manière à reproduire des inégalités sociales (Lemish 2022). Ces dynamiques de pouvoir impliquées dans la production et la réception des médias ont toutefois été radicalement transformées par l'arrivée d'Internet et des cultures participatives.

1.1.4. Internet et les cultures participatives

Internet est souvent considéré comme la plus grande innovation technologique du 20^e siècle. Cette représentation est particulièrement claire dans l'ouvrage *The Rise of the Network Society*, texte fondateur des *Internet studies* dans lequel le sociologue Manuel Castells (2011) affirme qu'Internet a donné lieu à une nouvelle époque historique. La « société en réseau » consisterait en des sociétés organisées autour de réseaux informatiques, transformant radicalement le monde politique, économique et culturel. Les cultures participatives font partie de ces changements radicaux qui opèrent au niveau culturel. Dans l'ouvrage *Confronting the challenges of participatory culture : Media education for the 21st century*, le communicologue Henry Jenkins (2009) argumente qu'Internet permet aux adolescent·es de s'impliquer activement dans des cultures participatives caractérisées par de faibles barrières à l'expression, un médium particulièrement propice à la création et au développement d'un sentiment d'appartenance partagé.

Ses réflexions s'insèrent dans la lignée des travaux de Michel de Certeau (1990), qui argumente que la réception n'est pas un acte passif par lequel un public assimilerait des textes ou

des représentations produites par les industries culturelles. Les individus résisteraient plutôt aux stratégies des institutions dominantes à travers différentes tactiques quotidiennes, comme le braconnage culturel, pratique par laquelle les récepteurs d'une œuvre culturelle réinterprètent et s'approprient activement l'œuvre en question (Certeau 1990). Jenkins (2012) reprend cette notion de braconnage culturel en démontrant que des communautés de fans se constituent en ligne à travers la réappropriation des œuvres et la création de contenus amateurs au sein de certains univers narratifs. Internet représente donc un espace où les jeunes peuvent s'organiser entre eux pour se constituer en tant que publics à travers l'appropriation, la création et le partage de contenus. Ces développements ont été particulièrement significatifs pour certains groupes, dont les jeunes de la **diversité sexuelle et de genre**.

1.1.5. Les espaces queers et le numérique

Dans l'ouvrage *Queer Fictions of the Past : History, Culture and Difference*, Scott Bravmann (trad. 1997, 99) explique que l'historiographie queer est un travail précaire et risqué qui s'appuie sur des « fictions queers du passé » pour produire l'image limpide d'une communauté queer. C'est dans cette perspective que Cavalcante (2018) rédige l'histoire des *gayborhoods*, ces quartiers gais construits dans les espaces urbains à la fin du 20^e siècle. Leur création aurait spatialisé les imaginaires gais, donnant lieu à des « géographies sexuelles » selon lesquelles certains lieux seraient plus tolérants de la diversité sexuelle et de genre que d'autres (trad. Weston 1995, 262). La gentrification des espaces urbains résultant de l'idéologie néolibérale des années 1990 et à l'acceptation grandissante des personnes de minorités sexuelles et de genre aurait participé, d'une part, à l'affaiblissement des quartiers gais et, d'autre part, à la création de nouveaux archipels LGBTQIA+ en ligne (Cavalcante 2018, 5). Nina Wakeford (2002, 126) décrit ces archipels en ligne comme des espaces cyberqueers, car les internautes se représenteraient les sites Web comme des emplacements plutôt que de simples canaux de communication. C'est ainsi que les personnes queers, étant parmi les premières à se tourner vers ces technologies pour connecter avec des pairs et construire des espaces de socialisation, seraient devenues des pionnières du Web (Gross 2003).

Dans la lignée de l'ouvrage *Ethnography for the Internet : Embedded, Embodied and Everyday* de la sociologue Christine Hine (2015), les *Internet studies* sont venues nuancer la croyance voulant que le Web soit un univers parallèle ou un espace externe au monde physique hors ligne. Dans ce livre, la sociologue argumente en faveur de démarches ethnographiques

permettant de comprendre comment Internet est intégré dans les actions quotidiennes des individus, contestant les dichotomies entre ce qui se passe en ligne et hors ligne (Hine 2015). Comme en témoignent les travaux en *queer Internet studies* (Henderson 2018; Giesecking et al. 2018; Myles et Dietzel 2024), le Web continue d'être représenté comme un espace permettant aux jeunes LGBTQIA+ de se rassembler pour se renseigner sur les enjeux de leur communauté, de former des communautés de pair·es et d'explorer leur identité de manière sécuritaire et anonyme (Haimson 2025; Dame-Griff 2023; Robards et al. 2018; Hiebert et Kortés-Miller 2021). Les réseaux sociaux numériques sont donc encore appréhendés à travers des rapports de spatialisation des imaginaires LGBTQIA+ (Szulc 2014).

Les notions d'espaces cyberqueers ou de géographiques sexuelles peuvent toutefois invisibiliser certaines tensions existant au sein des communautés LGBTQIA+. Par exemple, certains imaginaires spatiaux lesbiens se définissent par opposition aux hommes gais qui « occuperaient un espace de privilège qui rend invisible les positions lesbiennes » en réifiant une structure patriarcale (trad. Talburt et Matus 2014, 794). Ce faisant, la multiplicité des identités LGBTQIA+ produit des espaces fragmentés, définis à la fois par des réflexes d'opposition et de coalition. Cette distinction est importante, car les jeunes appartenant à la génération Z, soit ceux nés après l'an 2000, sont de plus en plus nombreux à utiliser le terme « queer » pour comprendre et communiquer leur identité (Jones 2018). Cette étiquette renvoie à des compréhensions fluides, complexes et multiples des identités sexuelles et de genre qui résistent aux catégorisations rigides (Jones 2018; Muñoz 2020). En s'opposant aux politiques identitaires des mouvements gais et lesbiens, les politiques queers ouvrent des possibilités pour la création de nouvelles coalitions et de nouvelles géographies (Slagle 1995; Stone 2005). De plus, les jeunes de la génération Z sont souvent représentés comme des « natifs du numérique », soit des personnes ayant grandi avec des technologies numériques qui auraient profondément façonné leur manière d'être (Bhalla et al. 2021). Même si cette étiquette générationnelle a été fortement critiquée, plusieurs chercheur·es ayant soulevé l'existence de diverses fractures technologiques chez ces jeunes, elle continue de marquer les imaginaires collectifs sur le rapport entretenu entre jeunesse et technologie (Bennett et al. 2008; Helsper et Eynon 2010). Ces phénomènes convergent ainsi pour créer l'image d'une génération de jeunes personnes queers qui, n'ayant pas nécessairement eu accès aux villages gais physiques, se seraient tournées vers les espaces en ligne pour explorer leurs identités et former des

communautés. Une fonctionnalité importante aurait aidé ces jeunes à découvrir leur identité tout en reconfigurant les imaginaires spatiaux en ligne: les algorithmes de personnalisation.

1.1.6. L'économie des plateformes et les algorithmes de personnalisation

L'économie de plateformes numériques représente un tournant majeur au sein de la société en réseau (Kenney et Zysman 2016). La plupart des grandes compagnies technologiques sont maintenant basées sur le modèle de la plateforme, soit des sites en ligne qui hébergent et diffusent des contenus produits en grande partie par des usager·ères dont les données sont analysées à des fins de services client, de publicités et de profits (Gillespie 2018, 18). Les algorithmes jouent un rôle important au sein de cette économie. Ces algorithmes sont de plus en plus utilisés pour prendre des décisions, donnant lieu à une certaine fracture numérique :

Tout aussi importants sont peut-être les processus puissants et souvent invisibles de priorisation et de marginalisation, alors que les logiciels et les codes sont utilisés pour juger la valeur des personnes, leur admissibilité et leurs niveaux d'accès à toute une gamme d'espaces et de services urbains essentiels (trad. Graham 2004, 324).

Ces enjeux ont éveillé de nombreuses conversations sur le pouvoir social des algorithmes, soit leur capacité à façonner nos formations sociales et culturelles (Beer 2009, 994). Des chercheur·es ont notamment travaillé sur les biais, la censure et l'exclusion algorithmique pour faire sens de ce pouvoir (Noble 2018; Kordzadeh et and Ghasemaghaei 2022; Cobbe 2021; Simpson et Semaan 2020). La figure de la boîte noire revient à répétition à travers ces réflexions. Notamment, dans l'ouvrage *The Black Box Society : The Secret Algorithms That Control Money and Information*, Pasquale (2015) argumente que le fonctionnement des algorithmes se cache au sein d'une boîte noire protégée par les industries technologiques qui souhaiteraient préserver la clé de leur succès. Cette métaphore a récemment été contestée par des anthropologues argumentant que les algorithmes ne sont pas plus invisibles que les autres phénomènes étudiés en sciences sociales, comme les valeurs ou les représentations (Bucher 2016; Seaver 2017). Néanmoins, la figure de la boîte noire marque encore les imaginaires modernes, car elle évoque les difficultés qu'ont les chercheur·es et les internautes à comprendre le fonctionnement des algorithmes.

Dans les dernières années, ces algorithmes ont été de plus en plus utilisés pour comprendre les comportements des usager·ères en ligne et leur offrir des contenus personnalisés, donnant lieu

à ce que certaines personnes appellent l'ère de la personnalisation (Lury et Day 2019; Kant 2020). Ces algorithmes servent notamment à accaparer l'attention des internautes, car l'économie des plateformes est aussi une économie de l'attention. Dans une société caractérisée par l'abondance de l'information, les industries technologiques se font concurrence pour conserver et monétiser l'attention des internautes (Citton 2014a). Les algorithmes de personnalisation serviraient ainsi à accaparer l'attention des internautes pour générer du profit. La personnalisation peut aussi être conçue comme une manière de construire algorithmiquement des publics (Riemer et Peter 2021). Les publics peuvent être largement définis comme « des personnes réelles ou imaginées qui consomment un média » (trad. Jones 2023, 1193). Les algorithmes construisent donc des publics en décidant partiellement quels contenus vont atteindre quel·les internautes. Ce phénomène reconfigure l'agentivité des internautes, car les relations entre les créateur·ices et les consommateur·ices de contenus sont maintenant médiées par les algorithmes de personnalisation. Les usager·ères doivent donc apprendre à naviguer et composer avec ces technologies pour atteindre les contenus qui les intéressent et se constituer en tant que publics (Karizat et al. 2021; Swart 2021).

À ce jour, peu d'études se sont intéressées aux implications des algorithmes de plateforme pour les communautés LGBTQ+. Pourtant, des études récentes ont souligné comment ceux-ci peuvent engendrer des enjeux significatifs liés à la prédiction des identités sexuelles et de genre, à la recomposition des cultures queers, à la modération des discours anti-LGBTQ+ ainsi qu'aux luttes de pouvoir en matière de mise en visibilité queer en ligne (Myles et al. 2023). Ces réflexions naissantes pointent vers les difficultés pour les personnes LGBTQ+ de composer avec des algorithmes largement invisibles, mais qui exerceraient néanmoins une influence considérable sur leur quotidien, notamment en réitérant des conceptions normatives de la sexualité et du genre ou, encore, en censurant les contenus des membres les plus marginalisés de ces communautés (Southerton et al. 2021; Wang et Spronk 2023; Rauchberg 2022). C'est dans ce contexte, à la fois marqué par l'investissement des espaces numériques par les jeunes queers et par la prolifération des algorithmes de plateforme, qu'il importe de s'intéresser à l'application TikTok.

1.2. TikTok : des contenus personnalisés pour les jeunes queers

TikTok est un réseau social ainsi qu'une plateforme de partage de courtes vidéos développé par ByteDance. Cette entreprise chinoise a d'abord lancé Douyin en 2016, une application réservée au marché chinois, avant de créer TikTok, une version de Douyin disponible à l'international (Feng 2018). Elle acquiert ensuite l'application Musical.ly en 2017, qu'elle fusionne en 2018 avec TikTok en conservant le même nom, donnant lieu à l'application que l'on connaît aujourd'hui (Castro 2018). TikTok connaît ensuite une croissance fulgurante, devenant la plateforme numérique la plus populaire en 2021, dépassant Google et Facebook (Tomé et Cardita 2021). Initialement, la plateforme était surtout utilisée par les jeunes de la Génération Z, notamment en raison de sa propension à engendrer des mèmes et des danses virales (Cervi 2021). Plusieurs jeunes adultes se sont joints à la plateforme dans les dernières années, les personnes de 18-34 ans composant 60% de la base d'utilisateurs en 2025 (Duarte 2025).

Dans les imaginaires populaires, TikTok est aussi conçu comme application particulièrement populaire chez les jeunes LGBTQIA+ (Kheraj 2023; Jennings 2021). Auparavant, Tumblr était la plateforme de prédilection des *queer Internet studies*, ayant été décrite comme une utopie queer et une technologie trans (Tiidenberg et al. 2021; Cavalcante 2018; Haimson et al. 2021). Ce site de microblogging a toutefois connu une chute drastique en 2018 à la suite de la répression des contenus pour adultes ayant disproportionnellement impacté les communautés LGBTQIA+ (Haimson et al. 2021; Rochford et Palmer 2022). Pour Monea (2022), la chute de Tumblr est le paroxysme d'un phénomène plus large à travers lequel Internet serait devenu *straight* (en français: *hétéro*), car la lutte menée contre les contenus pornographiques en ligne aurait contribué à renvoyer les personnes LGBTQIA+ dans le placard. Deux ans plus tard, la pandémie de COVID-19 coïncide avec la fin de l'adolescence et le début de l'âge adulte pour une partie significative de la génération Z. C'est à cet âge que les jeunes LGBTQIA+ tendent à explorer leur identité sexuelle et de genre et à la dévoiler à leurs proches (Hall et al. 2021). Plusieurs jeunes confinés dans des environnements domestiques hostiles à la diversité sexuelle et de genre se seraient ainsi tournés vers TikTok comme espace pour explorer leur identité de manière sécuritaire durant cette période charnière (Hiebert et Kortés-Miller 2021). Ce phénomène a été compris comme une forme d'exode des jeunes LGBTQIA+ de Tumblr vers TikTok, faisant de *Queer TikTok* le lieu de socialisation par excellence pour cette population (Simpson et Semaan

2020; Gleason 2023). À ce jour, aucune statistique n'a documenté empiriquement la forte présence de ces jeunes sur TikTok. Néanmoins, *Queer TikTok* continue d'être représenté comme le lieu de socialisation par excellence pour une génération de jeunes queers qui aurait grandi sur le web (Kheraj 2023; Jennings 2021).

TikTok se distingue des autres plateformes numériques grâce à une fonctionnalité centrale : la page *Pour toi* (*For you page* ou FYP). En ouvrant l'application, les internautes tombent directement sur la page *Pour toi* qui leur présente une vidéo occupant la majorité de leur écran. Ils peuvent ensuite faire défiler (*scroll* ou *scrolling*) ce fil de contenus infini, les algorithmes de plateforme étudiant leurs comportements pour leur offrir des contenus personnalisés. Cette fonctionnalité a marqué les imaginaires collectifs, plusieurs internautes considérant que le principal attrait de TikTok résiderait dans ses algorithmes surpuissants qui sauraient capter les intérêts des usager·ères avec une précision et une vitesse impressionnantes (Hern 2022; Smith 2021; Herrman 2024). La plateforme offre aussi les fonctionnalités d'un réseau social traditionnel, comme la possibilité d'ajouter des ami·es ou de clavarder. Dans plusieurs cas, ces fonctionnalités jouent toutefois un rôle secondaire, car la page *Pour toi* recommande des vidéos selon ce que la personne aime plutôt que selon ses connexions sociales (Matsakis 2021). En somme, *Queer TikTok* est imaginé comme un espace intimement lié à ses algorithmes de personnalisation et particulièrement significatif pour les jeunes queers qui en fait un terrain de recherche idéal pour comprendre les mutations contemporaines des cultures médiatiques de la jeunesse.

1.3. Revue de la littérature : les imaginaires technologiques des jeunes queers

Comme la popularité de TikTok demeure relativement récente, la littérature scientifique portant sur cette application est encore naissante. Ce faisant, cette section n'a pas comme objectif de synthétiser l'intégralité des études réalisées sur TikTok pour identifier un vide à combler. Je tenterai plutôt de mettre en relief les différentes façons à travers lesquelles TikTok, à titre d'objet de recherche, a été problématisé, théorisé puis analysé. Étant donné la nature de la présente étude, je cherche notamment à comprendre comment les recherches en sciences sociales et humaines ont proposé de mettre en lumière les imaginaires des jeunes queers qui utilisent TikTok. À travers cet exercice, j'identifie plusieurs considérations qui guideront ma démarche pour m'assurer que mon projet de recherche permette de contribuer aux discussions académiques portant sur *Queer TikTok*

(et sur les transformations numériques des cultures médiatiques de jeunesse de façon plus générale).

1.3.1. Problématiser la jeunesse et le numérique

Une partie significative des recherches étudiant le rapport entre TikTok et la jeunesse provient des sciences de la santé. Ces recherches partent souvent d'un constat selon lequel les réseaux sociaux numériques seraient devenus une des ressources en santé les plus importantes chez les jeunes (McCashin et Murphy 2023). La majorité de ces études s'intéressent aux impacts négatifs de TikTok sur la santé mentale des jeunes (Helsen 2023; Kuhn 2022; Rathy 2023; Turuba et al. 2024; McCashin et Murphy 2023). D'autres s'intéressent plutôt à la qualité des informations portant sur différents enjeux de santé, dont les chirurgies transaffirmatives (Song et al. 2022; Wang et al. 2023) et la santé sexuelle (Ditsheko 2023; Döring et Lehmann 2023). À travers ces réflexions, les chercheur·es s'imaginent les jeunes comme une population vulnérable qui fait face à plusieurs risques associés aux usages des plateformes sociales numériques, dont la dépression, les problèmes de santé, l'addiction, l'anxiété et l'image corporelle (Bozzola et al. 2022).

Le cadrage des « risques » du numérique pour les jeunes est sujet à deux critiques principales. Premièrement, il s'appuierait sur un regard paternaliste qui valorise les jugements des adultes et ignore les perspectives des jeunes concerné·es (Mason et al. 2021). Cette attitude est particulièrement évidente dans des études comme celle de Bozzola et al. (trad. 2022, 2) qui affirment que les jeunes sont exposé·es à plusieurs risques, car iels « ne sont pas guidés et surveillés dans l'utilisation d'Internet. » Ces discours représentent ainsi les jeunes comme un groupe vulnérable nécessitant une certaine supervision parentale. Deuxièmement, Vickery (2017) argumente que les risques peuvent aussi être compris comme des opportunités, car Internet offre aux jeunes des possibilités de participation sociale et culturelle significatives. Ce faisant, le risque le plus important que poserait le numérique résiderait plutôt dans les iniquités en matière d'accès et d'appropriation technologiques (Vickery 2017, 7). À travers cet argument, Vickery (trad. 2017, 7) s'appuie sur une compréhension constructiviste du risque qui implique que les manières dont les risques sont discutés « ont le pouvoir de façonner de manière significative nos attentes et notre compréhension des cultures des jeunes ». Les discours axés sur les opportunités reconnaîtraient ainsi « les pratiques et l'agentivité des jeunes en tant qu'expert·es de leur propre expérience » (trad. Vickery 2017, 11).

Cette littérature rappelle que la formulation d'objectifs de recherche n'est pas neutre, car les manières dont les rapports entre jeunesse et numérique sont problématisés participent aussi à construire une certaine vision des jeunes. Cette vision oriente de manière significative le processus de construction de savoirs scientifiques, notamment en valorisant ou en dévalorisant les perspectives des jeunes. Les perspectives féministes sont particulièrement sensibles à ces enjeux, car elles ont théorisé les différents mécanismes de production normative des savoirs scientifiques qui tendent à invisibiliser les voix des femmes, insistant ainsi sur l'importance de reconnaître la positionnalité des savoirs (Haraway 1988). Les approches queers en YMC s'ancrant fermement dans les perspectives féministes, il est important de rester sensible à ces considérations afin de formuler des objectifs de recherche qui participent à mettre en valeur les voix et les imaginaires des jeunes LGBTQIA+ (Pullen 2014; Driver 2008). La prochaine section soulève des considérations similaires en explorant les différentes théories ayant été mobilisées pour comprendre la formation des publics sur TikTok.

1.3.2. Théoriser les publics et les algorithmes

Une partie significative des études sur TikTok s'est intéressée à la notion de « public ». Plusieurs mobilisent des définitions préalablement établies des publics et évaluent leur pertinence pour faire sens des processus menant au développement de collectifs sur TikTok. Ces études concluent que les publics sur TikTok pourraient être compris comme des contre-publics, des publics frontaliers (*boundary publics*) ou des publics calculés (Rauchberg 2022; Skinner 2022; Duguay 2023; Gentry 2022). À l'inverse, Meyer (2022), s'appuyant sur la notion de publics en réseau et de publics réfractés, montre plutôt comment les publics sur TikTok échappent à ces conceptualisations, se situant en réalité à l'intersection de plusieurs conceptions définitoires établies au sein des études sur les publics. Finalement, Zulli et Zulli (2022) développent le concept de publics d'imitation afin de mieux cerner les dynamiques spécifiques de TikTok qui ne sont pas adéquatement représentées dans les définitions reconnues au sein des études sur les publics.

Deux principaux constats émergent de ces recherches. D'une part, elles considèrent toutes que l'omniprésence des logiques algorithmiques sur TikTok impacte significativement les processus de constitution des publics (Zulli et Zulli 2022; Duguay 2023; Meyer 2022; Rauchberg 2022; Skinner 2022; Gentry 2022). TikTok n'est pas cadré comme un réseau pour tisser des relations sociales, mais comme une plateforme pour consommer des contenus distribués

algorithmiquement. Dans ce contexte, les logiques algorithmiques et mémétiques seraient profondément interreliées. Ici, les mèmes renvoient à des « unités de culture populaire qui sont circulées, imitées et transformées par des internautes, créant une expérience culturelle partagée » (trad. Shifman 2013, 367). Les publics sur TikTok seraient donc partiellement constitués à travers des tendances mémétiques, où des internautes répèteraient et s'approprieraient des comportements ou des codes culturels (Zulli et Zulli 2022; Gentry 2022). Ainsi, lorsqu'un·e internaute consomme un contenu faisant partie d'une tendance mémétique, les algorithmes de la plateforme lui distribueront davantage de contenus faisant partie de cette tendance (Zulli et Zulli 2022; Meyer 2022). Ces processus constituent des publics, dans la mesure où ils rassemblent des usager·ères autour de la consommation de contenus partagés.

D'une autre part, les recherches sur la constitution des publics sur TikTok tentent toutes de comprendre ces processus en s'appuyant sur un lexique académique. Cette tendance à se référer à des conceptualisations académiques (et, par extension, adultes) peut perpétuer les mêmes dynamiques d'oppression que l'on retrouve au sein des cadrages sur les risques, car elle ne permet pas nécessairement de refléter les perspectives des jeunes usager·ères de TikTok. À travers leurs théorisations communes des publics, ces études valorisent les perspectives de chercheur·es qui se situent à l'extérieur des collectifs concernés plutôt que de mettre en lumière les imaginaires des jeunes qui participent en soi à la production de cultures sur TikTok. La tendance du milieu académique à privilégier un vernaculaire scientifique pour examiner la formation de publics sur TikTok pourrait entre autres s'expliquer par l'opacité des algorithmiques de l'application. Jusqu'à présent, une partie significative des études sur les algorithmes de plateforme reproduisent la croyance voulant que ceux-ci soient invisibles, difficiles d'accès et mécompris (Pasquale 2015). Les chercheur·es pourraient croire, à tort, que les jeunes usager·ères de TikTok partageraient nécessairement une compréhension faible ou limitée du rôle que jouent les algorithmes de l'application dans le développement de leurs pratiques. En ce sens, dans cette perspective étique, le déploiement d'un regard académique et adulte serait nécessaire pour se saisir des processus que les internautes seraient incapables de s'imaginer iels-mêmes.

Pourtant, plusieurs études ont démontré que les usager·ères de TikTok ont en réalité une conscience aiguisée de logiques algorithmiques de la plateforme (Bhandari et Bimo 2022; Lee et al. 2022; Karizat et al. 2021; Devito 2022; Schellewald 2022; Siles et al. 2022; Collie et Wilson-

Barnao 2020). À travers des entretiens avec des créatrices de contenus **transféminines**, Devito (trad. 2022, 13) a identifié que celles-ci s'appuient sur diverses *folk theories* collectives (en français: théories populaires) pour faire sens des procédés algorithmiques et de leurs effets, notamment pour comprendre comment les algorithmes de TikTok regroupent les internautes sur la base de leurs identités pour former des communautés. Ces théories populaires issues des communautés concernées démontrent comment les internautes sont aptes à faire sens des logiques algorithmiques qui participent à la constitution des publics sur TikTok. Ce faisant, les manières dont les théories académiques sont mobilisées au sein de recherches scientifiques peuvent contribuer à invisibiliser les processus de construction de sens développés par les jeunes queers qui utilisent TikTok. Dans la lignée des épistémologies féministes et queers, il importe de choisir des théories qui permettront de faire sens des subjectivités des jeunes queers sans assimiler ou réduire celles-ci aux discours académiques préexistants (Luka et Millette 2018). Par exemple, Jones (trad. 2023, 1193) développe le concept de « publics algorithmiquement imaginés », qui réfère à « comment les personnes s'imaginent elles-mêmes comme faisant partie de 'marchandises de public' spécifiques à travers les algorithmes propriétaires. » Un tel concept permet de développer une réflexion académique sur les publics queers sur TikTok tout en centrant les réflexions sur les perspectives mêmes des internautes. Comme en témoigne la prochaine section, des considérations similaires s'appliquent également à la sélection des outils méthodologiques.

1.3.3. Ancrer les méthodes queers

TikTok présente des défis particuliers pour la recherche universitaire, car les logiques de personnalisation de la page *Pour toi* ne peuvent pas être comprises à travers des méthodes d'observations traditionnelles. Les études ayant collecté des vidéos à travers des créateur·ice·s de contenus ou des mots-clés présélectionnés s'apparentent à des analyses de contenus plutôt qu'à des démarches ethnographiques (Rochford et Palmer 2022; Lewis et Melendez-Torres 2023; Marino 2023). Elles ne permettent donc pas nécessairement de comprendre les expériences subjectives des usager·ères de TikTok. À l'inverse, les projets utilisant des méthodes immersives peuvent parfois manquer de systématisme. Par exemple, Skinner (trad. 2022, iv) dit s'intéresser aux contenus pour « femmes queers et des personnes non-binaires dont la sexualité ne se centre pas sur les hommes. » Toutefois, elle ne précise pas comment elle a déterminé quels contenus appartenaient à cette catégorie. Le lectorat ne sait donc pas si cette étude s'est appuyée sur l'identité

des créateur·ices de contenus, sur la nature des sujets discutés, sur les mots-clés empruntés ou sur des codes esthétiques et visuels. À la suite de ma recension, je n'ai pas identifié d'études examinant les dynamiques de personnalisation de TikTok à travers une approche à la fois immersive et systématique.

De plus, Duguay (2023) affirme l'importance de mobiliser des méthodes queers pour comprendre *Queer TikTok*. Les méthodes queers sont souvent décrites comme des méthodologies détritivores (en anglais: *scavenger methodologies*) qui mobilisent plusieurs stratégies de collecte de données afin de mettre en relief les voix de sujets généralement exclus des recherches en sciences humaines et sociales (Halberstam 1998; Dadas 2016). Elles reconnaissent que ces voix sont multiples, performativement constituées et qu'elles témoignent d'une réflexivité que les chercheur·es queers doivent mettre de l'avant (Brim et Ghaziani 2016; Das 2020). Finalement, les méthodes queers doivent reconnaître que tout processus de recherche n'est pas neutre dans la construction des objets d'études. Les chercheur·es mobilisant ces méthodes doivent témoigner d'une réflexivité critique face à aux considérations éthiques et politiques que soulèvent ces processus et faire preuve de réflexivité par rapport à leur positionnement vis-à-vis leur propre objet de recherche (Haritaworn 2008; Fotopoulou 2012).

Cerner et mettre en valeur les imaginaires des jeunes au sein d'un projet sur les YMC nécessite ainsi une sensibilité queer qui transparait dans chacune des étapes du processus de recherche. La formulation de la problématique et des objectifs de recherche doit refléter comment les jeunes sont expert·es de leurs propres vécus. Les concepts mobilisés ne doivent pas aplatir la réflexivité des jeunes ni les assimiler à une rationalité académique. Plutôt, ils doivent être assez flexibles pour faire transparaitre les discours, perspectives et imaginaires des personnes étudiées. Pour ce faire, toute démarche méthodologique doit être à la fois immersive et systématique, faisant preuve de réflexivité et mobilisant plusieurs méthodes de collectes de données pour offrir une tribune aux voix des jeunes, mais aussi expliciter les subjectivités mêmes des chercheur·es. Ces différentes considérations ont guidé mon processus de recherche et sont intégrées dans différentes sections du présent mémoire pour maintenir une posture de recherche queer. La prochaine section s'appuie sur les différents éléments présentés dans ce chapitre de problématique pour formuler un objectif général et des objectifs spécifiques de recherche.

1.4. Objectifs de recherche

En utilisant l'application TikTok comme étude de cas, l'objectif principal de ce mémoire est de *comprendre comment les algorithmes de plateforme transforment les cultures médiatiques des jeunes personnes queers*. Pour ce faire, il répond à trois objectifs spécifiques :

1. Documenter les dynamiques de personnalisation algorithmique sur TikTok;
2. Analyser le sens que les jeunes personnes queers développent à l'égard de leurs pratiques sur TikTok;
3. Dégager les différents types d'imaginaires qui participent à la construction de *Queer TikTok*.

Afin de répondre à ces objectifs de recherche, le prochain chapitre construit un cadre conceptuel à l'intersection du champ de la science et technologie et des théories queers en se focalisant sur la notion d'imaginaire.

Chapitre 2 : Cadre conceptuel

Pour répondre à ces objectifs de recherche, cette étude mobilise un cadre théorique à l'intersection du champ de la science et technologie (STS) et des théories queers afin de comprendre comment les imaginaires sont performativement constitués par les plateformes et les internautes. Les STS sont un champ d'études interdisciplinaire qui s'intéresse à la construction sociale et matérielle des sciences et des technologies. Cette relation entre les aspects sociaux et matériels des technologies sera examinée à travers le concept d'imaginaire, qui s'inscrit dans deux approches fondamentales aux STS, soit la sociologie des attentes et la théorie de l'acteur-réseau. Ces théories conceptualisent des rapports de pouvoir horizontaux qui s'articulent dans des relations mutuellement affectives entre acteur·ices humain·es et non-humain·es. De façon complémentaire, les théories queers seront mobilisées pour réfléchir à la verticalité du pouvoir et aux dynamiques d'oppression. Les théories queers, qui émanent et s'inscrivent à l'intersection des théories féministes et des études LGBTQIA+, s'intéressent aux rapports de pouvoir qui produisent la sexualité et le genre (Adams et Jones 2008). Centrale à ses théories, la notion de performativité appréhende le rapport entre le social et le matériel en analysant comment les discours et les corporalités se coconstruisent. Celle-ci enrichit la notion d'imaginaire, telle que définie en STS, à travers une compréhension discursive du pouvoir qui comprend l'agentivité en termes d'actes de (re)signification. Dans cette partie, je me concentrerai notamment sur le concept de *queering* (« queeriser » en français) comme acte performatif afin de mieux comprendre les rapports de pouvoir impliqués dans la négociation des imaginaires qu'entretiennent les internautes LGBTQ+ à l'égard de l'application TikTok.

2.1. Les imaginaires en STS

Dans leur analyse généalogique de la notion d'imaginaires en STS, Maureen et al. (2017) identifient plusieurs origines du concept, dont la théorie politique et la science-fiction. En théorie politique, les imaginaires sont performés publiquement, notamment à travers des représentations médiatiques, des discours idéologiques ou des slogans militants, pour permettre aux collectifs de se construire et de s'orienter politiquement. L'imaginaire est donc une force qui rassemble des individus. Inspirée des approches féministes, la science-fiction permet plutôt d'appréhender les perceptions, les spéculations et les rêves qui guident le développement et les pratiques

technoscientifiques. Je m'appuie sur ces deux conceptions pour appréhender l'imaginaire comme outil de construction collective et comme domaine du spéculatif. Ces deux éléments ne peuvent être appréhendés séparément, puisque la spéculation dépend de compréhensions normatives du monde social qui permet à des individus de s'imaginer au sein d'un collectif (Anderson 2008). Maureen et al. (2017: 445) identifient à l'origine trois groupes d'enjeux étant explorés à travers la notion d'imaginaire: les nations, les institutions et les politiques; les cultures, les communautés et les pratiques; les corps, les sujets et les différences. L'étude de TikTok à partir des imaginaires me permettra donc d'analyser la construction de collectivités et les spéculations des jeunes LGBTQIA+ pour comprendre leurs pratiques culturelles et les processus menant à la production de corps et de subjectivités queers.

La notion d'imaginaire s'appuie sur deux grandes approches en STS : la sociologie des attentes et la théorie de l'acteur-réseau. La sociologie des attentes se concentre sur le rôle des attentes, des promesses et de la construction sociale du futur en STS (Borup et al. 2006). Dans cette approche, les innovations technoscientifiques sont partiellement constituées par des visions du futur qu'elles tentent de rendre réel. Ces attentes sont inscrites dans les textes, les discours, les corps vivants, les matériaux et les machines qui produisent des technologies (Borup et al. 2006, 292). La notion d'imaginaire réfère à ces attentes qui sont matériellement intégrées dans les corps et les subjectivités des usager·ères, des créateur·ices et des technologies. Par exemple, des attentes par rapport à TikTok sont intégrées dans les subjectivités des internautes et observables à travers les imaginaires que ces personnes formulent à l'égard de cette plateforme.

La théorie de l'acteur-réseau rappelle toutefois l'importance de s'attarder aux imaginaires réciproques des plateformes envers les internautes. Cette théorie de Latour interprète le social à travers des réseaux d'associations dynamiques entre acteurs humains et non-humains (2007). Dans ces réseaux, les acteurs non-humains sont dotés d'une agentivité relationnelle comprise comme une force de médiation. En d'autres mots, l'agentivité n'est pas une question d'autonomie ou d'intentionnalité, mais une capacité d'affecter ou d'être affecté par d'autres acteurs en ajoutant ou modifiant une force au sein d'un réseau d'interactions (Sayes 2014, 138). Ainsi, les technologies ne sont pas des objets passifs qui médient une interaction entre différents acteurs humains dont les usager·ères et les créateur·ices des technologies, mais sont des acteurs en soi au sein de ce réseau de relations. Dans ce contexte, on peut voir les imaginaires comme des composantes qui médient

les relations entre divers acteur·ices. Ce faisant, les internautes exercent leur agentivité sur TikTok à travers des imaginaires de plateforme, alors que la plateforme exerce une agentivité réciproque médiée par des imaginaires concernant les usager·ères. Les prochaines sections détailleront la notion d'*imaginaires de plateforme* après avoir contextualisé celle-ci à partir de la notion plus générale d'*imaginaires sociotechniques*.

2.1.1. Les imaginaires sociotechniques

Popularisée par la sociologue Sheila Jasanoff (trad. 2015: 6), la notion d'*imaginaires sociotechniques* renvoie aux « visions collectives, institutionnellement stabilisées et publiquement mises en œuvre de futurs souhaitables, animées par une compréhension partagée des formes de vie sociale et d'ordre social », ces visions étant à la fois appréhendées dans leur propension à « être atteignables grâce à, et à soutenir le progrès de la science et de la technologie ». Par exemple, le développement des technologies nucléaires aux États-Unis se serait opéré à travers un imaginaire sociotechnique misant sur le rôle de l'État dans le contrôle et la prise en charge des risques associés au nucléaire, ce qui aurait ralenti certains développements (Jasanoff et Kim 2009). Inversement, la Corée du Sud se serait appuyée sur un imaginaire cadrant le nucléaire comme une opportunité significative d'émancipation technologique et politique, ce qui aurait permis de mettre en place les ressources nécessaires pour favoriser le développement des technologies nucléaires en l'incluant dans les priorités du gouvernement (Jasanoff et Kim 2009). La notion d'imaginaire sociotechnique est donc fermement ancrée dans la sociologie des attentes, car elle s'intéresse aux spéculations qui guident le développement des technologies au sein des collectifs. Bien que les imaginaires sociotechniques étaient initialement compris comme opérant au niveau de l'État-nation, le concept a été étendu pour s'attarder au déploiement d'imaginaires par des groupes sociaux variés. Ces imaginaires peuvent être portés par des collectifs à l'échelle globale, transnationale, nationale et régionale ou au sein de secteurs industriels et de mouvements sociaux (Kuchler et Stigson 2024).

Toutefois, le pouvoir des imaginaires sociotechnique ne s'articulerait pas à l'échelle individuelle. À cet effet, Kuchler et Stigson (2024, 14) argumentent que, si les imaginaires sociotechniques peuvent tirer leurs origines de la pensée d'un individu, ils arborent le statut et le pouvoir social d'un imaginaire seulement lorsqu'ils sont performés et répétés par des collectifs. Ces répétitions sont des exercices de pouvoir au sein desquels s'articulent différentes luttes pour faire prévaloir certains imaginaires : « alors que de multiples cadres discursifs peuvent circuler

dans toute société, certains sont filtrés et sélectionnés, émergeant comme dominants, intégrés dans les objectifs et les priorités de l'État et de l'action publique » (Maureen et al. 2017, 449). La notion d'imaginaire sociotechnique a marqué les réflexions sur les imaginaires au sein des STS. Elle illustre comment les imaginaires peuvent construire matériellement les sociétés et les technologies en plus d'être sujets de négociations constantes. C'est dans le sillage de cette réflexion que la notion d'imaginaire de plateforme a été développée.

2.1.2. Les imaginaires de plateforme

Influencé par les STS, le champ des *Internet studies* s'est approprié la notion d'imaginaire pour référer à la manière dont les internautes font sens des plateformes numériques utilisées au quotidien. Van Es et Poell (2020, 3) définissent la notion d'*imaginaires de plateforme* comme étant la façon dont « les acteurs sociaux comprennent et organisent leurs activités en relation avec les algorithmes de la plateforme, les interfaces, les infrastructures de données, les procédures de modération, les modèles économiques, les pratiques d'utilisateurs et les publics ». Ceux-ci soutiennent que le développement d'imaginaires repose sur un mélange d'observations, d'opinions, de croyances et de pratiques chez les usagers qui, en retour, orientent leurs usages numériques.

De son côté, Van Der Nagel (2021) propose que ces imaginaires soient négociés et contestés entre différents types d'acteurs, dont les internautes et les concepteurs, qui s'appuieraient sur des intérêts variés (divertissement, engagement, profit, etc.) pour construire des imaginaires qui entrent en tension les uns avec les autres et qui participent à façonner les usages ainsi que la plateforme en soi. Par exemple, il existerait un imaginaire dominant d'OnlyFans comme plateforme utilisée par les femmes pour vendre des contenus pornographiques (Van Der Nagel 2021). Les communications officielles d'OnlyFans contesteraient ces imaginaires en mettant de l'avant les contenus non pornographiques afin d'obtenir un attrait plus large (Van Der Nagel 2021). Ainsi, les imaginaires de plateforme renvoient aux perceptions des plateformes, mais aussi aux manières dont ces perceptions orientent et éclairent les usages. Par exemple, des imaginaires de plateforme pourraient mener une jeune personne queer à se tourner vers TikTok pour se divertir et à utiliser une autre application pour s'éduquer.

Dans la littérature en *Internet studies*, la notion d'imaginaires de plateforme est souvent reliée à trois concepts connexes: les affordances imaginées, les imaginaires algorithmiques et les publics imaginés:

Affordances imaginées. Émanant des approches écologiques en psychologie, la notion d'affordance réfère à « des aspects fonctionnels et relationnels qui cadrent, sans toutefois déterminer, les possibilités d'action agentique par rapport à un objet » (Hutchby 2001, 444). En d'autres mots, les affordances renvoient aux composantes qui conditionnent partiellement les possibilités d'action au sein d'un environnement. En STS, les affordances réfèrent aux propriétés sociomatérielles d'une technologie qui permet (*afford*) aux usagers d'entreprendre certaines actions. Selon Gibson, les affordances sont des propriétés à la fois objectives et subjectives, car elles existent au sein d'un environnement, mais dépendent aussi de la perception d'un individu donné pour être actualisées (2014, 129).

S'appuyant sur ce constat, Nagy et Neff (trad. 2015, 5) développent le concept d'affordances imaginées, qu'ils définissent comme étant « les attentes de [l'utilisateur·ice] concernant leurs technologies de communication, leurs données et leurs médias qui, en pratique et en effet, façonnent la manière dont il appréhende ceux-ci et les actions qu'il estime lui étant suggérées ». Les auteur·ices affirment que ce concept permet de s'attarder aux affects produits par les propriétés matérielles et subjectives des technologies numériques. Par exemple, les fonctions de personnalisation algorithmiques de la page *Pour toi* mettraient en œuvre des affordances permettant différentes possibilités selon les perspectives des internautes, dont la création d'un espace de bien-être ou l'accès à des contenus auxquels la personne peut s'identifier (Schellewald 2023). Les affordances imaginées sont donc informées par les imaginaires algorithmiques.

Imaginaires algorithmiques. De façon générale, les algorithmes peuvent être compris comme des suites d'instructions ordonnées appliquées à de grands jeux de données qui, lorsque jumelés à des procédés technologiques, comme l'apprentissage automatique ou profond, les réseaux neuronaux ou l'intelligence artificielle permettent de prendre toute une série de décisions (Fisher et Mehozay 2019, 3). Ils ont longtemps été considérés comme étant dissimulés au sein de boîtes noires technologiques rendant particulièrement complexe le travail des personnes cherchant à comprendre leur fonctionnement (Pasquale 2015). Dans le champ des *critical algorithm studies*, le fonctionnement technique des algorithmes ne serait pas le principal objet d'analyse (Seaver, 2017). Plutôt, les analyses critiques s'intéresseraient aux manières dont les algorithmes sont mis en acte, à savoir comment ils sont compris, traités et utilisés par une variété d'acteurs ainsi que les incidences qui en découlent dans la société (Seaver 2017). Similairement,

Bucher (2016) argumente que les algorithmes ne sont pas plus secrets que les autres phénomènes étudiés par les chercheur·es en sciences sociales, comme les croyances et les valeurs. À cet effet, Bucher (2016, 86) soutient que « l’opacité, le secret et l’invisibilité ne sont pas des anomalies épistémiques, mais plutôt une condition fondamentale de la vie ». C’est dans ce contexte que l’auteur·rice propose d’étudier les algorithmes et leur pouvoir performatif à travers la notion d’*imaginaires algorithmiques*.

Dans ses travaux, Bucher (trad. 2017, 31) définit les imaginaires algorithmiques comme étant « la manière dont les gens imaginent, perçoivent et interagissent avec les algorithmes, ainsi que ce que ces imaginaires rendent possible ». Pour l’auteur·rice, les internautes sont affectés par les algorithmes sans nécessairement avoir une connaissance explicite du code, des instructions ou du fonctionnement technique que ceux-ci recèlent. Dans ce contexte, les affects sont des ressentis subjectifs, mais aussi des « forces de rencontre » qui renvoient à « la capacité d’un corps d’affecter et d’être affecté » (trad. Gregg et Seigworth 2010, 4). On comprend donc le pouvoir affectif des algorithmes sur les internautes comme résultant de « relations de force » (2017) entre les personnes et les algorithmes. Cette conception rappelle les réflexions de Latour (2007) sur l’agentivité, définie comme la capacité des acteurs humains et non-humains de s’affecter au sein d’un réseau de relations. Pour Bucher (2017), ces affects produisent différentes compréhensions des algorithmes qui modulent ensuite les usages numériques. Par exemple, les algorithmes peuvent donner la sensation d’être surveillé·e, menant certains internautes à modifier leurs comportements en ligne afin de limiter les informations qu’iels communiquent à la plateforme (Bucher 2017). Les algorithmes affecteraient donc les usager·ères, mais ces derniers affecteraient aussi les algorithmes en retour à travers leurs activités en ligne. En effet, à travers des boucles de rétroaction, les activités et comportements d’internautes sont transformés en données qui sont incorporées dans de nouveaux systèmes algorithmiques (Rader et Gray 2015).

De son côté, Schulz (2023) propose de renverser la notion d’imaginaires algorithmiques dans son article intitulé *A new algorithmic imaginary*. L’auteur affirme que les internautes ne sont pas les seul·es à posséder un pouvoir imaginaire; les algorithmes imaginaient les internautes en retour en s’appuyant sur des données comportementales pour prédire leurs actions (Schulz 2023; Fisher et Mehozay 2019). Similairement, les concepteurs de plateforme s’appuieraient également, de façon plus ou moins consciente, sur leurs propres imaginaires à l’égard des usager·ères afin de

développer des algorithmes efficaces (Schulz 2023). Ces imaginaires seraient multiples, les personnes travaillant au service à la clientèle et ceux développant les plateformes ayant un regard complètement différent sur les usager·ères (Suchman 2007). L'usager·ère préconfiguré·e de Woolgar (1990) est un exemple classique en STS et en ANT de l'imaginaire réciproque des algorithmes. Dans *Configuring the User : The Case of Usability Trials*, le sociologue avance qu'à travers les essais d'utilisabilité, les concepteur·ices d'une technologie interviennent activement pour orienter les comportements des utilisateur·ices en égard de la technologie. Ce faisant, tant les technologies que les personnes qui les utilisent sont configurées de sorte à réduire les écarts entre les comportements imaginés et les comportements réels. En somme, tout comme les comportements des internautes affectent le fonctionnement des algorithmes, les comportements des algorithmes affectent leur expérience en retour; les internautes et les algorithmes de plateforme sont inscrits dans des relations mutuellement affectives qui sont médiées à travers une série d'imaginaires connexes.

Publics imaginés. Sur les plateformes numériques, les internautes ne savent pas toujours qui consommera les contenus qu'ils publient, ce qui les mènent à s'imaginer un public cible. Dans le contexte de création de contenu en ligne, ceci renvoie à la notion de public imaginé, soit « la conceptualisation mentale des gens avec qui nous communiquons » (Litt 2012, 331). Puisque les personnes à qui les créateur·ices de contenus s'adressent affectent la manière dont iels s'expriment, les publics imaginés orientent leurs activités et pratiques sur les plateformes. La notion de public a tout de fois été radicalement transformée par le développement des algorithmes. Les compagnies de plateformes numériques mobilisent maintenant des bases de données massives et des algorithmes pour segmenter les publics (Fisher et Mehozay 2019). En d'autres mots, des algorithmes analysent les comportements des usager·ères pour les grouper en publics, phénomène pouvant être compris comme une mise en public algorithmique (ou *algorithmic audiencing*). Comme le soulignent Riemer et Peter (2021, 417), « plutôt que de faire circuler les messages à travers des connexions sociales existantes, la distribution de contenu algorithmique conduit à la création de nouvelles connexions sociales et de nouveaux regroupements ». En ce sens, comme le propose Schulz (2023), ce rapport symétrique nous invite à considérer comment les algorithmes peuvent également faire preuve d'agentivité en imaginant des publics. Cela dit, ces types d'imaginaires sont somme toute assez différents: les publics imaginés par les usager·ères affectent

surtout les contenus qu'ils publient alors que les publics imaginés par les algorithmes affectent les contenus que les internautes consomment.

Face à ces dynamiques, les internautes développent des imaginaires concernant les manières dont les algorithmes les segmentent en tant que publics, ce que Jones (2023: 1196) appelle les *publics algorithmiquement imaginés*, à savoir « une sorte d'imaginaire algorithmique qui décrit comment les personnes s'imaginent elles-mêmes comme faisant partie de 'marchandises de public' spécifiques à travers les algorithmes propriétaires ». Ces imaginaires guident les comportements des internautes, notamment lorsqu'ils tentent d'être assignés à d'autres publics pour recevoir des contenus qui leur conviennent davantage. Par exemple, sur TikTok, des créateur·ices de contenus demandent à certaines personnes (p. ex. des personnes queers) d'interagir avec leurs vidéos pour que celles-ci cessent d'être distribuées à des publics considérés comme indésirables (p. ex. des personnes homophobes ou transphobes), phénomène que Meyer (2022) qualifie de « demande d'assistance algorithmique ». Jones (2023) perçoit ces demandes comme des actes de résistance par lesquels des individus politisent la notion de public algorithmique en faisant appel à une communauté imaginée. En revanche, l'autrice affirme aussi que ces comportements peuvent limiter la construction de coalitions en renforçant les mécanismes par lesquels des individus tentent de se distancer de certains groupes afin d'en joindre d'autres (Jones 2023, 1203). Ici encore, on observe une symétrie des publics algorithmiques imaginés, où les usager·ères et les algorithmes interagissent dans une relation mutuellement constitutive. Pour comprendre cette relation, il importe toutefois de distinguer, d'une part, les imaginaires que les usager·ères mobilisent à l'égard des algorithmes de TikTok, de la mise en public algorithmique et de leur propre appartenance à certains publics et, d'autre part, les imaginaires que développent les algorithmes pour catégoriser les usager·ères au sein de ces publics.

Les imaginaires de plateformes intègrent ainsi plusieurs imaginaires interreliés, dont les affordances imaginées, les imaginaires algorithmiques et les publics imaginés. Ces imaginaires sont répétés, négociés et contestés, ce qui donne lieu à des luttes où certains imaginaires prévalent sur d'autres. Ces processus de médiation recèlent des dynamiques de pouvoirs entre divers types d'imaginaires plus ou moins dominants ou subversifs. Cependant, la théorie de l'acteur-réseau tend parfois à ignorer ces rapports de pouvoir, se concentrant plutôt sur des rapports horizontaux entre acteurs au sein d'un même réseau. Pour mieux comprendre ces enjeux à la lumière de la présente

problématique, la prochaine section examine les conceptions du pouvoir et des formes de résistance au sein des théories queers.

2.2. Le queer en théorie queer

Dans les 1990, les théories queers ont principalement émergé autour des travaux de trois principales penseuses: Teresa de Lauretis, Eve Sedgwick et Judith Butler (Adams et Jones 2008). Dans la lignée des théories féministes et des études LGBTQIA+, elles étendent leurs réflexions aux rapports de pouvoir qui produisent les savoirs et les subjectivités genrées et sexuées (Adams et Jones 2008). Tout comme les STS, elles examinent la notion de sociomatérialité, mais se concentrent plutôt sur les rapports entre les discours et les corporalités. À la différence des STS, les recherches queers sont orientées politiquement, car elles cherchent à troubler les processus de production du savoir en éclairant le caractère normatif de pratiques en apparence neutres (Das 2020; Dadas 2016; Gowlett et Rasmussen 2014). Ce faisant, les théories queers permettent d'interroger les rapports de pouvoir impliqués dans la production et la négociation des imaginaires de plateforme des internautes queers. La prochaine section s'attardera à ces enjeux en développant les conceptions du pouvoir et de la résistance dans les théories queers.

2.2.1. Le pouvoir discursif

Dans *Histoire de la sexualité*, pierre angulaire des théories queers, le philosophe Michel Foucault (1976) s'intéresse, dans une perspective historique, aux discours religieux, médicaux et démographiques ayant participé à la construction de la sexualité humaine. Il affirme que le pouvoir est intimement lié à la production des savoirs et, par extension, des subjectivités. Par exemple, les discours sur les sodomites, les homosexuels et les gais produisent des subjectivités différentes, respectivement pécheresses, pathologiques et identitaires. Fondamentalement, Foucault (1976) affirme qu'il ne faut pas appréhender le pouvoir dans sa capacité à restreindre, mais plutôt dans sa capacité à produire des discours, des savoirs et des subjectivités.

Cette thèse est reprise plus tard par Butler (Butler 1993, 22), qui avance que : « le pouvoir régulateur produit les sujets qu'il contrôle, que le pouvoir n'est pas seulement imposé de l'extérieur, mais fonctionne comme le moyen régulateur et normatif par lequel les sujets sont formés ». Dans ce contexte, développer un imaginaire serait un exercice de pouvoir, car cela participerait à la production de sujets imaginés. À ce titre, la récupération et la prolifération du

terme péjoratif *queer* au cours de la deuxième moitié du 20^e siècle, notamment au sein même des communautés LGBTQIA+, illustrent la reconfiguration de certaines dynamiques de pouvoir, accordant une position et un pouvoir renouvelé aux personnes de minorités sexuelles et de genres.

2.2.2. Le terme queer

Autour du terme « queer » s'articulent plusieurs discours contemporains concernant les subjectivités genrées et sexuées. Adams et Jones (2008) identifient trois définitions du terme « queer ». Premièrement, le queer serait caractérisé par *l'indétermination définitionnelle* et *l'élasticité conceptuelle*. Le mot queer serait donc difficile à définir et pourrait être utilisé comme terme parapluie pour référer à toutes les identités non hétérosexuelles et non cisgenres. Cela fait en sorte que le terme est souvent conçu comme flou, certaines personnes pouvant l'utiliser pour résister aux efforts de catégorisation de leur identité sexuelle et de genre. Néanmoins, les significations du queer à tout moment sont nécessairement produites par des rapports de pouvoir qui doivent être évalués critiquement afin d'en saisir les mécanismes d'exclusions (Eng et al. 2005, 3). L'évolution des significations attribuées au queer est ainsi un sujet d'intérêt particulier pour Butler (trad. 1993a : 230), cette dernière soutenant :

[II] faudra affirmer la contingence du terme [queer]: le laisser être vaincu par les personnes que ce terme exclue, mais qui attendent légitimement d'être représentées par lui, le laisser prendre des significations qui ne peuvent pas être anticipées aujourd'hui par une génération plus jeune dont le vocabulaire politique pourrait bien porter un ensemble d'investissements très différents.

Cette importance accordée aux personnes exclues fait écho à la deuxième caractéristique du queer identifié par Adams et Jones (2008), soit *l'engagement politique*. La politique queer est engagée envers la déconstruction de ce qui est considéré comme normal et naturel, insistant sur les rapports de pouvoirs qui produisent, traversent et sont reconfigurés par les corps (Adams et Jones 2008, 14). Le queer se définit donc par opposition à la normativité afin de révéler les mécanismes des régimes disciplinaires qui naturalisent le sexe et le genre (Bourcier 2018, 164). Par exemple, certains discours considèrent que les hommes gais qui souscrivent à une masculinité normative ne sont pas des sujets proprement queers (Alimahomed 2010). C'est donc l'instabilité des normes sociales qui font que le queer est un terme en perpétuelle évolution, ses significations changeant pour s'adapter aux normes auxquelles il s'oppose.

Enfin, Adams et Jones (2008: 13) affirment que la théorie queer conçoit *l'identité comme un accomplissement relationnel*, une logique qui impliquerait que « les identités émergent et demeurent dépendantes de pratiques incarnées, d'actes qui reposent sur des performances obligatoires, citationnelles et stéréotypées sur le fait d'être certains types de personnes ». La théorie de la performativité approfondit ces réflexions sur l'incarnation et les pratiques de citation en développant une compréhension non essentialiste de l'identité tout en théorisant l'agentivité en termes de (re)significations langagières. Ainsi, le queer, un concept intrinsèquement difficile à définir, se déplace perpétuellement pour représenter les savoirs et les subjectivités non normatives tout en reconnaissant les dimensions performativement et discursivement construites de l'identité.

2.2.3. Théorie de la performativité

Dans son ouvrage canonique, *Gender trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, Butler (2006) s'interroge sur la catégorie de « femme » comme sujet du féminisme. Elle note que les débats concernant la définition des femmes rendent difficile l'organisation de mouvements intellectuels et politiques bâtis autour de cette catégorie (2006, 5). C'est ce questionnement qui la mène à définir le genre comme une identité performative, à savoir « une identité instituée par une répétition stylisée d'actes. [...] Cette répétition est à la fois une reconstitution et une réexpérimentation d'un ensemble de significations déjà socialement établies » (trad. Butler 1988, 519) En d'autres termes, le genre serait construit à travers des actions incarnées qui « citent » des normes préexistantes de genre. L'idée de citation s'inspire de la notion d'énoncés performatifs au sein de la théorie des actes de langage. Dans ce contexte, un acte performatif est « un énoncé qui met en acte ou produit ce qu'il nomme (e.g., 'Je vous déclare maintenant mari et femme') » (trad. Allen 1998, 462). Les actes stylisés et les normes de genre seraient donc inscrits dans un rapport de coconstruction: la norme produit des comportements qui, en retour, renforcent la norme. Par exemple, en portant des robes, les femmes valident une norme pouvant être articulée linguistiquement (e.g., *les femmes portent des robes*). En même temps, elles valident leur propre identité, car elles respectent les normes qui concernent la femme. On observe un phénomène similaire dans la sociologie des attentes où les technologies et les attentes qui les concernent se renforcent mutuellement.

En revanche, Butler ne voit pas les actes performatifs en tant qu'énoncés, mais en tant que (re-)citation, l'acte performatif fonctionnant seulement dans la mesure où il cite une norme déjà

préalablement acceptée (Allen 1998, 462). Comme le souligne Vasterling (trad. 1999: 28), c'est au sein de ce processus que Butler situe les possibilités d'agentivité chez l'individu: « le processus de répétition, comme Butler le répète à maintes reprises, peut être à la fois stabilisateur et déstabilisateur, ouvrant dans ce dernier cas des possibilités d'action ». Puisque les individus doivent respecter certaines normes de langage pour rendre leurs discours intelligibles, la résistance s'incarnerait, selon Butler (trad. 1993a: 241), dans les relations de pouvoir qu'elle conteste :

La performativité décrit cette relation d'être impliqué·e dans ce à quoi on s'oppose, ce retournement du pouvoir contre lui-même pour produire des modalités alternatives de pouvoir, pour établir une sorte de contestation politique qui n'est pas une opposition 'pure', une 'transcendance' des relations de pouvoir contemporaines, mais un travail difficile pour forger un avenir à partir de ressources inévitablement impures.

Les actes performatifs ont donc la capacité de resignifier, subvertir ou troubler les normes. Selon la linguistique postsaussurienne, chaque répétition d'un mot ou d'un signe le place dans un nouveau réseau de relations différentielles et change sa signification (Stone 2005, 12). Retournant à l'ANT, on peut imaginer que les mots sont eux-mêmes des acteurs qui établissent des relations de forces mutuelles avec les individus. La répétition, comprise à la fois comme une récitation et une resignification, n'est toutefois pas dans le plein contrôle de la personne qui prononce un énoncé (Allen 2015, 516). Pour qu'un signe adopte réellement un nouveau sens, il doit être répété par de multiples individus afin que ce sens soit collectivement accepté, tout comme les imaginaires sociotechniques « gagnent du pouvoir social lorsque partagés et performés par un groupe d'individus » (trad. Kuchler et Stigson 2024, 14). Ainsi, dans le processus constant de resignification, l'individu ne peut que réorienter le sens d'un signe dans une direction différente en espérant que d'autres suivront son initiative (Vasterlin 1999, 29). Par exemple, pour que le corps sexué adopte une nouvelle signification collective en tant que construit social plutôt qu'objet naturel, un processus collectif de resignification doit avoir lieu à travers lequel le signe est répété suffisamment avec ce nouveau sens et dans ce nouveau contexte pour entraîner une « resignification radicale » (trad. Allen 1998, 465).

En somme, la théorie de la performativité permet de s'attarder aux dynamiques de pouvoir impliqué dans la production des corps et des subjectivités ainsi que dans la resignification des codes, des normes et des discours. Puisque les imaginaires sont articulés discursivement, leur

production est imbriquée dans les mêmes dynamiques de pouvoir. Pour comprendre la résistance et la contestation d'imaginaires dominants, j'expliquerai maintenant comme le fait de « queeriser » peut être compris comme un acte performatif.

2.2.4. Queeriser comme acte performatif

L'acte de « queeriser » (ou *queering*) est une notion centrale des théories queers. Ce verbe est souvent appréhendé dans ses composantes épistémiques liées à la déconstruction de savoirs normatifs. Comme le soutient le sociologue Steven Seidman (trad. 1997: xi):

Je considère le *queering* comme déconstructif, c'est-à-dire comme une stratégie discursive impliquant le déplacement ou la mise en doute d'hypothèses fondamentales dans le but d'ouvrir de nouvelles possibilités d'analyse sociale critique et de pratique politique.

Dans ce contexte, une stratégie discursive peut aussi être comprise comme une stratégie performative. Ici, l'acte de queeriser signifie de remettre en question les savoirs normatifs à travers des pratiques discursives et corporelles. Queeriser peut aussi être conçu comme un acte affectif, notamment à travers la notion de prise de position (*stance taking*) définie comme étant « l'affichage des orientations évaluatives, affectives et épistémiques dans le discours » (Bucholtz et Hall 2005, 595). » En tant qu'acte performatif, la prise de position construit l'identité de la personne qui assigne des valeurs à des objets, des catégories et des identités (Marino 2023, 2). Rassemblant ces concepts, on peut comprendre le fait de queeriser comme un acte performatif de prise de position épistémique et affective qui conteste des savoirs ou des imaginaires dominants. Ces conceptions du pouvoir et de l'agentivité permettent, dans la prochaine section, de revisiter la notion d'imaginaire de plateforme pour appréhender comment ceux-ci peuvent être queerisés.

2.3. Queeriser les imaginaires de plateforme

J'ai établi jusqu'à maintenant plusieurs postulats importants. La littérature en STS nous informe que les internautes mobilisent des imaginaires de plateforme dans leurs usages de TikTok et que les algorithmes de la plateforme mobilisent en retour des conceptions imaginées des usager·ères pour interagir avec elleux. Les théories queers nous permettent de comprendre que la production des discours et des corporalités est imbriquée dans des rapports de pouvoir et que ces rapports peuvent être queerisés performativement. Il importe maintenant de rassembler ces deux ancrages théoriques en développant leurs points communs.

2.3.1. Imaginaires queers

La notion d'imaginaire a été adressée de manière périphérique dans les théories queers. Selon Maureen et al. (2017), ce sont les perspectives féministes qui ont intégré la science-fiction comme outil d'exploration des imaginaires dans les STS. Notamment, dans *A Cyborg Manifesto*, texte fondateur des sciences-fictions féministes, la philosophe Donna Haraway (2006) a mobilisé la métaphore du cyborg pour contester la distinction entre les faits et la fiction ainsi que les dichotomies humains-animaux et humains-machines. Ce faisant, l'autrice surligne le rôle des récits dans le développement scientifique, mais aussi dans la naturalisation des corporalités (Maureen et al. 2017, 452). Cette critique du déterminisme biologique est centrale aux théories queers, qui mettent l'accent sur la construction sociale du sexe (Butler 1993; 2006). Par exemple, Preciado (2013) argumente que le genre a toujours été une construction technologique, retraçant l'origine du mot « gender » aux travaux de John Money. Dans ces textes, Money utilise ce terme pour « évoquer la possibilité de modifier, par des moyens hormonaux ou chirurgicaux, le sexe des bébés nés avec des organes génitaux et/ou de chromosomes que la médecine [...] ne peut classer de strictement féminins ou masculins » (2021, 97-98). Pour Preciado, il est donc important de reconnaître le rôle des technologies autant médicales que médiatiques dans la production des corps genrés et sexués et de contester les imaginaires dominants qui guident ces pratiques.

Les réflexions queers par rapport à la futurité ont aussi été renouvelées depuis la publication de *Cruising utopia*. Dans ce texte, Muñoz (2009) affirme que le désir de créer une utopie non normative est le moteur du queer. Cette utopie ne serait jamais réalisée, car elle réside dans un futur toujours distant, ce qui n'empêche pas les sujets queers de poursuivre cet horizon. Cette utopie se dévoilerait dans les performances du présent qui révèlent un potentiel non réalisé (Muñoz 2009). Cela fait écho à la sociologie des attentes, qui affirme que les technologies sont créées à travers la matérialisation d'attentes concernant le futur de ces technologies (Borup et al. 2006). Les projets politiques queers doivent donc critiquer la portée normative des imaginaires dominants et proposer des imaginaires alternatifs à travers des actes performatifs.

2.3.2. Performativité des imaginaires

Les imaginaires en STS et la théorie de la performativité ont un important point commun : ce sont deux manières de penser la sociomatérialité, soit la relation entre le social et le matériel

(Cecez-Kecmanovic et al. 2014). Borup et al. (trad. 2006, 292) affirment que le lien entre l'imagination, la matérialité et l'incarnation est un champ important dans la sociologie des attentes :

C'est-à-dire, quelles sont les voies de transmission entre les attentes, l'incarnation et la matérialité, et plus précisément la manière et par quels moyens les abstractions prometteuses sur l'avenir prennent substance, s'intégrant matériellement dans les structures, les routines, les systèmes, les matières, etc.?

La théorie de la performativité appréhende cette relation à travers une conception foucauldienne du pouvoir selon laquelle les discours produisent des corps et des subjectivités (Foucault 1976). Plus précisément, Butler affirme (1988) que le genre se construit à travers des actes stylisés et répétés qui réitèrent, stabilisent et déstabilisent des normes. Similairement, les imaginaires participent à la médiation des liens affectifs entre les usager·ères et les plateformes. Ces affects ont des effets matériels: les algorithmes assimilent les imaginaires des internautes par le biais de boucles de rétroaction, tandis que les imaginaires algorithmiques des usager·ères se matérialisent par des prises de position à la fois incarnées et affectives. Joignant ces concepts, on peut affirmer que les imaginaires sont performatifs : « Les attentes sont les mises en actes pleines d'espoir d'un futur désiré. En performant de tels futurs, ils deviennent réalité et, en ce sens, les attentes peuvent être comprises comme performatives » » (trad. Gherardi 2017, 286). En somme, le caractère performatif des imaginaires ouvre aux possibilités de les queeriser à travers la pratique.

2.3.3. Queeriser les imaginaires

La performativité des imaginaires engendre plusieurs implications, notamment en ce qui a trait au pouvoir et à sa répétition :

Les imaginaires peuvent naître de la vision d'individus isolés ou de petits collectifs, mais ils ne deviennent imaginaires que lorsqu'ils sont portés collectivement. En effet, les imaginaires acquièrent un pouvoir social lorsqu'ils sont partagés et performés par un groupe d'individus unis autour d'idées, d'aspirations et de rêves communs. Ainsi, le « pouvoir d'imaginer l'avenir » ne peut être atteint et manifesté dans l'espace public que par un effort collectif (trad. Kuchler et Stigson 2024, 14).

La répétition des imaginaires ouvre aussi des espaces pour la resignification et la subversion (Allen 1998; Vasterling 1999). Si les imaginaires peuvent être répétés, ils peuvent aussi être

resignifiés ou contestés. Selon Stone (2005), la répétition d'un mot le place nécessairement dans de nouveaux agencements de significations qui ouvrent des possibilités pour être troublées. Retournant à l'ANT, je considère que les internautes affectent les imaginaires en exerçant une force au sein de réseaux composés de TikTok, des usager·ères et de leurs imaginaires respectifs. Queeriser TikTok signifie donc être impliqué·e dans une relation mutuellement affective avec la plateforme où les usager·ères contestent des imaginaires dominants à travers des actions performatives.

En conclusion, utiliser TikTok implique de performer un imaginaire de plateforme. Cet imaginaire affecte la plateforme: leurs comportements sont intégrés dans les algorithmes et modifient les processus de mise en public algorithmique (Rader et Gray 2015; Riemer et Peter 2021). Inversement, les façons dont les algorithmes imaginent les usager·ères les affectent en retour (Bucher 2017; Schulz 2023). Les imaginaires participent donc à la médiation de liens affectifs entre les usager·ères et les plateformes. La contestation d'imaginaires dominants à travers les usages de TikTok peut être comprise comme une forme de queerisation (*queering*). Le prochain chapitre décrit la démarche méthodologique que j'ai mobilisée pour comprendre comment les usager·ères de la génération Z queerisent les imaginaires de plateforme sur TikTok.

Chapitre 3 : Méthodologie

Pour répondre aux objectifs de cette recherche, j'utilise une approche d'inspiration ethnographique ancrée dans les méthodes numériques à orientation qualitative. Les méthodes dites « nativement numériques » utilisent des outils tirés de l'environnement numérique lui-même pour étudier l'environnement en question (Millette et al. 2020, 31). Dans cette étude, j'utilise les fonctionnalités de personnalisation de la page *Pour toi* pour analyser l'application TikTok elle-même à titre de phénomène social. Ce faisant, TikTok est traité à la fois comme sujet, terrain et outil de recherche, un positionnement qui est caractéristique des méthodes numériques.

Ce projet repose sur deux phases de collecte de données à caractère ethnographique. Ici, l'ethnographie renvoie à une méthode immersive développée à l'origine par les anthropologues s'appuyant sur des descriptions riches et denses d'un phénomène social pour en arriver à une compréhension holistique (Hine 2015). Premièrement, j'ai adapté la méthode d'observation de la *persona de recherche* à mon sujet d'étude pour comprendre les logiques de personnalisation algorithmique sur TikTok. Deuxièmement, des entretiens semi-dirigés ont été conduits sous la forme du *media go-along* (Jørgensen, 2016) avec de jeunes personnes queers afin d'examiner les imaginaires qu'ils entretiennent à l'égard de TikTok. Ces entretiens ont par la suite fait l'objet d'une analyse critique du discours. Le présent chapitre présente en détail le processus de collecte et d'analyse de données de ce mémoire.

3.1. La méthode de la persona de recherche

La méthode de la persona de recherche consiste en une démarche à la fois immersive et rigoureuse permettant d'étudier l'expérience de personnalisation algorithmique sur TikTok, entre autres plateformes. Les personas sont utilisées dans les domaines des interactions humains-machines et du marketing pour représenter des archétypes d'utilisateur·ères potentiel·les afin de comprendre et d'anticiper leurs besoins (Bounegru et al. 2022). La persona de recherche (*research persona method*) adapte la persona d'utilisateur·ère en créant des scénarios d'usages pour satisfaire des objectifs de recherche (Dieter et al. 2019). Jusqu'à maintenant, cette méthode a surtout été utilisée pour étudier les échanges de données entre applications ainsi que l'impact des robots sociaux sur les niveaux d'engagement en ligne (Dieter et al. 2019; Lindquist et Weltevrede 2024;

Weltevrede et Jansen 2019). Plus récemment, la persona de recherche a été proposée comme méthode pour comprendre la personnalisation algorithmique, les usages répétitifs et habituels ainsi que la performativité de l'identité (Dieter et al. 2019; Duguay 2023).

Mes observations s'appuient sur une persona spéculative. Les personas spéculatives sont des personnages complexes construits à travers des réflexions profondes sur leur caractérisation permettant d'imaginer des réactions affectives face à certains types de contenu (Bounegru et al. 2022, 90). Elles permettent d'examiner « l'interaction entre les actions de l'utilisateur et la recommandation de contenus sur le *frontend* de la plateforme » (trad. Bounegru et al. 2022, 86). Plutôt que de créer un personnage fictif, j'ai choisi d'utiliser une persona autobiographique. Comme je satisfais aux critères de participation de mon étude, cela m'a permis d'avoir une persona préconstruite, complexe et réaliste sans avoir à m'appuyer sur des stéréotypes concernant les jeunes personnes queers.

J'ai entamé le processus en créant un nouveau compte TikTok associé à un compte Gmail vierge avec une date de naissance en 2000 et un genre non spécifié, tel que je m'identifie sur mes autres réseaux. J'ai ensuite utilisé TikTok en prétendant n'avoir aucune connaissance préalable de l'application et en cherchant à trouver des contenus queers. Pour ce faire, j'ai exclusivement utilisé la page *Pour toi* (Figure 1). Cette page présente une vidéo à la fois qui occupe la majorité de l'écran. À droite, différentes fonctionnalités apparaissent par-dessus la vidéo. De haut en bas, on retrouve : la mention *j'aime*, les commentaires, puis les fonctions de sauvegarde et de partage. En appuyant au centre de l'écran, on peut faire apparaître d'autres fonctionnalités, dont la mention *pas intéressé* et les sous-titrages. Pour passer à la prochaine vidéo, il faut simplement glisser sur l'écran pour défiler vers le bas, ce qui crée l'effet d'un flux infini de vidéos interconnectées (Figure 2). Le temps passé à regarder chaque vidéo avant de sauter à la prochaine est aussi mesuré par les algorithmes de TikTok pour comprendre les intérêts de la personne (Boeker et Urman 2022). Il est aussi possible de faire avancer la vidéo à vitesse double en appuyant sur le côté droit ou gauche de l'écran. Finalement, en haut et en

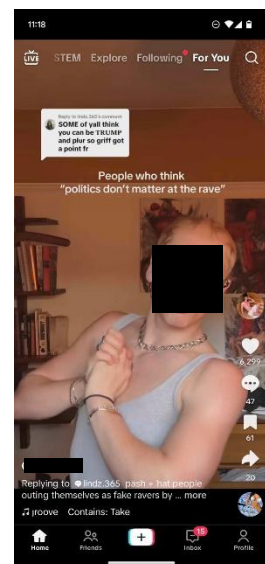


Figure 3.1. La page *Pour toi*

bas de l'écran, on retrouve d'autres pages que je n'ai pas utilisées durant ma collecte de données, soit les flux de contenus STEM, Explore et Suivi en haut ainsi que les amitiés, le clavardage et le profil d'utilisateur en bas.

À travers la méthode de persona de recherche, j'ai laissé mes propres imaginaires queers de la plateforme orienter mes comportements sur la page *Pour toi*, ceux-ci ayant notamment influencé le temps que j'ai passé à regarder chaque vidéo ainsi que mes usages des fonctions *j'aime* et *pas intéressé*. J'ai enregistré ces séances d'observation avec l'application *AZ Screen Recorder*, puis j'ai visionné les enregistrements pour remplir une grille d'observation incluant le nom des créateur·ice de contenus, le nombre de mentions *j'aime*, une description de la vidéo, les mots-clés utilisés, les actions que j'ai entreprises et tout autre commentaire pertinent (Figure 3.3).

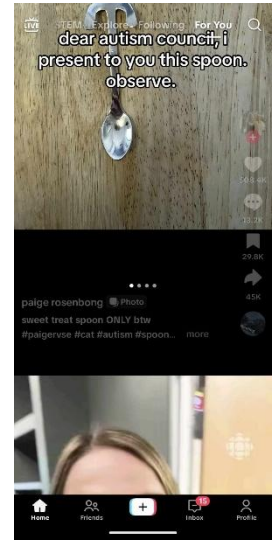


Figure 3.2. Défiler sur la page *Pour toi*

Ces commentaires concernaient surtout les considérations ayant motivé mes actions. J'ai effectué un total de onze séances d'observations totalisant quatre heures et vingt-cinq minutes d'enregistrement et 593 vidéos regardées.

En servant trois fonctions différentes, cette méthode m'a permis de réaliser mon premier sous-objectif de recherche, soit de documenter les dynamiques de personnalisation algorithmique sur TikTok. Premièrement, j'ai documenté les contenus queers sur TikTok. Grâce aux captures vidéo de mon écran, j'ai construit une base de données comprenant près de six cents vidéos associées à différentes sous-cultures sur TikTok. Deuxièmement, j'ai illustré un imaginaire algorithmique complexe de la manière la plus fidèle possible. Il était extrêmement difficile pour moi de prendre la distance nécessaire pour analyser mon propre imaginaire. J'ai donc choisi d'utiliser le langage le plus authentique possible dans la rédaction des commentaires. Ce langage reflète ma manière de réfléchir au quotidien en tant que jeune personne queer plutôt que ma manière de réfléchir en tant que jeune chercheur. En distinguant ces deux regards qui m'appartiennent, j'ai pu générer la distance nécessaire pour analyser le déploiement de mon imaginaire algorithmique au sein de mes usages de TikTok. Mes affects sont très clairs dans cette base de données, car je

Usager	J'aime	Description	Tags	Action	Commentaires
Matt Taylor	692K	When I watch 8 seasons of a show just for it to end horribly *all that work and what did it get me*	#taylorandjordan #taylor #taylorandjordan	Watch, like	Look, that twink is funny okay want do you want me to say

Figure 3.3. Exemple de la grille d'observation

peux voir à la fois mes réflexions et les actions qui en résultent. Troisièmement, j'ai pu analyser comment les algorithmes de TikTok imaginent un·e usager·ère afin de lui offrir des contenus personnalisés. La personnalisation est une manière de capter les intérêts de l'usager·ère afin de lui proposer des contenus qui lui conviennent. La subjectivité de la personne est donc au cœur du processus, car c'est elle qui doit déterminer ses propres intérêts et évaluer la capacité de la plateforme à y répondre. La persona de recherche permet d'analyser ce processus subjectif en s'attardant à la fois aux intérêts que j'ai tenté de communiquer ainsi qu'à ma compréhension des réactions multiples des algorithmes de TikTok face à ces actions.

Pour faire sens de ces résultats, j'ai effectué de nombreuses relectures de mes grilles d'observations en surlignant les interactions que je trouvais particulièrement intéressantes. Cela m'a permis d'identifier des comportements récurrents ainsi que des exemples saillants permettant d'illustrer ces comportements. J'ai ensuite rédigé un bref résumé de chaque séance d'observation afin d'avoir un portrait global de ma démarche et d'observer la trajectoire que j'ai empruntée pour me diriger vers *Queer TikTok*. Au sein de cette trajectoire, j'ai remarqué des moments critiques où j'avais l'impression que les algorithmes de TikTok avaient saisi les informations que je souhaitais communiquer et m'avaient reflété mes propres intérêts. J'ai utilisé ces points névralgiques pour illustrer ma trajectoire d'utilisateur et les imaginaires l'ayant guidée.

3.1.1. Positionnalité

La méthode de persona de recherche et l'analyse des résultats qui en découlent m'ont permis de situer ma propre positionnalité de chercheur. Je me suis longtemps questionné sur la meilleure stratégie pour faire sens de ma position en tant que jeune personne queer qui utilise et recherche simultanément TikTok. Les chercheur·es queers doivent faire preuve d'une réflexivité critique par rapport à leur positionnement de recherche (Haritaworn 2008; Fotopoulou 2012), mais doivent aussi reconnaître que le processus de recherche participe activement à transformer leur subjectivité (Adams et Jones 2008). Pour moi, ce constat est évident : mon rapport à moi-même, aux autres, à la recherche, à TikTok et à la queeritude a profondément évolué à travers ce processus académique, professionnel et identitaire. Je considère que toutes les étapes de ce processus m'ont amené à me questionner sur mon identité et sur la position que j'occupe en société. Ainsi, comment faire sens en quelques lignes de ce rapport subjectif à mon projet de recherche que je performe et (re)signifie constamment? Dans les résultats de ma persona de recherche, j'ai choisi de présenter des

commentaires francs et authentiques qui représentent mes propres imaginaires en tant que jeune personne queer. Cet exercice a été à la fois confrontant et ludique, car il m'a forcé à questionner mon propre imaginaire, mais m'a aussi donné l'opportunité de m'exprimer en échappant aux contraintes disciplinaires de l'écriture académique. Néanmoins, le lectorat a seulement accès à ce que j'ai été à l'aise de partager. Ce faisant, vous avez accès à l'imaginaire queer qui m'a habité durant cette période, alors que ce mémoire représente la performance qui met fin à mon parcours de maîtrise. Seul le temps me permettra de saisir pleinement comment ce projet m'a transformé.

3.2. L'entretien de type *media go-along*

La deuxième phase de collecte de données mobilise des entretiens semi-dirigés de type *media go-along*. Les entretiens semi-dirigés sont un type d'interaction verbale entre un·e chercheur·e et un·e participant·e qui permettent une coconstruction de sens entre les acteur·ices à travers une perspective interprétative et constructiviste (Savoie-Zajc 2008). Ils s'appuient sur une grille souple et flexible constituée de questions ouvertes qui guident l'interaction tout en laissant l'espace nécessaire pour que la personne interviewé·e introduise ses propres réflexions. De son côté, l'entretien *media go-along* (Jørgensen, 2016) est un type d'entretien semi-dirigé qui invite les participant·es à utiliser un dispositif médiatique lors de leur rencontre avec le chercheur ou la chercheuse, s'apparentant, entre autres, à d'autres types d'entretien, comme l'entretien sur traces (Dubois et Ford, 2015) et la visite commentée (Gallant et al. 2020; Dubois et Ford 2015). Cette section s'attarde au processus de recrutement et au déroulement des entretiens avant d'explorer les considérations épistémiques liées à cette méthode.

3.2.1. Recrutement

Le recrutement a été effectué grâce à une affiche contenant une brève description du projet, les critères de participation et les informations pour me contacter (Annexe 3). Cette affiche a été envoyée à des organismes communautaires travaillant auprès des jeunes personnes LGBTQIA+ (Interligne, Jeunesse Lambda, etc.) et des groupes de recherche LGBTQIA+ à Montréal (Qollab, Chaire Tradis, Chaire de recherche sur la diversité sexuelle et de genre). Ces organismes ont été invités à partager l'affiche au sein de leurs réseaux. J'ai apposé des affiches dans plusieurs endroits à Montréal que j'estimais être fréquentés par de jeunes personnes queers, dont des commerces sur la rue Saint-Denis, sur l'Avenue du Mont-Royal, dans le Village ainsi qu'au Cégep du Vieux

Montréal. Finalement, j’ai partagé l’affiche sur mes réseaux personnels (Facebook, Instagram et LinkedIn) et j’ai encouragé les personnes de mon entourage à la partager.

Pour participer à l’entretien, les personnes devaient s’identifier comme personne LGBTQIA+, avoir entre 18 et 24 ans, utiliser TikTok plusieurs fois par semaine, vivre dans la région de Montréal, parler français ou anglais et avoir accès à Teams. Recruter des personnes de 18 à 24 ans permet de contribuer à une réflexion sur la Génération Z tout en ayant une tranche d’âge suffisamment restreinte pour que les personnes participantes se situent à une étape similaire de la jeunesse. Cet âge est généralement associé à une période d’expérimentation caractéristique de la jeunesse qui fait suite au départ de l’habitation familiale (Galland 1990). J’ai choisi de me concentrer sur Montréal, car la vie culturelle et les identités queers de cette métropole se distinguent

Tableau 3.1. Liste des participant·es

Pseudonyme	Pronoms	Âge	Identité sexuelle et de genre	Statut professionnel	Identité ethnoculturelle
Sam	Il/lui	23 ans	Homme trans queer	Jeune professionnel en communications	Blanc
Rivière	Iel/accords masculins	23 ans	Personne lesbienne et genderqueer	Études supérieurs	Blanc
Sarah	Elle	22 ans	Femme/personne queer	Jeune professionnelle	Arabe
Henri	Iel	21 ans	Personne non-binaire	Jeune professionnel·le	Noir·e
Maria	Elle	23 ans	Femme lesbienne et cisgenre	Étudiante	Européenne
Lou	Iel	22 ans	Non-binaire et lesbienne	Étudiant·e	Blanc·he
Eliott	Il/lui	21 ans	Homme/personne homosexuelle, queer	Étudiant au niveau universitaire	Caucasien
Hugo	Il/lui	24 ans	Homme gai	Jeune professionnel	Blanc
Laura	Elle	24 ans	Femme cisgenre, lesbienne politique	Étudiante	Blanche
Hayley	Elle	22 ans	Femme lesbienne	Étudiante	Mixte
Léo	Iel/il	21 ans	Personne queer autiste	Étudiant·e	Blanc·he

considérablement du reste du Québec (Chanady 2021). En tout, 11 personnes ont été interviewées. Les caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon sont présentées au sein du Tableau 3.1.

On constate une surreprésentation des personnes blanches et des personnes aux études supérieures au sein de mon échantillon. Cela peut être expliqué par le fait que j'ai mobilisé mon réseau personnel pour le recrutement et que les affiches ont été déposées dans des quartiers fortement fréquentés par des étudiant·es blanc·hes. Ce constat est significatif, car plusieurs personnes participantes ont mentionné l'importance d'une perspective intersectionnelle s'attardant notamment aux expériences des personnes queers racisées et en situation de handicap.

3.2.2. Déroulement des entretiens

Avant de débiter le recrutement, j'ai effectué deux entretiens de pratique avec des ami·es pour tester la grille d'entretien. Ceux-ci n'ont été ni enregistrés ni analysés, mais m'ont permis de changer la formulation et l'ordre de certaines questions pour assurer la fluidité des entretiens. Le premier entretien officiel a eu lieu en avril 2024 et le dernier en juin 2024. Ils ont été effectués par visioconférence sur la plateforme Teams, et un enregistrement audiovisuel a été préservé grâce aux fonctionnalités de l'application. Les entretiens ont duré 90 minutes en moyenne, le plus court étant de 70 minutes et le plus long de 120 minutes.

La grille d'entretien était composée de cinq sections: une introduction, un bref survol de TikTok, le *media go-along*, une discussion sur l'identité et une conclusion (Annexe 4). Les deux premières sections m'ont permis de mettre les personnes à l'aise et de me faire une idée globale de leurs usages de TikTok avant de plonger dans des sujets plus intimes (la partie *media go-along* qui nécessite d'accéder à l'application de la personne participante ainsi que les questions sur l'identité). À travers l'entretien, je rebondissais sur certaines références culturelles des personnes interviewées pour démontrer ma posture d'initié (*insider*). Cela m'a permis d'établir une relation de confiance avec les personnes tout en maintenant un rapport d'horizontalité avec mes pair·es qui était davantage en accordance avec mes valeurs.

La portion *media go-along* était au cœur de l'entretien, 50 minutes étant consacrées à cette section. Les premières questions étaient plus ouvertes pour donner l'opportunité à la personne interviewée d'identifier les fonctionnalités de TikTok qu'elle utilisait le plus souvent. Jørgensen (2016) mentionne l'importance de ces questions pour saisir la subjectivité des personnes

interviewées : « Les questions de visites ouvertes invitent l'informateur·ice à raconter un parcours à travers l'application qui est en grande partie son choix » (trad. 2016, 40). Je passais ensuite en revue les différents éléments qu'elles avaient mentionnés, comme la page *Pour toi*, le clavardage et les vidéos sauvegardées en leur proposant de décrire leurs interactions avec ces fonctionnalités de manière plus approfondie. À travers ces questions, les participant·es se déplaçaient à travers l'environnement offert par TikTok et défilaient au sein de la page *Pour toi* pour m'expliquer les raisonnements qui les menaient à porter attention à certains contenus plutôt que d'autres. La section sur l'identité les encourageait à réfléchir sur le rapport entre leur page *Pour toi* et leurs propres positionnements identitaires. Enfin, la conclusion a été l'opportunité de faire un retour sur l'entretien et de soulever d'autres sujets que je n'avais pas mentionnés.

Pour conclure, je demandais aux personnes participantes comment elles voulaient être présentées dans mon mémoire et les invitais à choisir un pseudonyme. J'ai moi-même pratiqué l'autodévoilement pour maintenir le rapport d'horizontalité, me décrivant dans la boîte de clavardage de Teams comme suit : Alexandre, 23 ans, homme gai/personne queer, blanc, étudiant. Je leur ai rappelé qu'aucune de ces informations n'était obligatoire, m'assurant qu'elles partageaient seulement les éléments avec lesquels elles étaient confortables. Le choix d'un pseudonyme garantissait qu'elles seraient présentées avec un nom respectueux de leur identité.

3.3.3. TikTok comme environnement

Les entretiens de type *media go-along* invitent les participant·es de recherche à utiliser un dispositif technologique durant l'entretien. Mes entretiens ayant eu lieu par visioconférence sur la plateforme Teams, les personnes interviewées pouvaient regarder leur page *Pour toi* en toute intimité et choisir les vidéos qu'elles voulaient me montrer en tournant leur téléphone vers leur webcam. Capturer un enregistrement audiovisuel m'a permis de garder des traces des vidéos m'étant montrées à travers l'entretien. Cette forme d'entretien s'inspire des méthodes mobiles qui reconnaissent la nature incarnée (*embodied*) du processus de recherche, encourageant les participant·es et les chercheur·es à se déplacer durant l'entretien et concentrent l'analyse sur la notion de mobilité (Jørgensen 2016, 36). Jørgensen (2016) postule que les médias sont aussi des environnements, car ils sont constitués d'une structure matérielle qui cadre les possibilités d'expérience. Le *media go-along* donne accès à cet environnement: « Il s'agit d'un processus d'accès, *d'entrée* dans le service médiatique en main, tout en produisant du matériel empirique sur

les processus à *l'intérieur* de lui » (trad. Jørgensen 2016, 39). Pour Jørgensen, une application peut être imaginée comme large et profonde, notamment en raison des différentes pages auxquelles les usager·ères ont accès ainsi qu'aux historiques des interactions conservées (2016, 38). L'environnement de TikTok s'articule différemment: puisque l'expérience des usager·ères se concentre sur la page *Pour toi*, la largeur se trouve plutôt dans l'étendue des contenus pouvant être retrouvée sur cette page, contenus qui peuvent appartenir à différentes cultures ou régions géographiques. Le *media go-along* a permis d'observer comment les internautes s'orientent et se déplacent au sein de cette étendue. La page *Pour toi* peut aussi être perçue comme profonde, car les internautes peuvent défiler (*scroll*) au sein d'une offre infinie de contenus. Comme nous le verrons dans le Chapitre 4, les personnes interviewées ont parfois fait mention des *rabbit holes* sur TikTok, soit des terriers de lapin. Cette expression que l'on retrouve fréquemment dans les cultures en ligne illustre la profondeur ressentie par les internautes qui ont l'impression de creuser ou de s'enfoncer dans un trou à mesure qu'ils consomment certains contenus.

Lors de ces entretiens, la position physique des chercheur·es par rapport aux personnes interviewé·es est importante, car elle permet un accès visuel et une intimité variable, ce qui est significatif lorsque l'usage du média est considéré comme hautement personnel (Jørgensen 2016, 42). En laissant les participant·es choisir les contenus qu'ils me montraient en tournant leur téléphone vers la webcam lorsque nécessaire, ceux-ci ont préservé le contrôle sur les parties d'eux-mêmes qu'ils me révélaient. Comme discuté dans le prochain chapitre, TikTok se distinguerait par sa propension à maintenir l'attention des participant·es qui, à travers nos interactions, devaient ensuite faire l'effort de quitter leur page pour revenir au contexte d'entretien. Ce va-et-vient entre l'environnement de TikTok et celui construit par l'entretien a permis aux personnes interviewées d'accéder aux affects produits par TikTok pendant le processus pour ensuite me décrire leurs ressentis. Cela leur a aussi permis de voir les différentes fonctionnalités qu'elles utilisent pour me faire un compte-rendu plus exact de leurs usages. TikTok est rarement utilisé pour interagir avec des personnes faisant partie du réseau social hors-ligne des internautes. Leur expérience est donc en quelque sorte hermétique: elle est contenue au sein de l'application plutôt qu'emmêlée au sein d'interactions avec d'autres personnes. Les personnes interviewées ont par ailleurs nommé avoir de la difficulté à apposer un regard externe sur leurs usages pour m'expliquer le phénomène dont il était question, car ils n'en avaient pas l'habitude. Avoir TikTok en main leur

a servi de guide leur permettant d'observer leurs usages en temps réel avant de me relater leur expérience au cours de l'interaction.

3.3. Analyse critique du discours

Les entretiens ont été retranscrits en intégralité avant d'effectuer une analyse critique du discours (ACD) à l'aide du logiciel d'analyse de données qualitatives NVivo. Fairclough (2013) postule que l'ACD s'intéresse aux réalités sémio-matérielles, soit à la coconstruction des pratiques sociales et des représentations de ces pratiques. L'ACD explique les mécanismes qui produisent ces représentations tout en les évaluant par rapport à des systèmes de valeurs (Fairclough 2013, 9). Pour ce faire, elle se concentre sur le langage utilisé pour décrire une réalité, ainsi que ce que ce langage implique. De leur côté, Lakoff et Johnson (1980, 453) s'intéressent aux « métaphores conventionnelles » qui s'intègrent dans le langage quotidien et qui traduisent un « système conceptuel ordinaire ». Ils argumentent que des métaphores peuvent s'organiser en système cohérent à travers des « relations d'implications » où chaque métaphore en implique une autre (trad. 1980, 457). Faire usage d'une métaphore connotée positivement ou négativement peut aussi traduire une prise de position normative face à un sujet. Dans la présentation des résultats, j'ai organisé ces discours et ces métaphores à travers trois thématiques qui sont à la fois distinctes et interreliées. Au sein de la discussion, je me suis appuyée sur ces thématiques pour mettre en relief les imaginaires qui médient le rapport que les participant·es entretiennent à l'égard de TikTok et à l'égard du *queer*.

Après plusieurs relectures me permettant de me familiariser avec la base de données, j'ai effectué l'analyse en trois temps. Premièrement, j'ai analysé les cinq premiers entretiens en produisant des codes non hiérarchiques. J'ai ensuite réorganisé ces codes en thèmes et en catégories pour générer une grille d'analyse composée de codes en arborescence. Deuxièmement, j'ai appliqué cette grille d'analyse aux six autres transcriptions. À travers ce processus, j'ai dû créer de nouveaux codes et réorganiser des codes existants pour que la grille d'analyse représente plus adéquatement les discours des participant·es. Par exemple, j'ai dû scinder des codes regroupant des idées appartenant à différents registres. À l'inverse, j'ai regroupé des codes initialement séparés lorsque ceux-ci apparaissaient souvent ensemble dans les discours des participant·es. Cela a abouti en une arborescence de codes scindés en deux thèmes, le premier portant sur la compréhension des enjeux queers et le second sur les logiques de plateforme et les algorithmes de TikTok.

Troisièmement, j'ai identifié une cinquantaine de citations marquantes qui représentaient efficacement les grandes tendances discursives des participant·es identifiées à travers les premières phases d'analyse. L'ACD a été menée sur ce corpus pour identifier les principales thématiques mises de l'avant à travers les discours des participant·es.

3.4. Considérations éthiques

En préparation à la collecte de données, j'ai obtenu la certification EPTC 2 ainsi qu'une approbation du Conseil d'éthique en recherche avec des êtres humains de l'INRS (Projet : 2024-257, 23-751). Ma persona de recherche prend la forme d'observations non participantes, ce qui signifie que je n'ai pas eu d'impacts significatifs sur le milieu observé. De plus, puisque les vidéos publiées sur TikTok sont du domaine public, les comités éthiques considèrent généralement que les créateur·ices de contenus n'ont pas d'attentes raisonnables en matière de vie privée. Kaddour et Waldispuehl (2022, 238) argumentent néanmoins que « chaque terrain numérique amène ses propres questions et enjeux éthiques ». Les logiques de personnalisation sur TikTok font en sorte que les créateur·ices de contenus supposent généralement que leurs vidéos seront acheminées à des publics qui leur sont favorables (Meyer 2022). Puisque les logiques de visibilité ne sont pas les mêmes au sein du milieu académique et que les créateur·ices de contenus n'ont pas consenti à participer à l'étude, j'ai choisi de modifier les captures d'écran présentées dans le prochain chapitre afin de cacher une partie de leur visage et de censurer leur identifiant.

Les personnes interviewées ont reçu un document d'information et ont signé un formulaire de consentement confirmant qu'elles ont été informées de leurs droits et responsabilités avant la tenue de l'entretien. Je leur ai rappelé leur droit au début de chaque entretien et leur ai donné l'espace nécessaire pour poser toute question avant de démarrer l'enregistrement. Au cours du processus, je leur ai rappelé qu'elles n'étaient obligées de répondre à aucune question lorsque je sentais une hésitation et j'ai évité d'approfondir les sujets qui semblaient les rendre plus inconfortables.

Les personnes LGBTQIA+ peuvent être considérées en situation de vulnérabilité, ce qui soulève certains enjeux éthiques. Par exemple, discuter d'expériences de transphobie ou d'homophobie vécues est une chose difficile qui peut faire revivre des émotions négatives et nuire au bien-être de la personne. Un entretien animé avec maladresse pourrait aussi générer des

inconforts chez la personne participante et participer à éroder les liens de confiance entre les personnes LGBTQIA+ et les institutions académiques. En revanche, mes entretiens ne portaient pas sur leur vécu ou leurs expériences personnelles en tant que personnes LGBTQIA+, mais bien sur leurs usages d'une technologie. L'identité n'était pas explorée dans ses dimensions intimes, mais plutôt dans ses dimensions sociales et collectives. Les personnes participantes avaient le pouvoir de conduire la discussion vers des sujets plus intimes si elles le souhaitaient, mais je ne les ai pas guidées explicitement dans cette direction. Ces éléments ont donc réduit les risques associés à la participation à cette recherche. De plus, je suis moi-même une jeune personne queer qui utilise TikTok et j'ai conduit des entretiens semi-dirigés avec des populations similaires dans le passé. Mes savoirs expérientiels et mes compétences professionnelles m'ont permis de gérer ces discussions en assurant que la personne restait dans une zone de confort. Néanmoins, des liens vers des ressources communautaires LGBTQIA+ ont été offerts dans le formulaire de consentement à des fins préventives. Le prochain chapitre présente les résultats de la persona de recherche et des entretiens de type *media go-along*.

Chapitre 4 : Présentation des résultats

Dans ce chapitre, je présente les résultats de la persona de recherche et des entretiens qualitatifs que j'ai effectués. La persona de recherche est présentée en trois temps : l'utilisateur préconfiguré au début du processus, la trajectoire queer que j'ai suivie en interagissant avec divers contenus ainsi que l'utilisateur queer à la fin du processus. Les résultats des entretiens seront, quant à eux, organisés selon trois grands thèmes : a) l'exploration des relations identitaires; b) la négociation des frontières; et c) la reconfiguration des agentivités.

4.1. Analyse des données d'observation

Cette section illustrera la trajectoire d'utilisateur que j'ai recréée sur TikTok à travers la méthode de persona de recherche pour comprendre comment les algorithmes de TikTok imaginent ses propres utilisatrices. Comme je n'ai pas accès aux procédés effectués par les algorithmes de TikTok, mais seulement à son interface d'utilisateur·ice, j'ai dû utiliser ma propre subjectivité comme outil de recherche pour examiner comment mes choix personnels de consommation sont à la fois intégrés et reflétés par les algorithmes de la plateforme. À travers mes observations, j'ai systématiquement documenté mon processus de réflexion à travers une prise de notes détaillées. J'ai utilisé le langage le plus authentique possible dans la rédaction de ces commentaires. Mon objectif était de noter mes raisonnements afin de pouvoir les analyser à une autre étape du processus de recherche. Les commentaires présentés dans cette section n'utilisent donc pas un langage académique, mais représentent plutôt ma manière naturelle de parler et de réfléchir en tant que jeune personne queer qui utilise TikTok. Les résultats de cette démarche sont présentés en trois temps. Premièrement, je montrerai comment les algorithmes de TikTok imaginent l'utilisateur préconfiguré, soit la personne n'ayant communiqué presque aucune information à la plateforme. Deuxièmement, je décrirai la trajectoire que j'ai suivie en m'attardant à mes interactions avec divers contenus et aux imaginaires ayant guidé mes propres comportements. Troisièmement, je présenterai l'utilisateur queer tel qu'imaginé par les algorithmes de TikTok à la fin de ce processus, soit les contenus que la plateforme me présente pour répondre aux intérêts que j'ai tenté de communiquer.

4.1.1. L'utilisateur préconfiguré

Cette section décrit ma page *Pour toi* au début de mes observations. Lors de la création de mon profil sur TikTok, la seule information que j'ai dû communiquer était mon année de naissance, soit l'an 2000. TikTok ayant très peu d'informations sur moi, il est possible de considérer les vidéos m'ayant été proposées comme représentatives des vidéos présentées à l'utilisateur préconfiguré. Ici, le terme « préconfiguré » réfère à l'utilisateur tel-le que configuré-e par les algorithmes de TikTok avant que ceux-ci aient collecté des informations additionnelles sur les intérêts de chaque internaute. Cet-te usager-ère préconfiguré-e est construit-e par les concepteur-ices et les algorithmes de la plateforme à travers des essais d'utilisabilité (Woolgar 1990). J'utilise la conjugaison neutre du mot « usager », car je n'ai pas spécifié mon genre lors de la création de mon profil. Ma page *Pour toi* préconfigurée n'est donc pas représentative des vidéos présentées à un genre plutôt qu'un autre. Cette description permet de comprendre le point départ normalisé des internautes qui commencent à utiliser TikTok.

J'ai rapidement réalisé que TikTok avait accès à ma géolocalisation, la majorité des contenus que j'ai reçus lors de ma première séance d'observation étant destinés à un public canadien. Cela s'illustre grâce aux mots-clics en description des vidéos (#banff, #edmontonrealestate, #canada, etc.) ainsi qu'aux thématiques récurrentes, dont la nature canadienne, l'hiver, le hockey et d'autres contenus traditionnellement associés au Canada (Figure 1). Après une quinzaine de minutes, j'ai reçu une vidéo se moquant de l'accent des « French Canadians » qui voyagent aux États-Unis. J'ai regardé cette vidéo au complet, car elle représentait mon identité québécoise, mais je ne l'ai pas aimée puisque l'attitude dérisoire m'indiquait que la vidéo était destinée à un public anglophone. Dix vidéos plus tard, j'ai eu une vidéo faite par un québécois parlant des hivers en France que j'ai tout de suite aimée. TikTok a rapidement capté mon intérêt pour la francophonie. À la fin de ma seconde séance d'observation, ma page *Pour toi* représentait déjà un mélange équilibré de vidéos anglo-canadiennes, québécoises (Figure 2) et franco-européennes ainsi que plusieurs contenus présentant divers endroits à visiter à Montréal.

À cette étape, TikTok me présentait des vidéos que je considérais comme *mainstream* ou grand public. Ceci inclut des vidéos de voyages, de *fails*, de chats, de musique et de tendances diverses. Prétendant utiliser TikTok pour la première fois, j'ai initialement pris le temps de regarder ces vidéos par simple curiosité, mais j'ai commencé à les sauter lorsqu'elles m'étaient proposées

trop souvent et que je réalisais qu'elles ne reflétaient pas mes sphères d'intérêts. C'est aussi durant cette période que j'ai utilisé la fonction *pas intéressé* le plus souvent. Par exemple, je l'ai utilisée pour me débarrasser des contenus récurrents utilisant le mot-clic #travelcanada (Figure 3), écrivant le commentaire suivant : « Ok *TravelTok* leave me alone now thanks ». Je l'ai aussi utilisée pour ce que je considérais comme du *bait content*, soit des vidéos d'hameçonnage qui instrumentalisent la naïveté de certains publics pour créer de l'engagement sans fournir de divertissement quelconque. Par exemple, j'ai utilisé la fonction *pas intéressé* pour une vidéo d'une personne prétendant avoir trouvé de la *wax*, soit du concentré de cannabis, dans les friandises d'Halloween d'un enfant.

Durant cette période initiale, j'ai eu l'impression que TikTok ne me présentait aucun contenu controversé qui aurait pu déplaire à un·e nouvel·le usager·ère et le·a mené·e à quitter TikTok. Par exemple, je n'ai vu aucune vidéo sur la politique, incluant l'actualité locale ou internationale, ainsi que très peu de personnes marginalisées, qu'elles soient racisées, en situation de handicap ou queers, ni même aucune scène culturelle que je qualifierai comme alternative, comme la culture *punk*, *indie* ou la spiritualité *New Age*. Je n'avais donc aucun contenu portant sur la diversité sexuelle et de genre ni aucune vidéo adoptant une perspective queer axée sur la valorisation de la différence ou de la marginalité. Cela m'a donné l'impression que mon point de départ était très loin du fil d'arrivée espéré, puisque je n'avais pas de vidéos avec lesquelles je pouvais interagir pour communiquer mes désirs de consommer des contenus queers.



Figure 4.1. Vidéo canadienne



Figure 4.2. Vidéo québécoise

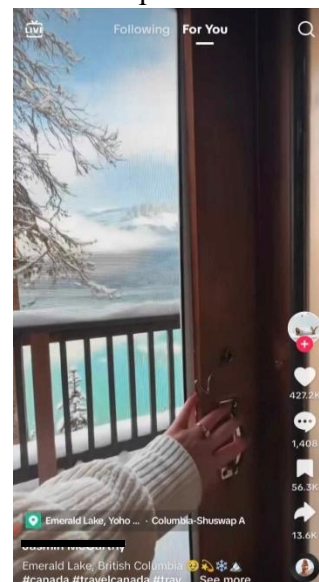


Figure 4.3. Vidéo de *TravelTok*

Après avoir sauté une vidéo de musique à la fin de ma troisième séance d'observation, une fenêtre est apparue me demandant si je voulais plus ou moins de vidéos du genre. J'ai choisi l'option « Customize your feed » et j'ai tenté d'utiliser plusieurs termes que j'ai associés à *Queer TikTok*, dont « gay », « queer », « homosexual », « mlm », « lgbt » et « gender ». En réponse à cette requête, j'ai systématiquement reçu le message suivant : « Can't process your preference. Try something else ». J'ai donc compris que j'allais devoir utiliser d'autres stratégies pour trouver les scènes queers que TikTok semblait dissimuler.

4.1.2. Une trajectoire queer

En arrivant sur TikTok, j'ai commencé par flâner, explorant ce que TikTok considérait comme intéressant pour l'utilisateur de base afin de me familiariser avec ce terrain et pouvoir en faire une description plutôt neutre. La trajectoire que je m'apprête maintenant à décrire est toutefois lourde d'affects. J'ai interprété les contenus m'étant présentés à travers des représentations personnelles de ce qui est et n'est pas queer, ce qui a engendré en moi des réactions affectives qui ont guidé mes interactions avec les divers contenus proposés. La tournure narrative que j'emprunte dans cette section permet d'honorer ces ressentis pour mieux comprendre comment ceux-ci ont affecté mes usages de TikTok en tant que jeune personne queer. Je note aussi que la notion de trajectoire n'est pas une métaphore anodine. J'aurais pu comprendre mon expérience à travers des images différentes, telles la personnalisation ou la coconstruction. La trajectoire est donc un concept métaphorique (voir Lakoff et Johnson 1980) qui permet de m'orienter sur TikTok à travers un imaginaire qui spatialise mon expérience des contenus offerts par la plateforme. En conséquence, cette section adopte un ton différent, se rapprochant davantage d'un récit narratif.

Le premier acte queer que j'ai tenté de performer n'était de m'intéresser à du contenu LGBTQIA+ à proprement parler, mais de m'opposer à une vidéo d'Ellen DeGeneres, une animatrice de télévision américaine lesbienne. J'avais déjà reçu beaucoup d'extraits de son émission télévisée, mais des controverses en ligne au cours des dernières années alléguaient que cette animatrice était abusive envers son équipe de production (Abad-Santos 2020). Après avoir utilisé la fonction *pas intéressé*, j'ai écrit en commentaire : « For real j'suis tanné de ces trucs. C'est toujours la même chose, ça m'amène pas où je veux aller et Ellen est tout sauf une queer icon (#workersright) ». Ici, j'ai tenté d'adopter une posture queer en m'opposant à ce que je conçois comme une forme de normativité lesbienne capitaliste et en m'associant au mouvement des

travailleur·euses que j’imagine comme une lutte subversive anticapitaliste. Cela fait écho à l’élasticité conceptuelle et l’engagement politique du queer, dans la mesure où je remets en question la définition même de ce terme afin de tenir compte de différentes formes de privilèges et de marginalités.

J’ai eu l’impression que mes prochaines tentatives de m’orienter vers les cultures queers ont échoué, car je m’accrochais à des signes de queeritude presque imperceptibles en espérant que TikTok comprenne mes intentions. Par exemple, j’ai utilisé la mention *j’aime* sur une vidéo en écrivant en commentaire que « le gars sonne un peu gai », me fiant ici à des stéréotypes selon lesquels une voix plus aigüe chez un homme traduirait son homosexualité. J’ai ensuite ajouté en commentaire : « Turns out que l’algorithme a remarqué qu’il était noir, mais pas qu’il était gai. » J’ai ajouté cette précision, car j’ai constaté une hausse de vidéos représentant des personnes noires, mais pas de contenus LGBTQIA+, me donnant l’impression que TikTok n’avait pas interprété la vidéo de la même manière que moi. Similairement, j’ai aimé une vidéo portant sur la scène de musique underground de Toronto, espérant que cela me mène vers d’autres scènes musicales alternatives et queers, sans que cela semble avoir l’effet désiré.

Certaines vidéos m’ont fait hésiter davantage, dont celle d’un homme parlant de confiance en soi (Figure 4). J’ai regardé la vidéo au complet sans utiliser la mention *j’aime*, puis j’ai expliqué ma réaction : « Au début j’avais l’impression que c’était un "dude bro confidence thing", donc ça m’intéressait pas. En voyant le cadrage santé mentale (#anxiété), je trouve que c’est plus intéressant, ça vient dans mes champs d’intérêt ». On voit que j’ai perçu les discussions sur la confiance en soi chez les hommes comme appartenant à une culture d’hommes hétérosexuels telle que traduite par l’expression *dude bro*, alors que la santé mentale, en tant que sujet stigmatisé, appartiendrait à une culture alternative et queer. Ne sachant pas comment les algorithmes interpréteraient mes actions, j’ai choisi de ne pas interagir avec la vidéo. À la fin de ma seconde séance d’observations, je suis tombé sur une première vidéo portant explicitement sur la diversité sexuelle. Elle affichait un homme dansant joyeusement sous le titre suivant : « how i feel after leaving him on delivered for 5 minutes when he left me on delivered for 17 hours ». J’ai utilisé la mention *j’aime*, puis rédigé le commentaire suivant :

J’suis pas sûr que l’algo voit la queerness de la vidéo, considérant qu’il fait clairement pas le lien entre le fait que c’est un homme qui parle de « him » avec un innuendo romantique.

C'est peut-être pour ça que ça m'a montré la vidéo (en tant que personne qui n'est pas encore identifiée comme queer par l'algorithme) et que ça m'a pas montré plus de trucs queers par après. Si c'était une manière de tester ma queeritude, j'aurais probablement vu plus de trucs gais après.

Je fais ici une distinction entre ce que je perçois dans la vidéo et ce que les algorithmes sont en mesure de percevoir. Une interaction similaire se produit lors de ma troisième séance d'observation où j'utilise une mention *j'aime* sur une vidéo où il est écrit : « pov : the french-canadian lesbian takes you on holiday <3 » (Figure 5). Ici, la créatrice de contenu utilise une réécriture du mot « lesbienne » qui a émergé sur TikTok dans l'intention de contourner la censure algorithmique, plusieurs personnes croyant que TikTok invisibilisait les vidéos utilisant des mots associés à la diversité sexuelle et de genre. En commentaire, j'écris : « Finally some gay québécois stuff. Par contre, c'est intéressant que les premiers contenus qui me reach sont ceux qui censurent "lesbian". Est-ce que TikTok a reconnu le mot? Est-ce qu'il pensait que c'était juste des trucs québ? ». Je reste donc dans une posture d'ambiguïté où j'ai l'impression d'avoir davantage de contenus LGBTQIA+ sans réellement savoir comment les algorithmes de TikTok interprètent mes comportements.

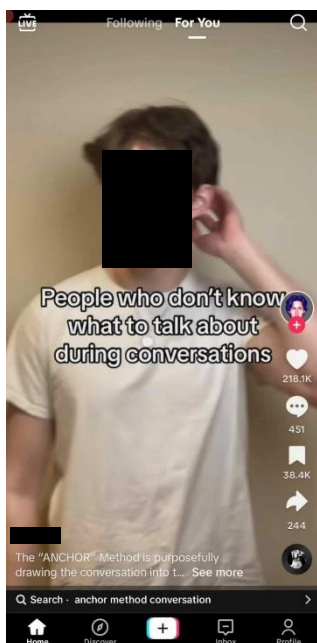


Figure 4.4. « Dude bro confidence thing »

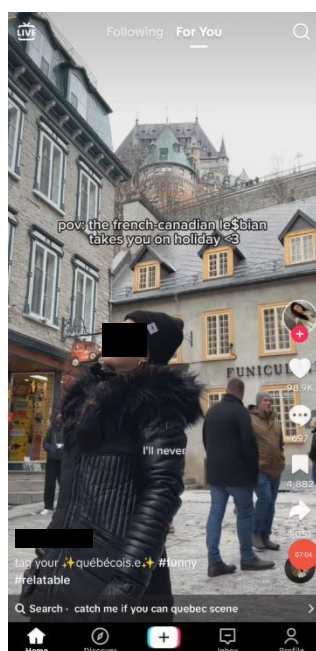


Figure 4.5. « Gay québécois stuff »

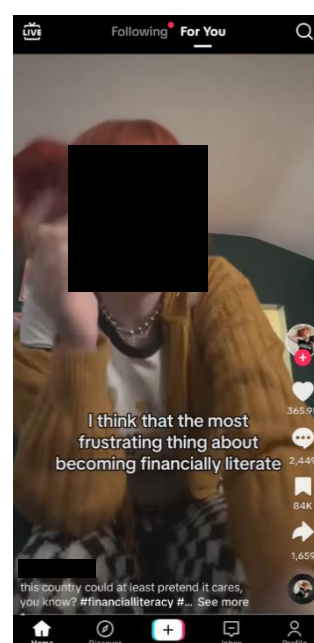


Figure 4.6. Littératie financière de gauche

Afin de trouver des contenus queers, j'ai continué de regarder et d'aimer des vidéos ne parlant pas nécessairement de diversité sexuelle et de genre. Lors de ma deuxième séance d'observation, j'ai utilisé la mention *j'aime* sur une vidéo portant sur les dynamiques familiales philippines avec la justification suivante :

Au début, je me dis que je devrais pas like, car TikTok va penser que je suis POC [person of color] au lieu de penser que je suis gai. Puis, je réalise que c'est pas ce que j'aurais fait à la base. Je regardais ces vidéos car c'est intéressant d'avoir une perspective sur cette différence.

Dans cette situation, je priorise encore une conception du queer comme engagement politique mettant en valeur la différence et la marginalité plutôt qu'une simple référence à la diversité sexuelle et de genre. C'est pour la même raison que j'utilise une mention *j'aime* sur une vidéo se moquant de Ben Shapiro, une personnalité politique américaine que je considère d'extrême droite. En commentaire, je me réjouis d'arriver sur *Political TikTok* qui, selon moi, finirait par me rapprocher de *Queer TikTok*.

C'est à la quatrième séance d'observations, après plus de deux heures d'usage, que j'ai ressenti un glissement rapide vers *Queer TikTok*. La première vidéo marquante était celle d'une personne parlant de littératie financière avec une perspective de gauche représentée par l'usage du mot-clic #capitalism (Figure 6). En commentaire, je justifie le fait d'aimer la vidéo en disant qu'elle a un esthétique queer, présentant une personne avec des cheveux colorés, un piercing facial et des boucles d'oreille proéminentes. Une dizaine de vidéos plus tard, une personne discute de son expérience en tant que personne queer et neurodivergente : « The queer/neurodivergent dilemma of wanting to dress in a cool, weird, self representing way and also not wanting to be perceived by the general public. » (Figure 7). En commentaire, je célèbre le fait d'avoir un contenu proprement queer, par opposition à des contenus portant sur la diversité sexuelle et de genre qui n'adoptent pas nécessairement une perspective queer. En guise de contexte, il existerait une surreprésentation de personnes queers dans les communautés neurodivergentes et, inversement, une surreprésentation des personnes neurodivergentes dans les communautés queers (Hillier et al. 2019). Au cours des dernières années, cette intersection a reçu beaucoup de visibilité dans les cultures populaires LGBTQIA+ (Rakshit 2023; Villarreal 2024). Mes expériences personnelles à Montréal et dans les communautés queers en ligne m'ont aussi permis de constater que ces deux communautés

s'enchevêtrent de manière significative. De mon point de vue, les réflexions identitaires à l'intersection du genre, de la sexualité et de la neurodiversité incarnent une certaine sensibilité pour la différence et la marginalité que je considère comme particulièrement queer.

Peu de temps après, je suis tombé sur une vidéo d'un homme trans qui affirme avec humour qu'il va devoir « détransitionner », soit retourner à une identité de femme cisgenre, car plusieurs personnes sur sa dernière vidéo lui auraient dit qu'il ne devrait pas utiliser le terme misogyne « bitches » (Figure 8). La vidéo qu'il mentionnait était apparue sur ma page *Pour toi* quelques minutes plus tôt. Le fait de retomber sur la même personne queer à quelques minutes d'intervalle m'a donné l'impression d'être entré dans une boucle de rétroaction queer me permettant de tirer profit de cet élan et de pénétrer plus profondément dans l'enceinte de *Queer TikTok*. Empreint d'excitation, j'ai écrit en commentaire : « Omg did this guy actually bring the queers on my FYP??? » Treize vidéos plus tard, j'ai utilisé la mention *j'aime* sur la vidéo d'une personne possédant une esthétique que j'estimais queer, cette vidéo étant suivie de près par une autre vidéo critiquant explicitement le capitalisme. En commentaire, je célèbre le fait que la personne utilise le mot-clic #anticapitalism qui, pour moi, signifie que je suis arrivé dans une zone de TikTok qui représente une gauche plus radicale que je j'associe à *Queer TikTok*.

Par la suite, je suis tombé sur la vidéo d'une personne masculine qui encourage une réflexion sur la neurodiversité et les relations romantiques: « Are you in love with them or do you



Figure 4.7. Personne queer neurodivergente

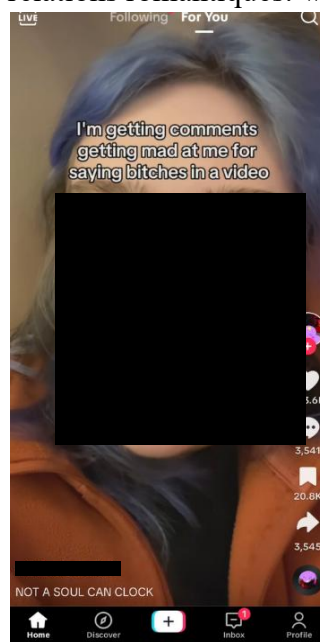


Figure 4.8. Blague sur la détransition

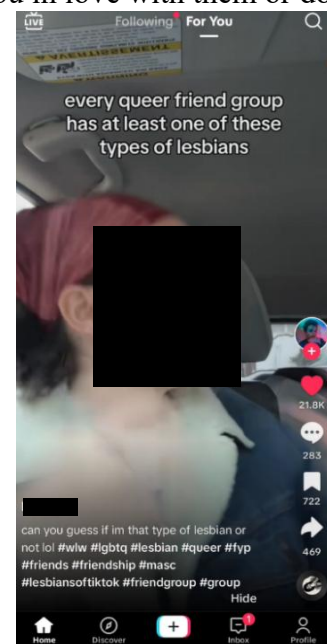


Figure 4.9. Premiers mots-clés queers

just have low dopamine and are neurodivergent? » En commentaire, j'écris : « J'ai pas like. Le dude a l'air assez straight et je veux pas aller trop loin dans *NeurodivergentTok*. Au final, je veux être à l'intersection de *Queer TikTok* et *NeurodivergentTok* ». Me sentant en bonne posture pour recevoir des contenus de plus en plus queers, j'ai craint qu'interagir davantage avec cette vidéo me dévie de ma trajectoire, que je sois désorienté vers une autre communauté ou que je tombe sur une autoroute indésirable. TikTok semble confirmer mes intuitions, car huit vidéos plus tard, je suis tombé sur une vidéo parlant des différents types de lesbiennes que l'on retrouve dans tout groupe d'ami·es queers. En descriptif de la vidéo, on retrouve une pléthore de mots-clics queers : #wlv, #lgbtq, #lesbian, #queer, #masc et #lesbianoftiktok (Figure 9). Pour moi, ces mots-clics ont été la preuve irréfutable que TikTok avait saisi mes intérêts, les algorithmes ayant commencé à me recommander des contenus qu'ils reconnaissaient comme queers grâce aux mots-clics utilisés. De plus, je savais qu'utiliser la mention *j'aime* sur cette vidéo encouragerait les algorithmes à me proposer plus de contenus avec les mêmes mots-clics. En commentaire, je ne peux contenir ma joie : « Finally getting queer hashtags YASSSSSSSSS! » Ça y est, je suis arrivé sur *Queer TikTok*.

4.1.3. Un usager queer

Cette section décrit le résultat final de mes observations, soit l'utilisateur queer tel qu'imaginé par les algorithmes de TikTok. Contrairement à la première section de ce chapitre, cette section ne décrit pas l'utilisateur queer préconfiguré·e, car le résultat est le produit d'une expérience personnelle et subjective. Néanmoins, mon expérience se rapporte nécessairement à celle d'autres personnes queers, car la mise en public algorithmique implique que les algorithmes de TikTok proposent des contenus similaires aux personnes reconnues algorithmiquement comme queers. Considérant qu'une proportion considérable des contenus m'ayant été présentés utilisaient des mots-clics associés aux communautés queers, étaient produits par des créateur·ices LGBTQIA+ et évoquant des enjeux propres à ces communautés, les algorithmes ont fini par voir juste en estimant que je faisais partie de ce public. Ma subjectivité restera la focale de cette section, mon objectif étant de comprendre comment les algorithmes de TikTok ont réussi à répondre à mes intérêts grâce aux informations que j'ai tenté de leur communiquer.

Une majeure partie des contenus m'étant présentés appartenaient à ce que j'estime être la culture populaire LGBTQIA+. Cette culture est caractérisée par des références culturelles partagées sans nécessairement exprimer une idéologie politique queer. Cela inclut des vidéos sur

des artistes LGBTQIA+ comme Conan Gray et Renée Rap, des analyses de films populaires et des créateur·ices de contenus s'adressant explicitement à un public LGBTQIA+. Par exemple, une vidéo affichant une personne hurlant de désespoir sous le titre suivant : « Showing up to the gayest competition but you're already there » (Figure 10). La séquence laisse croire que l'internaute la visionne va remporter la compétition de la personne la plus gaie. Si de nombreuses vidéos s'appuient sur des stéréotypes des personnes LGBTQIA+, ceux-ci consistent en des stéréotypes intracommunautaires, soit des manières à partir desquelles les personnes queers apprennent à faire sens de leurs propres expériences et de celles de leurs pair·es. Cela diffère des contenus stéréotypés généralement formulés par les personnes cisgenres et hétérosexuelles à l'égard des personnes LGBTQIA+ qui peuvent participer à leur stigmatisation. Par exemple, l'idée selon laquelle les hommes gais sont tous nécessairement efféminés est pour moi un stéréotype homophobe qui reproduit des croyances hétéronormatives. À l'inverse, les blagues sur TikTok qui affirment que tous les hommes trans aiment jouer de la musique triste au ukulélé ne s'appuient pas sur des croyances cisnormatives, mais représentent plutôt un humour qui ne peut qu'être compris par des personnes au sein de ces communautés. Pour rester sur *Queer TikTok*, il faut donc être en mesure de distinguer les stéréotypes qui proviennent des communautés LGBTQIA+ de ceux qui proviennent plutôt de personnes hétérosexuelles et cisgenres qui exercent un jugement externe sur ces communautés.



Figure 5.10. Vidéo pour un public LGBTQIA+



Figure 5.11. Vidéo sur la dichotomie tops/bottoms

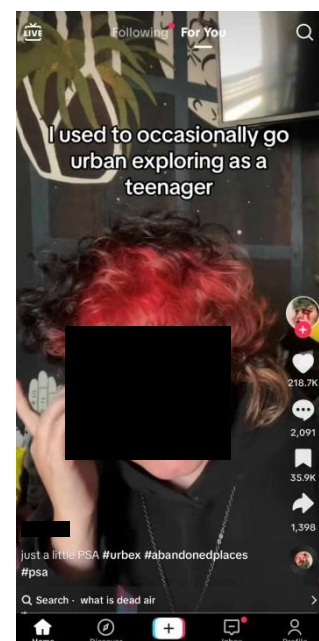


Figure 5.12. Réduction des méfaits de l'urbex

La confirmation de mon arrivée dans *Queer TikTok* repose aussi sur l'arrivée de vidéos discutant les expériences LGBTQIA+ dans une perspective que je perçois moi-même comme queer. Par exemple, on m'a proposé la vidéo d'une femme queer qui affirme ne pas souscrire à la dichotomie des « tops » et des « bottoms » (Figure 11). Ces termes réfèrent respectivement à la personne qui pénètre et la personne qui se fait pénétrer dans les relations homosexuelles. En plus d'être des expériences propres aux relations homosexuelles, l'argument de la créatrice de contenus s'oppose à une perspective binaire que je comprends comme hétéronormative, représentant ainsi un acte de déconstruction queer. Cette déconstruction met de l'avant une compréhension queer de l'identité comme accomplissement relationnel, s'opposant à des représentations qui essentialisent les rôles sexuels. Cette vidéo est particulièrement significative, la sexualité entre personnes du même genre étant encore aujourd'hui un sujet tabou. Dans ce contexte, le fait de voir des vidéos de personnes parlant explicitement de ce sujet représente une forme de déstigmatisation qui n'est pas nécessairement observable dans d'autres sphères sur TikTok.

Je retrouve aussi cette perspective de déconstruction queer dans des vidéos ne portant pas sur la diversité sexuelle et de genre. Par exemple, j'ai identifié cette perspective dans une vidéo sur l'exploration urbaine, une pratique qui consiste à visiter illégalement des bâtiments abandonnés (Figure 12). J'associe cette pratique à une forme d'activisme anarchiste qui refuse de reconnaître la légitimité des autorités politiques qui dictent quels espaces peuvent et ne peuvent pas être explorés. Le sujet de conversation porte déjà un aspect de non-normativité ou de subversion. Dans cette vidéo, une personne revêtant une esthétique que j'estime queer recommande aux jeunes de ne pas faire d'exploration urbaine, mais donne tout de même des conseils pour explorer des bâtiments abandonnés de manière sécuritaire. En commentaire, je décris cette approche comme une forme de réduction des méfaits, une pratique qui consiste à réduire les risques associés à certaines pratiques comme la sexualité et la consommation de drogues. Je considère que la réduction des méfaits est une perspective queer, car elle s'oppose aux approches de l'abstinence qui renforcent des dichotomies rigides entre les actes sains et malsains. Cet imaginaire fait écho à l'histoire queer de la réduction des méfaits, cette approche ayant pris de l'ampleur durant la crise du VIH/sida afin de troubler les savoirs normatifs sur la notion de risques, notamment en liens aux comportements sexuels et à la consommation de drogue (Souleymanov et Pino 2023; Harrison 2025; Race 2008). Je considère donc que cette vidéo est queer simultanément en raison de l'identité présumée de la personne, du sujet de la discussion et de la perspective adoptée, bien que le contenu ne porte pas

en soi sur la diversité sexuelle et de genre. En ce sens, une posture queer repose sur un engagement politique réflexif et continu qui incite systématiquement à remettre en question sa propre compréhension de ce qu'est la queeritude.

Finalement, lors de mon avant-dernière observation, je suis retombé sur une vidéo de la Montréalaise lesbienne qui est apparue assez tôt dans mes observations. Pour la première fois, je me suis permis d'utiliser la fonction *pas intéressé* en réaction à sa vidéo avant d'écrire le commentaire suivant : « Sorry but I'm a little tired of this girl, she kinda basic and not that gay ». Initialement, j'aimais ses vidéos, car je les voyais comme une porte d'entrée vers *Queer TikTok*. En revanche, j'ai remarqué au fil de mes observations que son contenu m'intéressait rarement, celui-ci adoptant rarement une perspective que j'estime comme étant queer, mettant plutôt de l'avant une forme de normativité lesbienne apolitique. Comme, à ce stade, je baignais dans une pléthore de contenus queers, j'ai pu me permettre d'être plus sélectif dans mes choix et d'encourager les algorithmes de TikTok à me proposer des contenus se rapprochant davantage de mes valeurs et de mes intérêts.

Ce parcours illustre comment mes conceptions imaginées de la queeritude et des logiques de plateforme ont été intégrées par les algorithmes de TikTok afin de me configurer en tant qu'utilisateur. Comme en témoigne le résultat de mes observations, ces conceptions sont à la fois éclairées par mon identité (une jeune personne queer étudiant en sciences sociales) et par les logiques algorithmiques de personnalisation de l'application. Cette personnalisation des contenus s'est effectuée à travers des jugements rapides et spontanés alimentés par les codes esthétiques et culturels que j'ai moi-même internalisés à travers plusieurs années d'immersion dans les cultures LGBTQIA+, tant en ligne que dans ma vie de tous les jours.

Si ce parcours et les jugements rapides qui l'ont façonné n'ont pas explicitement été calqués sur les différentes définitions du « queer » présentes dans la littérature scientifique (Adam et Jones, (2008), mon statut d'étudiant-chercheur constitue néanmoins une partie significative de mon identité. J'ai développé un intérêt pour les théories queers dans ma vie personnelle pour comprendre et naviguer le monde en tant que jeune personne queer. Ce faisant, le processus de persona de recherche que j'ai appliqué à l'étude de TikTok dans la présente recherche a nécessairement été informé par mon intérêt pour les théories queers. Il devient ainsi difficile de distinguer les facteurs décisionnels étant provenus de mon identité de jeune personne queer de ceux

provenant de mon statut d'étudiant-chercheur, ces deux dimensions de mon identité étant intimement interconnectées. Similairement, les décisions que j'ai prises sur TikTok dans le cadre de processus étaient à la fois spontanées et réfléchies. Elles ne sont pas strictement le résultat d'une analyse académique; elles sont aussi le reflet des imaginaires queers que je porte en moi et qui affecte mes comportements quotidiens, que ce soit sur TikTok ou ailleurs. Ce processus a aussi permis de mettre en relief les imaginaires que TikTok entretient à l'égard de ses usager·ères. La prochaine section de ce mémoire propose, dans un rapport symétrique, d'interroger les imaginaires qu'entretiennent d'autres jeunes personnes queers à l'égard de TikTok à travers l'analyse d'entretiens qualitatifs.

4.2. Analyse des entretiens qualitatifs

Dans cette section, je présente les principaux résultats de mes entretiens qualitatifs semi-dirigés qui visent à comprendre comment les jeunes personnes queers font sens de leurs pratiques sur TikTok. Ces participant·es partagent différentes opinions et croyances à l'égard des affordances, des algorithmes et des publics de TikTok donnant lieu à différents imaginaires. En retour, ces imaginaires comportent une composante affective importante, dans la mesure où ils guident les pratiques d'usager·ères sur l'application. Les imaginaires permettent également aux usager·ères d'interpréter leurs pratiques de manière critique en les recadrant dans des dynamiques socioculturelles, politiques et technologiques plus vastes. Dans cette section, les résultats de mes entretiens sont divisés en trois grands thèmes: a) l'exploration des relations identitaires; b) la négociation des frontières; et c) la reconfiguration des agentivités. Ces trois thèmes seront explorés à l'aide d'extraits de mes entretiens. Ils seront ensuite discutés plus en profondeur dans le Chapitre 5, dont l'objectif sera de dégager plus formellement, sur la base des résultats d'entretiens, les différents registres d'imaginaire mobilisés par les participant·es pour faire sens de leurs expériences sur TikTok.

4.2.1. Queer TikTok et l'exploration des relations identitaires

L'un des premiers constats tirés des entretiens renvoie à la croyance voulant que TikTok se distingue des autres applications sociales. Lors des entretiens, la majorité des participant·es ont rapporté ne pas utiliser TikTok en tant que réseau socionumérique, comme Facebook ou Instagram, mais plutôt comme une plateforme de consommation de contenus :

Hugo (Homme, 24 ans) : C'est vrai que j'utilise vraiment TikTok... vraiment comme YouTube. Genre, dans ce sens-là, en mode « je viens regarder les contenus, puis je les repartage », mais je ne l'utilise pas beaucoup comme réseau dans le sens où j'interviens en tant que personne qui post aussi des choses et qui a des conversations et tout.

La plupart des personnes interviewées ont indiqué n'avoir aucun·e ami·e sur la plateforme. Deux pistes sont mobilisées pour expliquer ce constat. Comme l'indique Laura (Femme, 24 ans), la première serait d'ordre générationnel : « Je sais que ma sœur, elle, avec ses ami·es, elle peut parler sur TikTok et tout. [...] Peut-être qu'il y a un truc générationnel... J'ai quand même plus grandi avec Instagram. Donc, déjà, j'ai beaucoup plus de gens sur cette plateforme-là ». Pour certain·es participant·es, les usages de TikTok diffèreraient selon les besoins des internautes, eux-mêmes déterminés par l'âge. L'âge composerait ainsi un marqueur identitaire pour les participant·es. Sam (Homme, 23 ans) se définit comme « un jeune de [son] époque » et Léo (Queer, 21 ans) affirme que « TikTok, c'est profondément jeune ». Les participant·es se définissent comme étant à la fois jeunes et plus âgé·es que la génération qui serait typiquement associée à TikTok.

La seconde piste évoque plutôt les logiques de recommandation de contenus qui, sur TikTok, sont chapeautées par des algorithmes plutôt que par les relations sociales (c.-à-d., les ami·s, les abonné·es):

Léo : Je pense pas que y'a beaucoup de personnes qui veulent faire des TikTok pour juste montrer le quotidien de la même manière que, mettons, faire des stories sur Instagram would, genre. Parce que TikTok, tu sais que *ça peut exploser*. [...] Fait que les gens vont pas avoir le même rapport à ce réseau social-là. [...] Ça va pas être mes ami·es que j'ai rajouté·es sur Instagram, ça va être, genre, l'entièreté de l'Internet. Pis comme Instagram aussi, mais c'est tellement plus *curated*.

Bien que Léo réfère ici à la création de contenus, la même logique peut être appliquée à la consommation : les relations sociales seraient moins nécessaires, car TikTok offre des contenus « curated », soit personnalisés ou organisés algorithmiquement. Le contrôle limité qu'ont les internautes face aux logiques de TikTok est exploré davantage dans la section 4.2.3. Ces deux pistes sont interreliées: d'une part, les internautes n'ont pas besoin d'ajouter leurs ami·es sur TikTok, car les contenus sont recommandés par des algorithmes; d'autre part, d'autres applications leur

permettent déjà d'entretenir des relations d'amitié. Cette double particularité ferait de TikTok la plateforme idéale pour explorer certains types de contenu loin des jugements de l'entourage :

Hugo : Ben c'est sûr que sur Instagram, tu vois, par exemple, j'avais mes parents qui me suivaient, même mes grands-parents qui avaient Instagram, tous les potes de lycée et collège. Donc, au final, tu as un peu l'impression d'être dans *un nouvel univers* [sur TikTok], donc peut-être un petit peu plus *libre de regarder les vidéos que tu veux* et tout.

Selon Hugo, la présence des membres de l'entourage sur une plateforme peut empêcher une personne de consommer ou partager certains contenus. En effet, les plateformes comme Instagram et Facebook tendent à montrer aux ami·es les contenus que les internautes aiment, les pages qu'ils suivent et les commentaires qu'ils publient. Une telle visibilité peut être menaçante pour une personne queer souhaitant explorer son identité à travers la consommation de différents contenus culturels et politiques. Ce faisant, TikTok conférerait une liberté de consommer des contenus qui est particulièrement significative pour cette population. La consommation de contenus ne remplace toutefois pas la socialisation avec les pair·es; elle représente plutôt une autre forme de socialisation. En effet, si TikTok mise surtout sur la consommation de contenus vidéo, ceci peut quand même renforcer le sentiment d'avoir des interactions authentiques avec d'autres êtres humains :

Hugo : Je trouve que TikTok, *ça m'a amené beaucoup plus de visibilité queer du quotidien*, tu vois. Pas forcément... Pas forcément dans des films, pas forcément dans des séries, mais juste des vrais gens en couple. *Des vrais gens qui même parlent de leur situation, qui parlent de leurs struggles*, qui parlent de plein de trucs, tu vois.

Sarah (Femme, 22 ans) : Par exemple, quand c'est [...] quelqu'un qui parle devant la caméra, je suis souvent très curieuse. [...] *Je sens que ça m'intéresse de savoir*. C'est un peu le réflexe d'avoir quelqu'un qui parle devant toi. Et tu vas pas couper la personne, tu auras envie d'écouter jusqu'au bout.

D'une part, comme l'indique les propos d'Hugo, l'accès à du contenu queer authentique permet aux jeunes usager·ères d'explorer une partie de leur identité queer à travers des réalités qu'ils ne retrouvent pas nécessairement dans leurs réseaux préexistants. D'autre part, le fait d'accéder directement aux réalités de personnes qui diffèrent de la nôtre est perçu comme une richesse et un apport personnel important. Par exemple, Laura aime utiliser TikTok pour se renseigner sur les

personnes amazighes, soit le peuple autochtone d’Afrique du Nord, car cela lui permet d’être exposé à des contenus faits par des « gens directement concernés » par certains enjeux et d’accéder à des « différences de vécus ». À l’inverse, elle considère que les « médias traditionnels » diffuseraient surtout des « télédiscours colonisateurs » à l’égard de ces personnes. TikTok représenterait donc un canal d’information alternatif donnant directement accès aux voix de personnes marginalisées. De plus, la plateforme permettrait aux internautes d’accéder à des réalités différentes ou à des discours subversifs absents de leurs réseaux sans devoir accabler les personnes concernées avec une charge éducative supplémentaire:

Sarah : Et un autre contenu que j’aime bien regarder, aussi, c’est du contenu auquel je m’identifie moins et qui me permet d’apprendre plus de choses sans avoir dérangé les gens en leur posant des questions. Je pense notamment aux contenus trans. *Je me vois mal aller demander à des personnes que je connais pas assez bien [...] poser certaines questions. Donc, je trouve que c’est vraiment cool d’avoir TikTok pour pouvoir en apprendre plus là-dessus et juste m’informer m’éduquer en général. [...] Je trouve ça surtout dans le contenu trans. Et, aussi... ça c’est pas queer, mais plus le contenu disabled. Donc, que ce soit des personnes sous le spectre [de l’autisme] ou d’autres mental illnesses en tout genre. [...] J’en avais plus avant, mais c’est le côté « m’éduquer sur des communautés qui m’entourent pas forcément assez »* ou juste qui m’entourent pas à travers des personnes proches.

La sélection des contenus que les internautes consomment n’est donc pas un acte anodin, car iels s’efforcent d’écouter des voix qui ne sont généralement pas entendues ou auxquelles iels n’ont pas accès dans leur quotidien:

Hugo: Parce que je trouve ça toujours cool de *donner toujours plus de voix* à des gens *de qui on n’entend pas trop la voix* en général, tu vois.

Lou: Quand c’est comme au niveau des discours de l’adoption, je préfère avoir les arguments comme plus... *Je veux écouter les voix des personnes comme concernées*, les voix des personnes adoptées. Je veux pas... Je veux pas avoir ton petit drama de personne blanche qui a adopté, genre.

Se sensibiliser à ces différences de vécues n’est pas seulement une façon de se renseigner sur certains enjeux, mais participe aussi à un processus de construction identitaire queer :

Hugo: Mon *identité queer*, aussi, j'ai vraiment envie qu'elle soit toujours *basée sur l'intérêt des autres gens*, tu vois. J'ai pas envie de me *renfermer juste dans ma case* de là où, pour l'instant, je me sens bien. [...] Et du coup, pour avoir des témoignages de [...] *toutes les réalités queers*, c'est quand même utile, je trouve. [...] Je l'utilise aussi pour ça, pour avoir plein de témoignages différents et pouvoir me *construire ma propre identité*.

Dans les imaginaires des participant·es, TikTok n'est donc pas conçu comme un réseau socionumérique, mais comme un nouvel univers où la personnalisation algorithmique constitue une nouvelle logique de connexion sociale qui, plutôt que de mobiliser les réseaux sociaux ou d'amitiés préexistants, repose davantage sur la consommation de contenus personnalisés. Cela leur confère la liberté de se constituer un nouveau réseau à travers deux modes de consommation de contenus : un mode axé sur les contenus qui nous reflètent des parties de leur identité qu'ils ne retrouvent pas dans leurs réseaux, comme les contenus LGBTQIA+, ainsi qu'un mode axé sur les contenus représentant des perspectives différentes qui leur permettent de découvrir des réalités alternatives. En plus de participer à la construction d'un sens de soi, cette deuxième pratique de consommation permet d'exercer une certaine agentivité politique ou militante, car les personnes interviewées reconnaissent que leurs choix de contenus s'inscrivent dans des rapports de pouvoir où certaines voix sont plus ou moins visibles. TikTok peut donc être conçu comme une plateforme où les personnes queers constituent de nouveaux réseaux sociaux à travers la consommation de contenus leur reflétant des parties significatives de leur identité ou les sensibilisent à des réalités significativement différentes.

4.2.2. Queer TikTok et la négociation des frontières

Selon les participant·es, TikTok ne se distinguerait pas seulement par ses logiques algorithmiques qui opèrent une rupture avec les autres réseaux, mais aussi par la place de choix que l'application occupe dans un écosystème de plateformes numériques :

Léo : Comme, c'est un peu *en entonnoir*. T'as, comme, tout TikTok qui est comme le *créateur premier*, pis là, ça part en réels [vidéos courtes sur Instagram], pis là, ça part en shorts YouTube, pis après ça... J'sais pas, en vidéo Facebook là. T'sais, comme, ça devient de moins en moins... *De moins en moins un contenu de qualité*, là.

La métaphore du « créateur premier » attribue un caractère de primauté à TikTok, le positionnant comme acteur très puissant dans l'écosystème numérique à l'origine même de la culture d'aujourd'hui. Le terme « entonnoir » utilisé par Léo fait écho à des imaginaires de plateforme associant les réseaux sociaux numériques à différentes générations. TikTok serait ainsi une application utilisée par les jeunes qui proposerait des contenus qu'Eliott (Homme, 21 ans) décrit comme « un peu plus trendy ». Par opposition, Facebook serait pour les personnes plus vieilles qui ont du retard sur les nouvelles tendances culturelles, les contenus étant créés sur TikTok avant d'être repartagés sur d'autres plateformes quelques jours ou quelques semaines plus tard :

Laura : C'est peut-être *générationnel*. [...] Tu sais, un peu comme quand nous on dit, genre, les millenials, les boomers qui sont sur Facebook et, genre, qui ont le même contenu que ce qu'on a sur nos réseaux, genre Insta... Et puis eux, ils les ont sur Facebook et vont les repartager sur Facebook.

Cette idée de TikTok comme lieu où la culture numérique prend naissance avant de percoler vers d'autres réseaux est soutenue par la croyance que cette plateforme centralise tous les types de contenus existants :

Henri (Non-binaire, 21 ans) : T'as besoin de savoir comment changer ton pneu? Pas besoin de, comme, quitter l'application : TikTok va te le montrer. T'as besoin d'une recommandation de livre : TikTok va te le montrer. Faque *c'est vraiment une application, je trouve, c'est très centralisé*.

Les internautes ont accès à cette offre de contenus diversifiés grâce à la page *Pour toi*. Cette page n'est pas organisée selon les liens personnels, tels les amitiés ou les abonnements, ni même à travers l'adhésion à des pages ou des groupes, mais selon les algorithmes de recommandation de contenus. Pour s'orienter au sein de cette page, les personnes interviewées mobilisent des imaginaires de plateforme qui spatialisent l'offre de contenus. Henri comprend la spatialisation des contenus en termes de « niches » comme « Lesbian TikTok », « Haitian TikTok » ou « Longueuil TikTok ». Ces niches ne sont toutefois pas complètement séparées, celles-ci se chevauchant à l'intersection de plusieurs sphères:

Rivière (Genderqueer, 23 ans) : J'ai aussi beaucoup plus de [contenus] mettons *dans les intersectionnalités*, si je peux dire. [...] Mettons, je vois beaucoup de trucs qui vont parler

comme de féminisme ou, genre, anti-patriarcal. Pis là, y'a genre une femme qui va adresser la situation, mais ensuite, comme une femme queer va l'adresser, puis une femme racisée, une femme queer racisée...

Pour une personne queer racisée comme Henri, cette capacité à trouver des intersections entre plusieurs niches participe à la création d'un sentiment d'appartenance à une ou plusieurs communautés : « Ça [*Black Queer TikTok*], c'est vraiment comme, c'est vraiment comme juste *ma communauté*, t'sais. C'est vraiment comme parce que je l'sais pis c'est vraiment un *safe space*. » Les personnes interviewées comprennent aussi certaines niches ou communautés comme étant plus proches ou éloignées les unes des autres : « T'avais, comme, *Regular TikTok*, avec les petites danses, puis t'avais *TikTok Alternatif*, avec genre d'autres trends que ça... Queer, neurodivergence, des trucs aussi plus funky, plus marginal. » La métaphore du *pipeline* (souvent prononcée en anglais) est aussi mobilisée pour référer à des chemins d'accès rapide à certains contenus issus de sphères ou de groupes différents:

Léo: Les *pipelines* vers, comme, la droite alternative sur les réseaux sociaux, c'est comme très, très vite. Pis même encore moi, genre des fois, j'ai juste besoin de liker deux choses pour que mon algorithme change complètement.

La notion de « pipeline » est négativement connotée, car elle est exclusivement utilisée pour référer aux chemins d'accès aux contenus qui seraient issus de l'extrême droite. Les personnes interviewées tracent fréquemment des frontières dichotomiques entre des contenus positifs (queers, marginaux, alternatifs, etc.) ou négatifs (straight, mainstream, normatifs, etc.). Par exemple, Léo affirme que les contenus « plates » font partie de « Straight TikTok », alors que Sam décrit « Regular TikTok » comme étant « cringe », soit embarrassant ou gênant. Laura comprend ce phénomène en termes de « bulles » dont certaines seraient plus dangereuses que d'autres :

Laura: Enfin moi je considère qu'*être dans ma bulle, c'est ok*. [...] Enfin, par rapport à la Palestine, *elle est très bien ma bulle*. Mais je me dis, genre, des gens qui se retrouvent dans la bulle de la propagande sioniste, genre, typiquement ce genre de choses... *Ça peut être super dangereux*, je pense.

La perspective de Léo fait écho à la notion de bulle, car iel considère que sa page *Pour toi* est très homogène, présentant exclusivement des contenus pouvant être compris comme queers :

Léo : Toutes ces autres thématiques-là que je regarde, *ça reste quand même queer* parce que, par exemple, Jujutsu Kaizen, ça va être les deux personnages que, là, il va y avoir tout le temps des analyses sur à quel point leur relation était, comme, queer. [...] *Ça a pas besoin d'être un drapeau pour que ça soit queer.* [...] C'est ça, il y a *une trame de fond* qui va faire en sorte que, sur toutes ces autres vidéos-là, il va y avoir quand même un truc queer, *même si c'est pas le thème de la vidéo, c'est pas queer.* »

Cette idée selon laquelle une vidéo peut être queer sans que la diversité sexuelle ou de genre soit un aspect central du contenu est reflétée chez Maria (Femme, 23 ans), qui conçoit *Queer TikTok* comme une sous-culture caractérisée par des codes, du vocabulaire et des tendances spécifiques :

Maria: Ben alors QueerTok... C'est la partie queer de TikTok, en fait. Je sais pas comment l'expliquer. Y'a les influenceurs de cette sorte de microcosme, *on a les trends, on a les codes, y'a même des mots de vocabulaire* j'ai l'impression qui sont spécifiques à cette sous-communauté. Euh... Donc oui, je dirais que *c'est un peu une sorte de sous-culture*, en un sens.

Paradoxalement, la notion d'une page *Pour toi* où tous les contenus sont associés à une sous-culture queer s'oppose à l'idée du « safe space » évoqué par Henri, car plusieurs personnes voient le queer comme un engagement politique caractérisé par l'ouverture envers certaines formes spécifiques de différence et de marginalité :

Léo: J'ai l'impression que « *queer* » a un aspect revendicatif. [...] Puisque, comme les queers sont dans les manifs, les queers sont genre là-bas. [...] Des vidéos sur la colonisation, sur le rapport à la race, tout ça genre. Comme, ça va faire partie de ce truc-là. *C'est pas queer, mais c'est comme revendicateur, pis ça vient de la même envie de, comme, crisser le système en feu.*

Les participant·es n'imaginent donc pas *Queer TikTok* comme un espace où trouver des contenus portant exclusivement sur la diversité sexuelle et de genre. Iels considèrent plutôt qu'elles participent à travers *Queer TikTok* à une sous-culture où l'on retrouve des discours, des codes et des contenus médiatiques extrêmement diversifiés qui sont unifiés par une certaine sensibilité politique et revendicatrice qui traverserait l'intégralité de leur page *Pour toi*. Néanmoins, les formes variées de différences et de militantismes ne sont pas toutes égales, les personnes

interviewées ne démontrant aucun intérêt pour les contenus perçus comme « straight » ou de droite, allant jusqu'à dire qu'une lutte existerait entre ces deux côtés où *Straight TikTok* détiendrait un pouvoir significativement plus grand que *Queer TikTok* :

Laura: La propagande d'État, on va dire, sur genre TikTok, ça, je trouve ça assez... Je trouve ça assez dangereux, dans le fond. Parce que, pour vrai, *les contenus d'extrême droite [...] genre, ils peuvent tellement s'infiltrer facilement. Genre je pense aux jeunes* qui utilisent TikTok et je me dis que ça peut être tellement facile, en deux secondes, grâce à l'algorithme, genre de proposer que ce contenu-là.

Léo: Genre, *je pense que Straight TikTok va gagner. [...]* Genre, je retire ce que j'ai dit tantôt. TikTok, c'est pas queer. [...] T'sais, ça reste une application qui va profiter un peu de, genre, des messages que tout le monde peuvent mettre sur la plateforme, donc des messages de haine.

Hugo: Est-ce que l'algorithme, comme la société, est aussi un peu homophobe, tu vois, de base? Est ce qu'il y a tendance beaucoup plus à partager des vidéos justement qui parlent de l'hétéronormativité en général? Ou *est-ce que les queers sont autant mises en avant sur TikTok que les autres personnes?*

En revanche, Hugo considère qu'il peut aussi participer à donner de la force et de la visibilité aux personnes queers en consommant leurs contenus :

Hugo : Je vois un peu le follower comme *donner un peu de la force. [...]* Je pense que plus les gens ont d'abonnés, plus ils peuvent se permettre de faire des contenus plus intéressants, [...] et puis plus ils ont de notoriété et plus, peut-être, leurs vidéos vont *aller vers d'autres gens.*

Bien que ces discours semblent dichotomiques, les frontières entre *Straight TikTok* et *Queer TikTok* sont constamment renégociées, certains contenus LGBTQIA+ étant considérés comme hétéronormatifs, alors que les personnes interviewées réussissent à se reconnaître dans des contenus fait par des personnes hétérosexuelles :

Henri: Les infamous [...] vidéos « tops and bottoms, what they do, what they don't do », moi, c'est comme... Moi ça me pue au nez. [...] Mais parfois, justement, *j'ai des vidéos*

qui critiquent ce discours là aussi. Pis ça, I eat it up! J'suis comme : « Yeeesssss! » Genre, est-ce qu'on peut arrêter d'être hétéronormatif?

Sam: Genre, *je m'en fous qu'ils soient straights* les personnes qui ont dit ça, *c'est fucking relatable*. And, as a person in a queer relationship, I will do that, genre. Faque, ça, ça me faire vraiment rire, genre... Faque, *je le queer code comme par moi-même*.

Les personnes interviewées s'imaginent donc TikTok comme une plateforme où les contenus numériques naissent avant de percoler vers des applications moins à la mode. Pour naviguer à travers leur page *Pour toi*, elles s'imaginent l'offre de contenus en termes d'espaces, comme des communautés, des niches ou des pipelines. Les contenus seraient notamment séparés en deux côtés en guerre : *Queer TikTok* et *Straight TikTok*. Sur *Queer TikTok*, on retrouverait une diversité de contenus culturels présentant une sensibilité politique queer ne portant pas toujours sur la diversité sexuelle et de genre. À l'inverse, les contenus sur *Straight TikTok* seraient inintéressants, normatifs ou même dangereux, notamment dans le cas des contenus de droite, des perspectives pro-Israël ou des discours haineux. Les frontières entre ces côtés ne sont pas toujours évidentes. Certains contenus LGBTQIA+ reproduiraient des discours hétérocisnormatifs alors que des contenus ne portant pas sur la diversité sexuelle et de genre s'appuieraient néanmoins sur une perspective marginale ou une sensibilité politique queer. À travers leurs usages, les participant·es évaluent constamment les contenus pour déterminer s'il devrait appartenir à *Queer TikTok* ou à *Straight TikTok*. La prochaine section montre toutefois qu'il n'est pas facile de rester du « bon côté » de TikTok, car cela implique de garder un contrôle constant sur des algorithmes qui sont à la fois rapides et puissants.

4.2.3. Queer TikTok et la reconfiguration des agentivités

Lors des entretiens, plusieurs participant·es ont soutenu que les algorithmes jouent un rôle central dans leurs expériences sur TikTok. Henri affirme que TikTok est « tellement une app algorithmique », alors que Laura considère que tous les contenus militants sur sa page *Pour toi* font partie de son « algorithme *Queer TikTok* ». La centralité des algorithmes reconfigure les agentivités des internautes qui s'attribuent parfois un rôle passif sur TikTok. Hugo affirme que « TikTok, c'est un peu un truc qu'on fait sans réfléchir », alors qu'Eliott explique: « C'est tellement inconscient ce que je regarde ». Maria décrit son état d'esprit lorsqu'elle est sur TikTok comme « passager, passif, flottant » et Laura considère que l'application lui permet de « se vider la tête ». Ce sont plutôt les

algorithmes de plateforme qui joueraient un rôle actif. Lorsque je demande à Henri ce à quoi sa page *Pour toi* ressemblerait s'iel pouvait concevoir la page parfaite, iel répond : « Je ne le ferais pas. Je laisserais les algorithmes m'écouter pis me proposer de quoi ».

Si les internautes ont besoin de faire peu d'efforts pour trouver des contenus qui les intéressent, c'est notamment parce qu'iels ont l'impression que les algorithmes sont en mesure de développer une compréhension approfondie des usager·ères :

Laura : *L'algorithme est puissant dans le sens où il est capable de quand même... Enfin, dans ces cas-là [suggérer des contenus lesbiens], il est capable de se rendre compte d'un intérêt que toi peut-être tu caches.*

Sam : J'adore TikTok, puis je le dis sans shame. Puis, en plus, quand t'es queer pis ton algorithme il t'a capté, ben *c'est hyper personnalisé des fois que ça en fait peur.*

Le constat que les algorithmes de TikTok peuvent capter leurs désirs intimes provoque certains inconforts, les internautes craignant que l'application puisse découvrir ce qu'iels cachent. Ces inconforts sont renforcés par la croyance que la personnalisation algorithmique sert à provoquer intentionnellement une relation de dépendance envers TikTok pour satisfaire des intérêts monétaires au sein d'une économie de l'attention :

Sam : Oui, t'as des vidéos *qu'ils savent exactement que ça va te plaire*, mais ils t'en mettent aussi qu'ils sont pas sûrs, puis *ils te testent*, puis ils voient comment t'interagis avec le contenu... Ben évidemment, ça, c'est juste dans le but que *ça devienne de plus en plus genre, curated et addictive.*

Maria : Maintenant, si je devais mettre un peu mon chapeau critique, je pense que je dirais que c'est une application qui est faite beaucoup pour vendre des choses, qui est faite pour accaparer notre attention aussi, pour utiliser nos données aussi, principalement.

Pour accaparer l'attention des internautes, TikTok encouragerait une culture rapide et stimulante caractérisée par des « modes de consommation en accélération constante » (Léo). Cette accélération algorithmique serait dangereuse, car elle donnerait lieu à deux dérives particulières : l'addiction et la radicalisation.

Sur le plan de l'addiction, les vidéos sur TikTok seraient comme des drogues qui servent uniquement à stimuler la production de certaines hormones du plaisir :

Laura : Je sais aussi que ça fait *des shoots de dopamine*, il me semble. [...] Puis ça te, t'sais, si directement tu prends ton écran le matin, tu scroll, genre *ça te donne une satisfaction*, mais donc, du coup, ça va te faire un down dans la journée. Un peu comme quand tu manges du sucre dès le matin.

Pour certain·es, la fonction des vidéos sur TikTok se limiterait à leur capacité de stimuler la production de dopamine : « Genre je me surprends à avoir ces réflexes-là de comme... Ah j'suis bored, *je vais me shooter à la dopamine*, ouvrir TikTok, je vais consommer... Du contenu qui, au final, sert à fuck all » (Sam). Le terme « shoot » réfère ici à la pratique de s'injecter une drogue, mode de consommation qui procure des effets plus rapides et intenses. Ce mode est le plus dangereux, notamment en raison des risques d'infections et de surdoses. Il peut aussi être considéré comme particulièrement envahissant, car la substance est directement injectée dans les vaisseaux sanguins.

La crainte d'être dépendant à TikTok est renforcée par le fait que plusieurs personnes continuent d'utiliser l'application même quand celle-ci leur procure peu de plaisir :

Hayley : Et puis, après ça, *je suis devenu accro et je ne suis plus capable de m'arrêter*. Pis même si je suis comme... il n'y a rien que je trouve d'intéressant, on dirait que *je ne suis pas capable de lâcher l'application*.

Maria : Je dirais qu'au début, peut-être que j'utilisais vraiment plus *de façon ludique* où je m'y rendais vraiment de façon : « Ah, tiens, j'ai envie d'aller sur TikTok ». Alors que là, c'est très rare que je me dise que j'ai envie d'y aller. *C'est plus un réflexe*. [...] Et ça paraît bizarre de le dire, parce que je passe quand même beaucoup de temps dessus malgré tout, mais *c'est plutôt des moments neutres en fait sur TikTok que je passe*. Pas forcément des bons moments.

C'est donc à travers la métaphore de l'addiction que plusieurs participant·es font sens de leurs usages de TikTok, plutôt que par le plaisir que pourrait leur offrir la plateforme ou bien les possibilités d'exploration ou d'éducation. Les « modes de consommation en accélération

constante » mentionnés par Léo s'illustrent aussi dans la durée des vidéos ainsi que la rapidité à laquelle les tendances se renouvelleraient :

Laura: Genre, je pense que quand *ton cerveau, il tourne beaucoup là*, genre TikTok, ça me crée un truc de... Les vidéos sont courtes, *ça me donne pas trop le temps de réfléchir...* Genre c'est juste un sentiment de pause. Mais après... En fait, finalement, c'est encore pire parce que quand j'arrête TikTok, du coup, *c'est juste la culpabilité* d'avoir scrollé pendant une heure au lieu de faire un truc que je devais faire.

Sarah : En fait je préfère la For You, parce que c'est toujours des trucs nouveaux. Le problème des Gen Z [...] c'est que notre attention span, il est de zéro virgule une seconde. Genre, on a besoin de trop de changements.

La spirale décrite par Laura, qui renvoie à la croyance que d'utiliser TikTok procure un sentiment de pause ou de relaxation suivi de honte et de culpabilité, est caractéristique des relations de dépendance. Léo décrit une spirale similaire où l'anxiété le menait auparavant à ouvrir TikTok plus souvent, ce qui générerait davantage d'anxiété : « Je sais que, quand je prends un moment vidéo, c'est rapide. C'est rapide pis c'est déjà, genre en me réveillant, ça me met déjà un peu agité et anxieux. »

Les personnes interviewées n'ont pas seulement l'impression que cette addiction affecte leurs capacités attentionnelles et leur anxiété, mais aussi leur fonctionnement neurocognitif en général. Par exemple, Sam affirme que son désir d'avoir des contenus rapides fait que son « brain est fried ». Léo affirme que TikTok « détruit ton cerveau parce que ça donne trop d'endorphines » et utilise TikTok quand iel veut « *brain rot* » : « C'est même pas que tu veux éteindre ton cerveau. T'as envie qu'il se liquéfie devant quelque chose de pas pantoute productif ». Selon les participant·es, on assisterait donc à une boucle de renforcement caractéristique des relations de dépendance où TikTok provoque un déclin neurocognitif limitant les capacités des internautes à résister à la tentation de consommer davantage. Cette dynamique cadre les algorithmes de TikTok comme étant plus forts que les internautes qui perdent le contrôle à l'égard de leurs propres usages de la plateforme et se surprennent à l'utiliser sans le vouloir :

Eliott: C'est seulement une application, mais je trouve *qu'elle a quand même du power sur nous*. Pis des fois, qu'inconsciemment, j'arrive dans ma main, pis j'suis sur TikTok. Puis des fois, après cinq minutes, j'y pense, pis j'suis comme : "Ah ben non en fait. Mais non, genre."

La perception d'un rapport de pouvoir inéquitable mène les personnes interviewées à une posture de résignation :

Maria : *Pour rendre des personnes addict, il faut capter l'attention*. Pourtant le captage d'attention je tombe quand même dedans. [...]. J'ai un peu l'impression qu'en utilisant les réseaux, on peut un petit peu faire *un pacte avec le diable* et du coup j'accepte le pacte [...]. Pareil pour le téléphone, pareil pour tout donc [...] *j'sais pas où placer la ligne en fait*.

Cet imaginaire cadre TikTok comme une plateforme néfaste, voire diabolique, qui distribue de la drogue aux usager·ères pour provoquer l'addiction. Entrer en relation avec TikTok représenterait un jeu à somme nulle où les possibilités offertes par la plateforme auraient un coût considérable, soit celui de la culpabilité, de l'addiction ou du déclin neurocognitif. Les participant·es mettent plusieurs stratégies en place pour réduire ces risques. Sam et Maria évitent d'utiliser TikTok à certains moments, comme le matin, dans les transports en commun ou au travail. Rivière utilise une application qui limite son temps d'écran. Henri utilise le mode travail de son cellulaire pour limiter les notifications dérangeantes. Finalement, Eliott a dû développer l'habitude de méditer chaque matin pour réduire l'anxiété et l'agitation interne qui le menait à constamment ouvrir TikTok.

Selon les participant·es, en plus de générer des relations de dépendance, la rapidité des algorithmes pourrait encourager *des parcours de radicalisation*. Bien que les personnes interviewées affirment avoir une attitude passive sur TikTok, elles restent conscientes du rôle qu'elles jouent dans l'aménagement de leur page *Pour toi*: « Je suis conscient de l'algorithme. Que, par exemple, si je regarde le même type de vidéo, il va me remettre ces mêmes vidéos-là » (Eliott). Lou (Non-binaire, 22 ans) explique que TikTok « marche beaucoup selon l'algorithme » qui « va montrer plus des vidéos justement selon ce qui a été consulté ». Les internautes adaptent donc leurs manières d'interagir avec la plateforme pour voir davantage les contenus qu'ils aiment et réduire les contenus qu'ils n'aiment pas :

Laura: Ouais, parce que *je sais que ça va influencer mon contenu* et que, si je vois un contenu et que je suis genre « ah, j'aime vraiment bien », et puis j'ai envie d'avoir plus de contenu comme ça, je vais mettre un like ou alors je vais l'enregistrer.

Sam: Ça je m'en fous ben raide de Straight TikTok, genre ça je fais « pas intéressé » quand je vois... Je fais comme : « *pas dans ma For you page!* ».

Les usager·ères possèdent donc une certaine agentivité, mais celle-ci s'exerce toujours en relation avec les algorithmes de TikTok. Les personnes interviewées rapportent passer la majorité de leur temps sur la page *Pour toi* et délaisser les pages sur lesquelles elles contrôlent davantage les contenus qu'elles voient, tels que les suivis, les amis et la barre de recherche. Même les fonctionnalités qui ressemblent plus à celles d'un réseau socionumérique, comme la possibilité de suivre quelqu'un ou d'accepter un lien d'amitié, s'enchevêtrent avec les logiques algorithmiques : « J'ai l'impression que, plus la personne je la suis depuis longtemps, et moins je vois son contenu. Mais je sais pas si c'est juste moi qui... C'est mon cerveau qui s'ennuie un peu ou si vraiment, c'est comme ça l'algorithme » (Sarah).

Selon certain·es participant·es, les capacités des internautes à contrôler les contenus sur leur page *Pour toi* seraient limitées. L'intensité des algorithmes donnerait l'impression aux personnes interviewées que leur page *Pour toi* peut évoluer rapidement et contre leur gré : « Des fois, j'ai juste besoin de liker deux choses pour que mon algorithme change complètement » (Léo). Ce changement pourrait s'effectuer en moins d'une heure :

Laura : Si, par exemple, pendant une heure, je commence à scroller, mais que je suis anxieuse par rapport à ma vie, par rapport à, genre, mes études et tout, genre le contenu va devenir un peu plus dans les normes. [...] Quand je suis super anxieuse et que je pense à une vie plus carrée, genre, ça peut se transformer aussi, genre... Je vais avoir plus d'hétéros dans ma For you page.

Ce genre de situation serait particulièrement dangereuse lorsqu'elle contribue à acheminer les internautes vers l'extrême droite, notamment à travers les « pipelines » que décrit Léo :

Léo : Tu sais, c'est comme sur YouTube, ça fait la même chose. Tu commences par écouter des vidéos Minecraft, [...] après tu vas aller écouter PewDiePie, ces youtubeurs-là, puis après tu vas aller commencer à écouter genre Ben Shapiro. [...] *TikTok reproduit ça, mais*

c'est qu'il le reproduit tellement vite, parce que t'as pas besoin de passer par genre six channels. C'est comme ça. Dans quelques vidéos, t'es là-dedans pis c'est comme... C'est fou à quel point, c'est tellement genre... Ils essaient de répondre à tout le monde, faque ça fait en sorte qu'il y a certains contenus qui sont comme pas pantoute sécuritaires dans la plateforme. En termes de c'est quoi qui est dit pis toute.

Ici, Léo fait référence à PewDiePie, une célébrité avec 110 millions d'abonnés sur YouTube, connu pour son contenu portant sur des jeux vidéo comme Minecraft, dont la base d'utilisateur·ice est plutôt jeune. Dans les dernières années, PewDiePie a fait face à des controverses majeures, où ce dernier a été critiqué pour ses affiliations à des commentateurs politiques associés à la droite alternative en ligne, comme Ben Shapiro (Roose 2019). Léo décrit une situation où une personne, présumément jeune, s'intéressant innocemment à des jeux vidéo, serait rapidement orientée vers une droite radicale et non sécuritaire. À cet effet, plusieurs des participant·es considèrent que *Straight TikTok* est constitué de contenus particulièrement dangereux et haineux. Selon Léo, ces contenus sont conservés sur l'application, car TikTok souhaite « répondre à tout le monde ». Maria réitère le même argument en parlant de contenus de « l'extrême droite » : « Voilà, puis ça reste que ces vidéos-là représentent une grande quantité des réseaux et représentent beaucoup d'engagements aussi. Donc, ce serait couper une partie des revenus. » La radicalisation est donc perçue comme une technique de vente dans un contexte d'économie de l'attention où TikTok est prêt à propager n'importe quels contenus afin de maximiser leurs profits.

Contrairement aux discours sur l'addiction, les participant·es ne se résignent pas à être dominé·es par des algorithmes qui seraient trop rapides et puissants pour elleux. Au contraire, iels suivent le rythme des algorithmes en jugeant les contenus avec la même rapidité afin d'éviter de recevoir des contenus indésirables. Iels utilisent des « codes » comme les emojis, les mots-clics et le nom du profil pour analyser et juger les contenus le plus rapidement possible :

Laura : Ben là, tu vois, il y a un truc avec un drapeau de la France. Genre, généralement, quand je vois un truc comme ça, je vais me dire : « Ah c'est généralement des contenus de droite. » [...] *C'est vraiment des codes que j'ai un peu internalisés au fur et à mesure que je scroll.* Et, du coup, je m'en rends plus trop compte. Mais en plus, c'est très rapide, parce que *mes yeux vont être capables de voir ça rapidement à la suite.*

Il serait donc nécessaire de développer une littératie des cultures numériques somme toute assez aiguisée afin d'éviter d'être acheminé·e vers des contenus jugés dangereux. Pour une personne non initiée, il pourrait être difficile de comprendre comment des codes anodins, comme le jeu Minecraft ou le drapeau de la France, pourraient constituer des portes d'entrée vers l'extrême droite. Ainsi, bien que les participant·es aient l'impression de jouer un rôle passif sur TikTok, iels mobilisent des savoirs complexes qu'iels doivent rapidement mettre en acte pour rester sur le « bon » côté de TikTok, à savoir le côté queer, de gauche, marginal et sécuritaire.

En somme, TikTok est imaginé comme une plateforme qui mobilise des algorithmes extrêmement rapides pour accaparer l'attention des internautes pour satisfaire des intérêts monétaires. Cela risque de provoquer deux dérives: l'addiction, face à laquelle les participant·es sont impuissant·es, et la radicalisation, face à laquelle iels continuent de résister en mobilisant rapidement une fine littératie des cultures numériques. Dans les deux cas, les risques sont associés à un manque de contrôle des internautes, qui ont de la difficulté à composer avec des algorithmes qui sont trop rapides et puissants pour elleux. Les participant·es considèrent que ce manque de contrôle est intentionnel, car les créateur·ices de TikTok chercheraient à exercer un pouvoir sur les usager·ères afin de maximiser leurs profits. Les personnes queers doivent donc constamment résister à cette force algorithmique qui risquerait de les pousser vers le mauvais côté de TikTok. Dans le chapitre 5, je m'appuierai sur les constats de mon analyse pour dégager les principaux imaginaires à travers lesquels les participant·es font sens de TikTok et discuterai des résultats de mes entretiens à la lumière de mon cadre théorique pour répondre à ma problématique initiale.

Chapitre 5 : Discussion

Dans le Chapitre 4, j'ai utilisé la méthode de persona de recherche pour illustrer comment les algorithmes construisent un imaginaire réciproque qui participe à configurer les expériences d'internautes. J'ai aussi soulevé trois thématiques qui façonnent les imaginaires que les participant·es entretiennent à l'égard de TikTok, soit l'exploration des relations identitaires, la négociation des frontières et la reconfiguration des agentivités. Dans ce chapitre, je discute les résultats de mon analyse à la lumière de mon cadre théorique qui repose sur trois postulats importants. D'une part, les imaginaires renvoient à certaines attentes envers la technologie qui sont matériellement intégrées dans les corps et les subjectivités d'acteur·ices. D'autre part, les imaginaires médient des relations mutuellement affectives entre des acteur·ices humain·es et non-humain·es. Enfin, la production discursive des imaginaires est imbriquée dans des rapports de pouvoir qui peuvent être queerisés performativement. Pour faire sens des rapports de pouvoir impliqués dans les usages de TikTok chez les participant·es, cette section met en relief deux types de rapport de médiation, soit la médiation du rapport à TikTok et la médiation du rapport au queer, avant de conclure sur le rapport d'ambivalence des participant·es à l'égard de *Queer TikTok*.

5.1. La médiation du rapport à TikTok

Dans le champ des YMC, une proportion importante des études portant sur le numérique s'est intéressée à la notion de risque. Ces discours sont souvent interprétés comme paternalistes, car ils seraient façonnés par les jugements des adultes sans nécessairement représenter les perspectives des jeunes concerné·es (Mason et al. 2021). Les résultats de cette étude suggèrent que les discours sur le risque ne se limitent pourtant pas aux adultes, les participant·es de cette recherche se représentant chacun·e à leur façon TikTok comme une application risquée. Chez certain·es participant·es, l'utilisation de TikTok est comparée au fait de se « shooter » de la dopamine (Laura, 24 ans; Sam, 23 ans). Les contenus proposés par l'application sont parfois décrits comme inutiles et non productifs, et la consommation de ces contenus ferait « rot » le cerveau (en français : pourrir ou moisir; Léo, 21 ans) et diminuerait les capacités attentionnelles des usager·ères. TikTok pourrait aussi radicaliser leurs usager·ères à travers des « pipelines » menant vers l'extrême droite qui, selon Laura et Léo, représenteraient un danger particulier pour les jeunes.

Ce constat suggère que les participant·es (âgé·es de 21 à 24 ans) puisent explicitement dans le registre de discours axé sur le risque, traditionnellement associé aux adultes, pour faire sens de leurs expériences à titre de jeunes sur TikTok. D'une part, iels s'identifient à une jeunesse numérique queer avec des capacités attentionnelles limitées et un rapport de dépendance face à TikTok. Iels se distancient aussi des générations plus âgées qui utiliseraient plutôt Instagram ou Facebook et, conséquemment, seraient en retard sur les modes technologiques et culturelles. D'autre part, les participant·es se distancient de la génération ayant joint TikTok à un très jeune âge et qui, selon eux, utiliserait davantage l'application comme un réseau social plutôt que pour consommer des contenus. C'est cette plus jeune génération (c.-à-d., la génération A) qui semble être considérée comme particulièrement à risque de développer des comportements addictifs et d'être radicalisée vers l'extrême droite. Les participant·es entretiennent aussi des conceptions négatives envers TikTok en lien avec le jeune âge des usagers, associant l'application à des modes et tendances adolescentes « cringe » (en français: embarrassantes ou gênantes; Sam, 23 ans). Ainsi, les usages de TikTok, à l'intersection de l'appartenance générationnelle, semblent jouer un rôle important dans la construction identitaire des jeunes adultes queers interviewé·es. Dans la prochaine section, j'illustrerai comment ces imaginaires autour du risque puisent directement dans une critique capitaliste s'appuyant, entre autres, sur une sensibilité queer.

5.1.1. Les déterminismes biologique et technologique

D'emblée, les participant·es semblent faire sens des risques de TikTok à travers un double déterminisme, à la fois biologique et technologique. Le déterminisme biologique est la croyance selon laquelle les « comportements humains tirent leurs origines et sont dictés par des entités et des processus biologiques » (trad. Greene 2020, 17). Ce type de déterminisme est intimement lié à la psychologie évolutive qui explique des phénomènes psychologiques à travers une lecture de l'évolution génétique des êtres humains (Lloyd et Feldman 2002, 150). Les perspectives féministes et queers s'opposent habituellement à de telles interprétations du monde social, car ces dernières tendent à essentialiser le genre et la sexualité de sorte à invisibiliser les rapports de pouvoir impliqués dans leur construction (Greene 2020). Ce faisant, les théoricien·nes queers contestent la naturalisation des phénomènes sociaux en s'intéressant aux rapports de pouvoirs qui produisent les corps, le sexe et les subjectivités (Foucault 1976; Butler 2006; Haraway 2006).

Pour sa part, le déterminisme technologique est un raisonnement qui explique les phénomènes sociotechniques en s'appuyant implicitement sur deux croyances fortement critiquées, soit que les technologies se développeraient selon des « logiques internes indépendantes de l'influence sociale » et que le « changement technologique détermine le changement social d'une manière prescrite » (trad. Kline 2001, 15 495). Le concept de déterminisme technologique est négativement connoté, car il est généralement employé par des personnes critiquant cette approche afin de militer en faveur d'une perspective constructiviste qui met l'accent sur l'intégration des innovations et des pratiques technologiques au sein de dynamiques économiques, politiques et socioculturelles (Dafoe 2015).

À la lumière de mon analyse, on observe ces deux tendances déterministes dans les imaginaires des participant·es. Ils considèrent que l'intérêt de TikTok réside dans sa capacité à satisfaire les internautes à travers la production d'hormones du plaisir, telles que l'endorphine ou la dopamine. Cette production hormonale impacterait le fonctionnement biologique et neurocognitif des participant·es, en faisant « pourrir » leur cerveau et en réduisant leurs capacités attentionnelles. Au sein de ces imaginaires, les comportements des internautes sont déterminés par les technologies qui exerceraient un pouvoir considérable, presque inévitable, sur leur subjectivité. Le sentiment d'être complètement dominé·e par les technologies semble encourager une certaine posture de résignation chez les internautes qui, dès lors, accepteraient de « faire un pacte avec le diable » (Maria, 23 ans). Ici, la figure du diable suggère que certain·es participant·es considèrent que le contrôle qu'exerce TikTok est intentionnel, car il permet à la plateforme de maximiser ses profits en accaparant leur attention, en vendant des produits et en utilisant leurs données. Les imaginaires des participant·es semblent donc empreints de certaines formes de déterminisme qui façonneraient les usages de TikTok, notamment par l'entremise du pouvoir technologique sur leur fonctionnement biologique. En revanche, les manières dont les participant·es associent ces rapports de pouvoir aux intérêts monétaires de TikTok font écho à d'autres réflexions académiques sur le biopouvoir et le capitalisme.

5.1.2. Le pouvoir affectif des algorithmes

Les formes de déterminisme évoquées par les participant·es participent aussi à imaginer un pouvoir algorithmique *affectif* qui s'articule dans des relations personnelles et intimes entre les usager·ères et les algorithmes de plateforme. Ici, les affects ne sont pas seulement des ressentis

subjectifs, mais aussi des « forces de rencontre » qui renvoient à « la capacité d'un corps d'affecter et d'être affecté » (trad. Gregg et Seigworth 2010, 4). Les réactions biologiques décrites par les participant·es démontrent qu'ils se sentent matériellement et corporellement affecté·es par TikTok. Ils ont exprimé différents affects qui participeraient à perpétuer leur sentiment de dépendance, comme de l'agitation, de l'anxiété, un effet de pause, une baisse d'énergie, une passivité cognitive, une difficulté viscérale à résister à TikTok, le sentiment de perdre leur temps, ainsi que l'impression de donner toute leur attention ou de tomber dans des boucles de honte et de fatigue. Les imaginaires qu'entretiennent les participant·es face à leurs propres affects ne cherchent pas à naturaliser ou à essentialiser le rapport à TikTok, mais plutôt à révéler les impacts corporels des technologies numériques au sein d'une économie capitaliste.

Cette critique exprimée par les participant·es fait écho à des conceptions biopolitiques du pouvoir élaborées par Preciado (2021). Dans *Testo Junkie : Sexe, drogue et biopolitique*, Preciado (2021) documente son processus d'injection de testostérone pour s'engager dans une réflexion personnelle et philosophique sur l'exercice du biopouvoir à travers les technologies médiatiques et médicales. Le biopouvoir est un concept développé par Foucault (1976) dans *Histoire de la sexualité* qui découle de ses réflexions sur le savoir-pouvoir et la productivité du pouvoir. Selon lui, à partir du 18^e siècle, les gouvernements occidentaux commenceraient à faire usage des statistiques et des sciences démographiques afin de traiter leurs sujets non pas comme des individus, mais comme des populations (1976). Ce faisant, les gouvernements chercheraient à contrôler les flux populationnels au sein de leur territoire à travers la production de savoirs populationnels (Cheney-Lippold 2011, 172). Preciado (trad. 2008, 105) interprète la thèse de Foucault comme suit :

La mutation du capitalisme à laquelle nous assistons aujourd'hui peut être caractérisée par la conversion du « sexe », de la « sexualité », de « l'identité sexuelle » et du « plaisir » en objets de gestion politique de la vie, et aussi par le fait que cette « gestion » elle-même s'opère grâce à la dynamique innovante du technocapitalisme avancé.

Preciado caractérise le biopouvoir comme « pharmacopornographique », un terme référant aux « processus de gouvernement biomoléculaire (pharmaco) et sémiotique-technique (pornographiques) de la subjectivité sexuelle » (trad. 2008, 107-8). Dans cette perspective, les drogues, les médicaments et la testostérone injectable seraient non seulement des composés

chimiques, mais aussi des technologies produites par des processus tant scientifiques que sociopolitiques (Preciado 2021). Inversement, il appréhende les technologies médiatiques, comme la pornographie et la photographie, dans leur capacité à générer des réactions corporelles et biochimiques chez les consommateur·ices, notamment en produisant des formes spécifiques d'excitation (Preciado 2021). Il en vient ainsi à la conclusion selon laquelle le capitalisme pharmacopornographique mobiliserait divers appareils techniques pour stimuler des réactions biologiques chez les individus et produire des subjectivités sexuelles.

À la lumière de mon analyse, les imaginaires des participant·es portant sur les risques de TikTok semblent directement puiser dans une conception biopolitique des technologies similaires à celle mise de l'avant par Preciado, en appréhendant celles-ci dans leur propension à affecter les corps et orienter les subjectivités, notamment comme consommateur·ices ou comme personnes dépendantes. Une logique similaire de subjectification biopolitisée s'observe dans les craintes face aux parcours de radicalisation, les participant·es considérant les contenus sur TikTok comme des pièges addictifs dans lesquels on peut tomber. Selon eux, les jeunes seraient particulièrement sensibles aux affects produits par les contenus issus de l'extrême droite: les algorithmes de TikTok détecteraient leurs sensibilités et leur offriraient des contenus ciblés pour alimenter leur addiction. Les imaginaires des participantes ne cherchent donc pas à essentialiser leurs rapports à TikTok, mais à reconnaître que ceux-ci sont façonnés par des dynamiques de pouvoir socialement et technologiquement constituées. Leur tendance à se décrire comme étant (plus ou moins, selon les cas) dominé·es par TikTok recèle néanmoins certaines formes de déterminisme qui peuvent limiter l'agentivité des internautes et leur potentiel d'action pour résister aux algorithmes.

5.1.3. L'addiction comme fermeture discursive

En interprétant leurs comportements à travers le discours de l'addiction, les participant·es se limitent dans leur capacité à imaginer diverses formes de résistance face au pouvoir affectif des algorithmes. Dans mon corpus d'entretiens, ces discours sous-tendent des choix dichotomiques. Par exemple, Maria (Femme, 23 ans) dit « accepter le pacte » avec le diable, car elle ne « sait pas où placer la ligne ». Cette perspective donne l'impression que seules deux options sont possibles : n'utiliser aucune plateforme numérique ou devenir dépendant·e à TikTok. Le langage de l'addiction peut en soi être conçu comme dichotomique, car il traite les consommateur·ices comme ayant des comportements soit sains (l'arrêt des pratiques de consommation), soit malsains (les

pratiques de dépendance), proposant seulement deux options aux personnes identifiées comme « dépendantes »: l'abstinence ou la perpétuation de leur dépendance (De Miranda 2022; Ventrell 2022). Ces dichotomies représentent des fermetures discursives qui réduisent les possibilités d'actions alternatives.

Dans *The limits of the imaginary: Challenges to intervening in future speculations of memory, data, and algorithms*, Markham (2021) met en relief la difficulté des internautes à s'imaginer des futurs radicalement différents que ceux proposés par les plateformes numériques, notamment en raison des imaginaires qu'ils partagent autour du pouvoir allégué de leurs algorithmes qui limiteraient leurs capacités d'action. L'autrice (trad. Markham 2021, 392) entrevoit ces imaginaires à titre de fermetures discursives (*discursive closures*), qu'elle définit comme: « la façon dont certains modèles de pensée, de discours, d'actions ou d'interactions ont tendance à fonctionner comme des boucles de rétroaction négative dans les écologies sociales, décourageant l'évolution et le changement. » Selon elle, les arguments rhétoriques puisant dans le déterminisme technologique ou, encore, ceux mettant de l'avant de faux dilemmes constitueraient une forme de fermeture discursive qui participerait à réduire le sentiment de contrôle et les capacités de résistance que les personnes attribuent à leurs propres usages des technologies numériques.

Les imaginaires des participant·es puisent ainsi dans de faux dilemmes (addiction/abstinence) très répandus, quoique dépassés, en matière d'intervention auprès de personnes vivant avec des comportements addictifs (Marlatt 1996). Depuis les années 1990, les approches plus souvent priorisées misent sur la *réduction des méfaits* sans nécessairement encourager les individus à cesser toute forme de consommation (Marlatt 1996), attestant que d'autres types de conceptions (non dichotomiques) existent. La réduction des méfaits tire ses origines de pratiques anarchistes, qui « reconnaissent l'usage des drogues comme un fait inévitable, plutôt qu'un enjeu moral » (trad. Hathaway et Erickson 2003, 471; Smith 2012). Elle peut ainsi être comprise comme une pratique queer, dans la mesure où elle participe à déconstruire des savoirs normatifs par rapport aux personnes qui consomment des drogues ou qui exercent une sexualité considérée comme risquée par certains acteurs institutionnels (Souleymanov et Pino 2023; Harrison 2025; Race 2008). Les participant·es ont rapporté mettre en place différentes stratégies d'autodiscipline pour réduire les risques et les méfaits associés à TikTok, comme déterminer des moments où ils ne peuvent pas consommer, utiliser des applications qui limitent le temps d'écran

ou utiliser d'autres stratégies de gestion de l'anxiété, comme la méditation. En imaginant ces pratiques comme des formes de réduction des méfaits, il devient alors possible d'imaginer une série de stratégies que les internautes pourraient mettre en place pour s'émanciper du pouvoir affectif des algorithmes.

En somme, les participant·es considèrent que TikTok représente deux risques particuliers pour les jeunes, soit l'addiction et, dans une moindre mesure, la radicalisation. Bien que ces discours puissent être interprétés comme des formes de déterminismes biologiques et technologiques qui essentialisent les rapports entre jeunesse et technologie, leur perspective est fermement ancrée dans une critique des technologies capitalistes. Cette critique fait écho aux travaux de Preciado (2021), qui argumente que les technologies modernes, en générant des réactions corporelles et biochimiques chez leurs usager·ères, exercent un biopouvoir qui produit des subjectivités sexuelles. Les participant·es semblent donc conscient·es du pouvoir *affectif* que les algorithmes de TikTok exercent sur elleux, mais s'attribuent peu de capacités de résistance au sein de cette dynamique. Ce faisant, iels se ferment à des possibilités de résistance en se souscrivant au faux dilemme établi entre abstinence et addiction. Bien qu'iels mettent en place des stratégies de réduction des méfaits qui échappent à de telles dichotomies, iels ne reconnaissent pas ces pratiques comme des formes de résistance. Les limites de leurs imaginaires participent ainsi à réduire leurs capacités à appliquer plus consciemment des principes de réduction des méfaits qui pourraient les aider à s'affranchir du pouvoir affectif que TikTok exercerait sur elleux. Si les participant·es ont de la difficulté à s'imaginer leurs pratiques de résistance dans leur relation à TikTok, la prochaine section illumine les rapports de pouvoir qu'iels contestent en se positionnant par rapport au queer sur TikTok.

5.2. La médiation du rapport au queer

De façon générale, les participant·es considèrent que les algorithmes de TikTok sont très puissants, car ils réussissent à offrir des contenus très personnalisés aux internautes. Ces contenus reflètent à la fois les parties les plus significatives de leur identité ainsi que leurs intérêts les plus importants. Les participant·es reconnaissent qu'iels jouent un rôle actif dans la personnalisation de leur page *Pour toi*. À travers leurs usages, iels tentent de communiquer consciemment leurs intérêts à la plateforme, notamment en accordant plus ou moins d'attention à certaines vidéos ou en utilisant des fonctionnalités comme la mention *j'aime* ou *pas intéressé*. Ces tactiques peuvent être comprises

comme des prises de position, soit « l’affichage des orientations évaluatives, affectives et épistémiques dans le discours » (Bucholtz et Hall 2005, 595). Les notions de position et d’orientation sont intéressantes, car les participant·es s’imaginent une spatialisation de l’offre de contenus. Leurs interactions avec les contenus leur permettent de se positionner de sorte à se *diriger vers Queer TikTok* tout en tentant de *s’éloigner de Straight TikTok*. Pour ce faire, les participant·es doivent s’appuyer sur des imaginaires de la queeritude qui leur permettent d’évaluer si un contenu est *queer* ou *straight* et de se positionner à travers ce jugement. Puisque les prises de position sont des actes performatifs, elles (re)citent et (re)signifient des normes et des imaginaires queers et construisent l’identité des internautes en les (re)positionnant en rapport aux autres (Butler 2006; Marino 2023). En d’autres termes, l’acte d’utiliser la mention *j’aime* sur une vidéo conçue comme *queer* permet aux internautes d’affirmer leur identité *queer* tout en (re)produisant une certaine définition collective du *queer*. Dans la prochaine section, j’explore comment les jeunes négocient des dynamiques de pouvoir à travers une (re)définition du *queer* ancrée dans une sensibilité intersectionnelle.

5.2.1. Le queer comme posture intersectionnelle

À travers leurs usages de TikTok, les participant·es imaginent et performant une conception intersectionnelle du *queer*. Henri (Non-binaire, 21 ans), Lou (Non-binaire, 22 ans) et Maria ont explicitement affirmé que *Queer TikTok* leur donne accès à des perspectives « intersectionnelles » ou à des expériences à « l’intersection » de plusieurs vécus. Iels ont notamment mentionné ces concepts pour référer aux intersections entre les réalités queers et les dynamiques d’oppression liées à la race, au handicap et à la neurodiversité. Les participant·es ont aussi affirmé être intéressé·es par une multitude de réalités qu’iels conçoivent comme marginalisées, dont celles des peuples palestiniens, amazighs et musulmans, ainsi que des personnes adoptées, grosses ou vivant avec des enjeux de santé mentale. Pour Hugo, TikTok lui permettrait de construire son identité *queer* en s’intéressant à « toutes les réalités queers » plutôt que de se « renfermer juste dans [sa] case ». Parfois, il arrive que les participant·es ne soient pas en mesure de trouver des contenus à l’intersection de leur propre queeritude et d’autres formes spécifiques de marginalité. Néanmoins, Léo affirme que les contenus marginaux qui ne portent pas sur la diversité sexuelle et de genre peuvent aussi être compris comme queers, car ces différentes postures revendicatrices et militantes proviennent toutes du même désir de « crisser le système en feu ». Les participant·es s’appuient

donc sur une sensibilité intersectionnelle pour performer un imaginaire queer résolument politique qui participe activement à la construction de leurs identités queers et militantes.

Ces imaginaires queers puisent directement dans les discours académiques sur l'intersectionnalité issus, entre autres, des études féministes et noires. Développé par Kimberley Crenshaw (1989), le concept d'intersectionnalité tire son origine d'analyses des expériences des femmes noires comme étant la résultante d'une intersection spécifique des systèmes d'oppression genrés et raciaux. Les analyses intersectionnelles s'opposent aux approches qui réduiraient « les expériences 'complexes' d'oppressions 'simultanées' à des catégories unitaires simplistes » (trad. Carastathis 2014, 308). Ainsi, à travers une lentille intersectionnelle, les expériences des femmes noires sont comprises comme une forme spécifique de marginalisation fondée simultanément sur le genre et la race plutôt que comme une addition des oppressions genrées et raciales. Ce faisant, ce cadre théorique surligne les « relations d'interdépendance historiquement contingentes entre les vecteurs de pouvoir (de race, de genre, de classe, etc.) », soit les manières dont ces systèmes se soutiennent et se produisent mutuellement (Bilge 2015, 16.). Ayant connu une croissance en popularité fulgurante au début du 21^e siècle, l'intersectionnalité est maintenant perçue par plusieurs comme une analytique du pouvoir incontournable en études féministes (Bilge 2015, 10). Cette popularisation a toutefois été interprétée comme une forme de blanchiment par lequel l'intersectionnalité aurait été assimilée au sein de disciplines scientifiques par des féministes blanc·hes qui, tout en proposant une version édulcorée et dépolitisée du concept, recevraient davantage de visibilité que les femmes noires pour qui l'intersectionnalité est une praxis nécessaire à leur émancipation sociale et politique (Bilge 2015). À travers mon corpus, on observe que les participant·es maintiennent et mettent en pratique une conception résolument politique de l'intersectionnalité.

Ces imaginaires font écho à une interprétation du queer comme nécessairement intersectionnel et de l'intersectionnalité comme résolument queer (Rahman 2010). Selon Rahman (2010, 951), les approches intersectionnelles et queers se concentrent toutes deux sur la déstabilisation des catégories identitaires. Si les théories queers analysent les rapports de pouvoir qui produisent la sexualité et le genre, l'intersectionnalité rappelle que ces identités sont simultanément produites par des systèmes disciplinaires qui construisent notamment la race, l'identité religieuse et la classe sociale (2010, 956). Toute perspective queer et intersectionnelle

souleverait ainsi que les « catégories identitaires dominantes sont, en réalité, ontologiquement incomplètes, car elles atteignent leur cohérence (incomplète) que par l'exclusion des 'autres' » (trad. Rahman 2010, 953). En développant une sensibilité intersectionnelle, les perspectives queers des participant·es contribuent à déconstruire des conceptions dominantes qui essentialiseraient ou naturaliseraient l'identité sexuelle et de genre. Leur désir d'explorer leur identité queer en se sensibilisant à une diversité de vécus à travers le développement d'une sensibilité intersectionnelle consiste en un désir de déconstruction de leur identité queer. Cette exploration identitaire reflète les caractéristiques traditionnellement associées à la queeritude, soit l'élasticité conceptuelle et l'indétermination définitionnelle, l'engagement politique envers la déconstruction de savoirs normatifs et une compréhension de l'identité comme accomplissement relationnel (Adams et Jones 2008). Sur TikTok, cette déconstruction identitaire est imbriquée dans des dynamiques algorithmiques et participe à queeriser les algorithmes de plateforme.

5.2.2. La performativité algorithmique

Les usages de TikTok des participant·es peuvent être appréhendés comme une forme de performativité algorithmique qui participe à queeriser les systèmes de catégorisation de TikTok en redéfinissant ce qui est et n'est pas considéré comme queer. Dans *We Are Data : Algorithms and the Making of our Digital Selves*, Cheney-Lippold (2017) explore ces mécanismes de catégorisation pour comprendre le pouvoir des algorithmes à produire les subjectivités des internautes. Il définit l'identité algorithmique comme « une formation d'identité qui fonctionne à travers des algorithmes mathématiques pour déduire des catégories d'identité sur des êtres par ailleurs anonymes » (trad. Cheney-Lippold 2011, 165). Ces catégories remplaceraient « le langage politisé de la race, du genre et de la classe par un vocabulaire propriétaire qui parle *pour* nous – aux marketeurs, aux campagnes politiques, aux escrocs gouvernementaux et autres – que nous en sommes conscients, que cela nous plaise ou non » (trad. Cheney-Lippold 2017, xiii). En d'autres termes, les algorithmes analyseraient les comportements des internautes pour les classer au sein de différentes catégories de consommateur·ices qui seraient utilisées pour leur offrir des publicités ciblées à des fins marchandes. Dans ce contexte, l'identité telle qu'elle est vécue par la personne n'est pas nécessairement la même que [l'identité]² telle qu'interprétée par les algorithmes de

² Cheney-Lippold utilise les crochets pour référer aux catégories produites et interprétées par les algorithmes. Il faut distinguer ces [catégories] algorithmiques des *catégories* discursives traditionnelles, que je mets plutôt en italique.

plateforme. Ces distances potentielles seraient toutefois peu importantes pour les agences de marketing, qui, par exemple, ne chercheraient pas à savoir si une personne s'identifie réellement comme queer, mais seulement si elle est intéressée par des contenus et des publicités [queers] et devraient ainsi être catégorisée au sein de publics [queers]. La construction des identités algorithmiques peut ainsi être interprétée comme une mise en public algorithmique, soit les processus par lesquels les algorithmes construisent les publics à travers la catégorisation des contenus et des internautes (Riemer et Peter 2021).

Cheney-Lippold comprend la formation des identités algorithmiques comme un exercice de *soft biopower*. Se référant aux travaux de Foucault (1976), il rappelle que le biopouvoir est exercé à travers la production discursive de catégories sociales (Cheney-Lippold 2011, 172). Les identités algorithmiques représenteraient des formes plus agiles et dynamiques de biopouvoir, car les algorithmes remettraient constamment à jour leurs systèmes de catégorisation. Par exemple, lorsqu'un [homme] ouvre une page web typiquement utilisée par des [femmes], les algorithmes remettraient en question à la fois le [genre] de la personne et le [genre] de la page web. Au sein du *soft biopower*, l'analyse statistique de données de masse en ligne remplacerait la production discursive des catégories de sens dans les sciences démographiques (Cheney-Lippold 2011, 175).

Ces processus à travers lesquels les algorithmes mettent à jour leurs systèmes de catégorisations font écho à la théorie de la performativité selon laquelle les individus (re)citent et (re)signifient discursivement et corporellement des normes sociales qui participent à construire leur identité (Butler 2006). L'identité algorithmique et la performativité de l'identité sont deux manières de comprendre les rapports de pouvoir imbriqués dans la production des subjectivités, que cette production soit algorithmique ou discursive. Ici, les usages de TikTok peuvent être appréhendés comme une forme de performativité algorithmique où les internautes mobilisent des imaginaires discursivement produits pour se positionner en relation à des systèmes de catégorisation algorithmique. Ces imaginaires sont analysés algorithmiquement, transformés en données et intégrés au sein des systèmes algorithmiques (Rader et Gray 2015). Par exemple, une personne queer peut utiliser une mention *j'aime* sur une vidéo portant sur la Palestine, car ce contenu représenterait une idéologie politiquement, discursivement et politiquement *queer*. Dans ce contexte, la personne puiserait dans des imaginaires qui représentent des solidarités importantes entre les luttes queers et celles contre le génocide en Palestine en raison d'une opposition mutuelle

aux violences étatiques et impérialistes (Yarr 2025). Si la personne est identifiée algorithmiquement comme [queer], sa prise de position participe à resignifier le contenu palestinien comme [queer] et à intégrer cette vidéo au sein de *Queer TikTok*, soit les publics algorithmiquement [queers] sur TikTok. En somme, les imaginaires discursifs du queer sont matériellement intégrés dans les algorithmes de TikTok à travers les prises de positions performatives des participant·es. Ces mises en acte du queer participent à construire *Queer TikTok* en tant que coalition.

5.2.3. La coalition comme ouverture discursive

Dans cette étude, *Queer TikTok* peut être compris comme une coalition, soit une formation construite de manière itérative et dialogique qui permet d'identifier des points de tensions et d'affinités afin de rassembler des personnes aux intérêts et aux identités variés autour de luttes communes (Stone 2005). Cette coalition est construite par les jeunes LGBTQIA+ grâce à diverses prises de positions performatives qui leur permettent de se rassembler en s'orientant vers une direction commune. À travers ces usages, les participant·es ne s'enferment pas dans une interprétation de *Queer TikTok* qui réifierait une définition algorithmique du [queer] s'appuyant sur des caractéristiques immuables ou essentielles de l'identité, comme la sexualité et le genre. Iels s'imaginent plutôt le queer comme une conscience politique progressive qui peut être retrouvée à travers tous les groupes sociaux, mais qui peut aussi être absentes de certains regroupements LGBTQIA+. À travers cet imaginaire, certaines formes de différences et d'altérités deviennent des points communs sur lesquels il est possible de construire *Queer TikTok*.

La coalition est une formation politique résolument queer définie par Butler (trad. 2006, 20) comme « un assemblage émergent et imprévisible de positions [qui] ne peut être anticipé » et qui « implique l'acceptation de la divergence, de la rupture, de l'éclatement et de la fragmentation dans le cadre du processus souvent tortueux de la démocratisation » (trad. Butler 2006, 20). Historiquement, ces coalitions ont été bâties par des activistes et des organismes communautaires mobilisant des récits et des témoignages permettant de construire un adversaire commun, notamment afin de rassembler les personnes LGBTQIA+, les personnes immigrantes et les personnes racisées (Mayo-Adam 2020, 91). Elles ont toutefois été fracturées par certains conflits, notamment dus à la tokenisation des personnes marginalisées, aux iniquités de financement privilégiant les organisations considérées comme plus respectables et aux désaccords politiques entre ces organisations et les groupes plus marginalisés (Mayo-Adam 2020, 90).

Ces dynamiques de construction et de fracture des coalitions sont reconfigurées par les algorithmes de plateforme. Selon Jones (trad. 2023, 1203), les manières dont les créateur·ices de contenus mobilisent des publics algorithmiquement imaginés limiteraient leurs capacités à construire des coalitions, car elles s'appuieraient sur une « logique de l'identité » qui homogénéiserait et essentialiserait les groupes sociaux : « en spatialisant les communautés imaginées, [...] les [créateur·ices de contenus] n'admettent pas la possibilité que des personnes occupent plusieurs groupes; la différence devient 'l'Altérité'. » Elle affirme ainsi que les imaginaires qui spatialisent les contenus sur TikTok « empêchent la possibilité d'une personne d'occuper des positions *multiples* » et offriraient « des analyses unidimensionnelles, plutôt qu'intersectionnelles » (trad. Jones 2023, 1203). Ces constats ne se reflètent pas dans mon corpus, car les participant·es s'appuient plutôt sur une logique de déconstruction identitaire où la différence et la marginalité deviennent des points de rassemblement qui sont discursivement interprétés comme *queers* . Ces rassemblements sont encore largement construits grâce à des témoignages à travers lesquels les personnes marginalisées font sens de leurs oppressions. En revanche, Mayo-Adam (2020, 94) argumente que ces discussions étaient historiquement individuelles, face à face, populaires (*grassroots*) et misent de l'avant par des organismes communautaires et militants. Cela diverge significativement des logiques algorithmiques de TikTok, où les témoignages proviennent directement des personnes concernées et deviennent des produits culturels qui circulent au sein de publics *queers* coconstruits par les algorithmes de plateforme et les internautes au sein de cultures participatives. Dans ce contexte, les enjeux de tokenisation, de hiérarchies entre les acteur·ices et de divergence des stratégies politiques ne prennent pas la même forme, car les coalitions sont bâties autour de pratiques culturelles plutôt que de luttes politiques locales organisées en réaction à des projets de loi et visant des gains spécifiques (Mayo 2020, 97). Ces coalitions politiques s'appuyaient aussi sur des catégories identitaires souvent jugées immuables, comme l'orientation sexuelle, l'identité de genre, le statut migratoire ou la race, alors que les coalitions culturelles *queers* sur TikTok misent davantage sur des sensibilités politiques émergentes et mouvantes.

À la lumière du concept de fermeture discursive de Markham (2021), les prises de position des participant·es qui contribuent à constituer *Queer TikTok* témoignent d'une *ouverture discursive* , soit une façon pour les individus de produire discursivement des imaginaires qui résistent à des limitations imposées par des technologies. En s'ouvrant à la possibilité de construire discursivement *Queer TikTok* comme public, mais aussi comme coalition socioculturelle, les

participant·es résistent aux efforts de dépolitisation et de marchandisation algorithmiques et queerisent le [queer].

5.3. *Queer TikTok : un rapport d'ambivalence*

Dans la première section de ce chapitre, j'ai argumenté que les participant·es font sens de leur rapport à TikTok à travers une critique du capitalisme. Iels affirment être conscient·es que leurs pratiques sur TikTok contribuent directement à une économie de l'attention, soit une économie où les industries technologiques se font compétition pour conserver et monétiser l'attention des internautes (Citton 2014a). À titre de plateforme numérique, TikTok viserait à accaparer le plus possible les capacités attentionnelles des internautes grâce à ses algorithmes de sorte à générer davantage de profits. Les risques représentés par TikTok seraient donc intimement liés à ces intérêts marchands. En revanche, la conscience des logiques algorithmiques de TikTok signifie aussi que les participant·es s'imaginent un rapport étroit entre attention et visibilité, un rapport qu'Hugo évoque lorsqu'il compare ses choix de consommation de contenus au fait de « donner de la force » à autrui. Ainsi, en écoutant des vidéos, iels donnent de l'attention et de la visibilité à ces créateur·ices de contenus qui, conséquemment, apparaîtront davantage sur leur page *Pour toi*, mais aussi sur celles des autres internautes queers ou marginalisé·es.

Les participant·es s'engagent ainsi dans un processus de déconstruction identitaire et de formation de coalitions queers en accordant davantage d'attention aux personnes perçues comme marginalisées. Cette idée fait écho à la théorie populaire de « passoire identitaire » (*identity strainer folk theory*) (Karizat et al., 2021, 19), basée sur la croyance chez les usager·ères de TikTok voulant que les algorithmes de l'application filtrent les contenus sur la plateforme selon l'identité sociale des créateur·ices de contenus, comme la sexualité, le genre, la classe et la race, et accorderaient moins de valeur et de visibilité à certains groupes. Dans ce contexte, écouter les perspectives de personnes marginalisées est perçue comme une forme de résistance aux préjudices représentationnelles algorithmiques (*algorithmic representational harm*) (Karizat et al. 2021).

En ce sens, les participant·es témoignent d'une conscience implicite des logiques de l'économie politique de l'attention, considérant que la manière dont iels visionnent des contenus et investissent leur attention est imbriquée dans des dynamiques économiques et politiques. Cette économie politique de l'attention reconnaît « que la 'production,' la 'circulation,' et la 'consommation' de

l'attention sont des activités intrinsèquement sociales et politiques » (trad. Pedersen et al. 2021, 11). Pour Citton (2014b, 39) ce concept sert à « repérer les 'régimes attentionnels' collectifs à travers lesquels nous sommes conduits à percevoir notre monde. » Dans ce contexte, les participant·es queerisent la notion d'attention en s'engageant à déconstruire les régimes attentionnels qui produisent des conceptions normatives du monde.

Ce sont ces actes répétés de queerisation qui participent à constituer *Queer TikTok* en investissant de l'attention dans des contenus considérés comme marginalisés. Ici, *Queer TikTok* est donc imaginé à titre de publics, soit des ensembles de « personnes réelles ou imaginées qui consomment un média » (trad. Jones 2023, 1193). Les dynamiques algorithmiques reconfigurent les mécanismes de constitution des publics sur TikTok, car consommer un contenu participe à l'étiqueter algorithmiquement comme [queer] et à le faire circuler au sein de publics [queers]. L'ambivalence des participant·es, qui s'imaginent à la fois des logiques de résistance et de domination, résulte de cette tension entre la consommation de contenus et la résistance politique. *Queer TikTok* représente un imaginaire militant, mais est matériellement constitué à travers la consommation de contenus et la participation à une économie capitaliste. Ainsi, bien que les jeunes puissent constituer un groupe culturel militant, la notion de public conserve une importante connotation marchande, ce qui donnerait l'impression aux jeunes queers de devoir « faire un pacte avec le diable » (Maria). Le prochain chapitre conclut ce mémoire en explorant ses contributions, ses limites et des pistes d'exploration futures.

Conclusion

Ce mémoire a cherché à comprendre comment les algorithmes de plateforme transforment les cultures médiatiques des jeunes personnes queers en ligne. Au cours du 20^e siècle, des transformations sociales et technologiques ont permis aux jeunes de se constituer en tant que groupe culturel, ce qui a fait émerger les *youth media cultures* comme champ interdisciplinaire s'intéressant au rapport entre jeunes, cultures et médias. Les *queer Internet studies* se sont intégrées à ces réflexions pour comprendre comment Internet a permis aux personnes LGBTQIA+ d'explorer leur identité et de créer des communautés de pair·es. Parallèlement, l'arrivée des cultures participatives en ligne, puis des algorithmes de plateforme a reconfiguré les dynamiques de constitution des publics sur les plateformes numériques. Ce mémoire utilise *Queer TikTok* comme terrain de recherche pour examiner les relations établies entre les algorithmes de plateforme et les publics queers, ce dernier étant souvent perçu comme espace algorithmique jouant un rôle significatif dans l'exploration identitaire des jeunes LGBTQIA+. En explorant la littérature émergente sur TikTok, j'ai soulevé l'importance de construire une problématique de recherche, un cadre théorique et une démarche méthodologique permettant de mettre en lumière les imaginaires des jeunes qui utilisent TikTok. J'ai soulevé trois sous-objectifs de recherche, soit de documenter les dynamiques de personnalisation algorithmique sur TikTok, d'analyser le sens que les jeunes personnes queers attribuent à leurs pratiques sur TikTok et de dégager les différents types d'imaginaires qui participent à la construction de *Queer TikTok*.

Pour guider ces réflexions, j'ai construit un cadre théorique à l'intersection des études sur la science et la technologie et des théories queers se focalisant sur la notion d'*imaginaires*. J'ai proposé de comprendre les imaginaires comme un ensemble d'éléments, à la fois matériels et symboliques, qui sont intégrés dans des corps et des subjectivités de manière à médier les relations mutuellement affectives entre acteur·ices humain·es et non-humain·es, dont les internautes et les plateformes numériques. J'ai aussi argumenté que la production discursive des imaginaires, notamment celle des imaginaires algorithmiques, est imbriquée dans des rapports de pouvoir qui peuvent être queerisés à travers des actes performatifs, dont la prise de position.

Pour répondre aux objectifs, j'ai développé un cadre méthodologique inspiré de l'ethnographie en contexte numérique. D'une part, à travers la méthode de persona de recherche,

j'ai documenté les contenus queers sur TikTok, illustré un imaginaire algorithmique complexe et authentique et analysé comment les algorithmes de TikTok construisent un imaginaire réciproque qui participe à configurer les expériences et trajectoires des internautes sur l'application. D'autre part, j'ai mené des entretiens semi-dirigés de types *media go-along* auprès de 11 personnes queers âgées de 21 à 24 ans. À travers une analyse critique du discours, j'ai analysé le sens qu'iels accordent à leurs pratiques sur TikTok et les rapports de pouvoir imbriqués dans la production de leurs imaginaires.

Grâce à ma persona de recherche, j'ai pu mettre en relief les dynamiques de personnalisation de TikTok et documenter l'utilisateur préconfiguré par l'application, illustrant ainsi la trajectoire queer que j'ai effectuée en naviguant les contenus proposés jusqu'à destination de *Queer TikTok*. Pour ce faire, j'ai mis en pratique mes propres imaginaires en tant que jeune personne queer. À la suite des entretiens, j'ai soulevé trois thématiques qui façonnent les imaginaires des participant·es à l'égard de TikTok. D'abord, les participant·es se représentent TikTok comme une plateforme leur permettant d'explorer leur identité en entrant en relation avec différentes populations marginalisées à travers la consommation de contenus. Ensuite, des frontières sont imaginées et négociées entre *Queer TikTok*, qui serait alternatif, marginal et subversif, et *Straight TikTok*, qui serait normatif, dominant et parfois même dangereux. Puis, les participant·es conçoivent leur agentivité comme intrinsèquement imbriquée dans les logiques algorithmiques, ce qui provoquerait des risques particuliers, dont l'addiction et la radicalisation vers l'extrême droite.

Finalement, j'ai fait sens des imaginaires qui médient les rapports des participant·es à TikTok et au queer. J'ai argumenté que ceux-ci comprennent leur rapport à TikTok à travers des formes de déterminisme biologique et technologique, qui ne doivent pas être compris comme une naturalisation de leurs pratiques sociales et culturelles, mais comme une critique du pouvoir que les algorithmes exercent sur la régulation de leurs affects et de leurs subjectivités. J'avance que le langage dichotomique de l'addiction constitue une fermeture discursive qui limite leur capacité à mettre en pratique des stratégies de réduction des méfaits afin de résister à ce pouvoir qu'iels conçoivent comme hégémonique. À l'inverse, leur rapport au queer témoigne d'une forme de résistance, notamment car iels s'imaginent le queer comme posture intersectionnelle résolument politique. En performant ces imaginaires à travers leurs usages de TikTok, iels queerisent la catégorie algorithmique du queer. Ces pratiques témoignent d'une forme d'ouverture discursive

qui permet aux internautes de constituer *Queer TikTok* comme une coalition culturelle et politique. Ainsi, les participant·es entretiennent un rapport d'ambivalence à travers lequel iels performent des résistances queers qui restent néanmoins imbriquées dans des logiques marchandes et capitalistes.

Les contributions de cette étude sont multiples. Celle-ci contribue empiriquement au champ des YMC en documentant des pratiques culturelles émergentes au sein d'une nouvelle application ayant généré de nombreuses controverses. Il est difficile de représenter les imaginaires des jeunes au sein d'un projet de recherche sans les assimiler au sein d'une rationalité académique. À travers des choix stratégiques dans la formulation de la problématique, la construction du cadre théorique et la conceptualisation de la démarche méthodologique, j'ai mis en lumière le phénomène à l'étude en misant sur les imaginaires mêmes des jeunes LGBTQIA+ qui utilisent TikTok. Les futur·es chercheur·e.s s'intéressant à ce sujet auront ainsi accès à des données reflétant directement les perspectives des personnes concernées.

En arrimant les STS et les théories queers à travers la notion d'imaginaire, ce mémoire contribue aux réflexions théoriques à l'intersection de ces deux champs. À ce jour, les queers STS sont un champ émergent n'ayant toujours pas fait l'objet d'ouvrages permettant d'en délimiter les contours ou d'en identifier les principaux postulats théoriques (Molldrem et Thakor 2017). Ici, la notion d'imaginaire permet de mettre en relation les STS et les théories queers en examinant les rapports de sociomatérialité. D'une part, les STS se concentrent sur l'incarnation des attentes au sein d'acteur·ices humain·es et non-humain·es. D'autre part, les théories queers s'intéressent aux rapports de pouvoir et de résistance imbriqués dans la production des imaginaires, des discours et des corporalités. Cet appareillage théorique pourrait être approfondi dans d'autres études pour analyser les rapports de pouvoir qui médient les relations entre les technologies et les luttes queers.

La mise en œuvre de ma persona de recherche contribue aux STS et aux études critiques des algorithmes en développant une méthode innovante pour analyser les dynamiques de personnalisation. L'opacité des algorithmes est souvent représentée comme une caractéristique qui limite les capacités des chercheur·es à faire sens de leurs implications politiques, économiques et socioculturelles. La production de sa propre persona permet d'appréhender cette difficulté en se concentrant sur la négociation de la subjectivité de chercheur·es en tirant profit des processus de personnalisation.

Finalement, ce mémoire contribue aux YMC en se concentrant sur deux phénomènes d'actualité au sein des cultures médiatiques des jeunes, soit la prolifération des algorithmes de plateforme et la visibilité croissante des identités queers. Les YMC se sont initialement concentrées sur les sous-cultures et les pratiques de résistance des jeunes avant de se réorienter vers les pratiques ordinaires et commercialisées des jeunes (Buckingham et Kehily 2014, 4). Mes résultats démontrent que les cultures des jeunes queers sur TikTok se situent à l'intersection de ces deux postures, car elles sont simultanément imbriquées dans des rapports de résistance politique et de domination économique.

Néanmoins, cette étude comporte des limites qu'il importe de souligner. Une démarche qualitative s'appuyant sur un corpus de onze entretiens ne peut pas avoir de portée généralisante. Un·e chercheur·e répliquant cette étude auprès de différent·es participant·es arriverait sans doute à des constats différents. Mon échantillon est aussi composé d'une majorité de personnes blanches et de personnes menant ou ayant effectué des études universitaires. J'ai moi-même soulevé comment ma conception du *queer* provient de ma double posture en tant que jeune personne queer et en tant qu'étudiant-chercheur. Mon recrutement s'est aussi limité aux personnes queers résidant à Montréal. Ainsi, il est possible que les imaginaires queers soulevés par ce mémoire soient davantage représentatifs de postures privilégiées de personnes blanches, éduquées et urbaines. De plus, les algorithmes de plateforme se transforment constamment à mesure qu'ils analysent et incorporent les données des internautes (Rader et Gray 2015). Ce faisant, mes données sont seulement représentatives d'un système algorithmique à un moment et à un lieu donné. Les imaginaires réciproques des internautes et des algorithmes sont voués à évoluer à mesure que ces acteur·ices (re)négocieront leurs relations.

À la lumière des propos des participant·es, il serait utile que de futures recherches s'intéressent à *Queer TikTok* à travers des perspectives intersectionnelles. Ces études devraient mobiliser des cadres théoriques et des démarches méthodologiques à l'intersection des théories queers et des approches antiracistes, décoloniales ou critiques du handicap pour comprendre les enjeux spécifiques de personnes se situant à l'intersection de multiples systèmes d'oppression. De plus, bien que TikTok soit représenté comme une application se distinguant par ses logiques algorithmes dans les imaginaires populaires et dans les propos de mes participant·es, les algorithmes sont présents sur la majorité des plateformes utilisées par les jeunes personnes queers. La reconfiguration algorithmique des publics queers devrait ainsi être analysée sur différentes

plateformes, tant pour saisir les spécificités de TikTok que pour appréhender plus largement les implications des algorithmes pour les cultures queers et les cultures de jeunes en ligne. Finalement, les travaux de Markham (2021) sur les fermetures discursives se sont appuyés sur des interventions politiques afin de stimuler des réflexions critiques sur les algorithmes de plateforme. Une démarche similaire pourrait être effectuée auprès de jeunes personnes queers qui utilisent TikTok afin de mieux comprendre les mécanismes de production de leurs imaginaires, mais aussi pour cultiver et encourager des imaginaires de résistance chez ces internautes.

Bibliographie

- Abad-Santos, Alex. 2020. « How Ellen DeGeneres's Facade of Kindness Crumbled ». Vox, août 7. <https://www.vox.com/21357113/ellen-degeneres-canceled-mean-backlash-toxic-workplace>.
- Adams, Tony E., et Stacy Holman Jones. 2008. « Autoethnography Is Queer ». In *Handbook of Critical and Indigenous Methodologies*, par Norman Denzin, Yvonna Lincoln, et Linda Smith. SAGE Publications, Inc. <https://doi.org/10.4135/9781483385686.n18>.
- Alimahomed, Sabrina. 2010. « Thinking Outside the Rainbow: Women of Color Redefining Queer Politics and Identity ». *Social Identities* 16 (2): 151-68. <https://doi.org/10.1080/13504631003688849>.
- Allen, Amy. 1998. « Power Trouble: Performativity as Critical Theory ». *Constellations* 5 (4): 456-71. <https://doi.org/10.1111/1467-8675.00108>.
- Allen, Amy. 2015. « Emancipation without Utopia: Subjection, Modernity, and the Normative Claims of Feminist Critical Theory ». *Hypatia* 30 (3): 513-29. <https://doi.org/10.1111/hypa.12160>.
- Anderson, Benedict. 2008. « Imagined Communities: Reflections on the origin and spread of nationalism ». In *The New Social Theory Reader*, 2^e éd. Routledge.
- Beer, David. 2009. « Power through the Algorithm? Participatory Web Cultures and the Technological Unconscious ». *New Media & Society* 11 (6): 985-1002. <https://doi.org/10.1177/1461444809336551>.
- Bennett, Sue, Karl Maton, et Lisa Kervin. 2008. « The 'Digital Natives' Debate: A Critical Review of the Evidence ». *British Journal of Educational Technology* 39 (5): 775-86. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8535.2007.00793.x>.
- Bhalla, Rohan, Pinaz Tiwari, et Nimit Chowdhary. 2021. « Digital Natives Leading the World: Paragons and Values of Generation Z ». In *Generation Z Marketing and Management in Tourism and Hospitality: The Future of the Industry*, édité par Nikolaos Stylos, Roya Rahimi, Bendegul Okumus, et Sarah Williams. Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-030-70695-1_1.
- Bhandari, A., et S. Bimo. 2022. « Why's Everyone on TikTok Now? The Algorithmized Self and the Future of Self-Making on Social Media ». *Social Media and Society* 8 (1). Scopus. <https://doi.org/10.1177/20563051221086241>.
- Bilge, Sirma. 2015. « Le blanchiment de l'intersectionnalité ». *Recherches féministes* 28 (2): 9-32. <https://doi.org/10.7202/1034173ar>.
- Blue, Morgan Genevieve, et Mary Celeste Kearney. 2011. *Mediated Girlhoods: New Explorations of Girls' Media Culture*. Peter Lang.
- Boeker, Maximilian, et Aleksandra Urman. 2022. « An Empirical Investigation of Personalization Factors on TikTok ». *Proceedings of the ACM Web Conference 2022 (New York, NY, USA), WWW '22*, avril 25, 2298-309. <https://doi.org/10.1145/3485447.3512102>.
- Boffone, Trevor, et Sarah Jerasa. 2021. « Toward a (Queer) Reading Community: BookTok, Teen Readers, and the Rise of TikTok Literacies ». *Talking Points* 33 (1): 10-16.
- Boffone, Trevor, et Danielle Rosvally. 2022. « "Everyone in illyria is bi you absolute cowards": Shakespeare TikTok, Twelfth Night, and the Search for a Queer Utopia ». *Shakespeare Bulletin* 40 (4): 481-507. Scopus. <https://doi.org/10.1353/shb.2022.0048>.

- Borup, Mads, Nik Brown, Kornelia Konrad, et Harro Van Lente. 2006. « The Sociology of Expectations in Science and Technology ». *Technology Analysis & Strategic Management* 18 (3-4): 285-98. <https://doi.org/10.1080/09537320600777002>.
- Bounegru, Liliana, Melody Devries, et Esther Weltevrede. 2022. « The Research Persona Method: Figuring and Reconfiguring Personalised Information Flows ». In *Figure: Concept and Method*, édité par Celia Lury, William Viney, et Scott Wark. Springer Singapore.
- Bourcier, Sam. 2018. « Foucault et après? Théorie et politiques queer entre contre-pratiques discursives et politiques de la performativité ». In *Queer Zones*, Éditions Amsterdam. Paris.
- Bozzola, Elena, Giulia Spina, Rino Agostiniani, et al. 2022. « The Use of Social Media in Children and Adolescents: Scoping Review on the Potential Risks ». *International Journal of Environmental Research and Public Health* (Basel) 19 (16): 9960. Coronavirus Research Database; Publicly Available Content Database; Sociological Abstracts (2706228185). <https://doi.org/10.3390/ijerph19169960>.
- Bravmann, Scott. 1997. *Queer Fictions of the Past: History, Culture, and Difference*. Cambridge University Press.
- Brim, Matt, et Amin Ghaziani. 2016. « Introduction: Queer Methods ». *Women's Studies Quarterly* 44 (3/4): 14-27.
- Bucher, Taina. 2016. « Neither Black Nor Box: Ways of Knowing Algorithms ». In *Innovative Methods in Media and Communication Research*, édité par Sebastian Kubitschko et Anne Kaun. Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-319-40700-5_5.
- Bucher, Taina. 2017. « The Algorithmic Imaginary: Exploring the Ordinary Affects of Facebook Algorithms ». *Information, Communication & Society* 20 (1): 30-44. <https://doi.org/10.1080/1369118X.2016.1154086>.
- Bucholtz, Mary, et Kira Hall. 2005. « Identity and Interaction: A Sociocultural Linguistic Approach ». *Discourse Studies* 7 (4-5): 585-614. <https://doi.org/10.1177/1461445605054407>.
- Buckingham, David, et Mary Jane Kehily. 2014. « Introduction: Rethinking Youth Cultures in the Age of Global Media ». In *Youth Cultures in the Age of Global Media*, édité par David Buckingham, Sara Bragg, et Mary Jane Kehily. Palgrave Macmillan UK. https://doi.org/10.1057/9781137008152_1.
- Butler, Judith. 1988. « Performative Acts and Gender Constitution: An Essay in Phenomenology and Feminist Theory ». *Theatre Journal* 40 (4): 519-31. <https://doi.org/10.2307/3207893>.
- Butler, Judith. 1993. *Bodies That Matter: On the Discursive Limits of Sex*. New York: Routledge.
- Butler, Judith. 2006. *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*. Routledge.
- Cabrera, Skye. 2022. « *The Internet Made Me Gay* ». *Growing up Queer during the Pandemic*. The Grind. <https://stanforddaily.com/2022/08/05/the-internet-made-me-gay-growing-up-queer-during-the-pandemic/>.
- Carastathis, Anna. 2014. « The Concept of Intersectionality in Feminist Theory ». *Philosophy Compass* 9 (5): 304-14. <https://doi.org/10.1111/phc3.12129>.
- Castells, Manuel. 2011. *The Rise of the Network Society*. John Wiley & Sons.
- Castro, Victoria. 2018. « L'application phénomène Musical.ly disparaît derrière la marque TikTok ». *Tech & Web*. *Le Figaro*. <https://www.lefigaro.fr/secteur/high-tech/2018/08/03/32001-20180803ARTFIG00123-l-application-phenomene-musically-disparait-derriere-la-marque-tiktok.php>.
- Cavalcante, Andre. 2018. « Tumbling Into Queer Utopias and Vortexes: Experiences of LGBTQ Social Media Users on Tumblr ». *Journal of Homosexuality* 66 (12): 1715-35. <https://doi.org/10.1080/00918369.2018.1511131>.

- Cecez-Kecmanovic, Dubravka, Robert D. Galliers, Ola Henfridsson, Sue Newell, et Richard Vidgen. 2014. « The Sociomateriality of Information Systems: Current Status, Future Directions ». *MIS Quarterly* 38 (3): 809-30.
- Certeau, Michel de 1925-1986. 1990. *L'invention du quotidien*. Collection folio Essais. Gallimard.
- Cervi, Laura. 2021. « Tik Tok and generation Z ». *Theatre, Dance and Performance Training* 12 (2): 198-204. <https://doi.org/10.1080/19443927.2021.1915617>.
- Chanady, Tara. 2021. « Des désirs qui orientent : une analyse phénoménologique des identifications et désidentifications lesbienne dans l'espace montréalais ». Université de Montréal. <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/26257>.
- Cheney-Lippold, John. 2011. « A New Algorithmic Identity: Soft Biopolitics and the Modulation of Control ». *Theory, Culture & Society* 28 (6): 164-81. <https://doi.org/10.1177/0263276411424420>.
- Cheney-Lippold, John. 2017. *We Are Data: Algorithms and The Making of Our Digital Selves*. NYU Press. <https://doi.org/10.2307/j.ctt1gk0941>.
- Citton, Yves. 2014a. *L'économie de l'attention: nouvel horizon du capitalisme?* La découverte. <https://scholar.google.com/scholar?cluster=5297869002713829910&hl=en&oi=scholar>.
- Citton, Yves. 2014b. *Pour une écologie de l'attention*. Le Seuil. <https://shs.cairn.info/pour-une-ecologie-de-l-attention--9782021181425>.
- Cobbe, Jennifer. 2021. « Algorithmic Censorship by Social Platforms: Power and Resistance ». *Philosophy & Technology* 34 (4): 739-66. <https://doi.org/10.1007/s13347-020-00429-0>.
- Coleman, James. 1973. *Youth culture*. Youth: Transition to Adulthood. Report of the Panel on Youth. President's Science Advisory Committee.
- Collie, Natalie, et Caroline Wilson-Barnao. 2020. « Playing with TikTok: Algorithmic Culture and the Future of Creative Work ». In *The Future of Creative Work: Creativity and Digital Disruption*, édité par Greg Hearn. Edward Elgar Publishing.
- Crenshaw, Kimberle. 1989. « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics ». *University of Chicago Legal Forum* 1989 (1): 139-67.
- Dadas, Caroline. 2016. « Messy Methods: Queer Methodological Approaches to Researching Social Media ». *Computers and Composition* 40 (juin): 60-72. <https://doi.org/10.1016/j.compcom.2016.03.007>.
- Dafoe, Allan. 2015. « On Technological Determinism: A Typology, Scope Conditions, and a Mechanism ». *Science, Technology, & Human Values* 40 (6): 1047-76. <https://doi.org/10.1177/0162243915579283>.
- Dame-Griff, Avery. 2023. *The Two Revolutions*. NYU Press. <https://nyupress.org/9781479818310/the-two-revolutions/>.
- Das, Stuti. 2020. « Queer Methodologies and Social Science ». In *Companion to Sexuality Studies*, édité par Naples A. Nancy. John Wiley & Sons, Ltd. <https://doi.org/10.1002/9781119315049.ch6>.
- De Miranda, John. 2022. « Harm Reduction Innovation: Abstinence, Move Over ». *Alcoholism & Drug Abuse Weekly* 34 (42): 6-6. <https://doi.org/10.1002/adaw.33600>.
- Devito, M.A. 2022. « How Transfeminine TikTok Creators Navigate the Algorithmic Trap of Visibility Via Folk Theorization ». *Proceedings of the ACM on Human-Computer Interaction* 6. Scopus. <https://doi.org/10.1145/3555105>.
- Dieter, Michael, Carolin Gerlitz, Anne Helmond, Nathaniel Tkacz, Fernando N. van der Vlist, et Esther Weltevrede. 2019. « Multi-Situated App Studies: Methods and Propositions ».

Social Media + Society 5 (2): 2056305119846486.
<https://doi.org/10.1177/2056305119846486>.

- Ditsheko, Enole. 2023. « Decoding the Public Service Announcements of HIV/AIDS: Evaluating Botswana's AIDS Messages and Their Impact on 15 - 24 Ages ». In *ProQuest Dissertations and Theses*. Ph.D., Southern Illinois University at Carbondale. ProQuest Dissertations & Theses Global (2832619114). <https://www.proquest.com/dissertations-theses/decoding-public-service-announcements-hiv-aids/docview/2832619114/se-2?accountid=11605>.
- Döring, N, et S Lehmann. 2023. « Use and Evaluation of Contraceptive Information in Social Media: An Interview Study with Adolescents and Young Adults ». *Zeitschrift Fur Sexualforschung* 36 (02): 66-75. WOS:000996487400001. <https://doi.org/10.1055/a-2055-3160>.
- Driscoll, Catherine. 2002. « Introduction: Toward a Genealogy of Girlhood ». In *Girls: Feminine Adolescence in Popular Culture and Cultural Theory*. Columbia University Press.
- Driver, Susan. 2008. *Queer Youth Cultures*. SUNY Press.
- Duarte. 2025. « TikTok User Age, Gender, & Demographics (2025) ». Exploding Topics, janvier 30. <https://explodingtopics.com/blog/tiktok-demographics>.
- Dubois, E., et H. Ford. 2015. « Trace Interviews: An Actor-Centered Approach ». *International Journal of Communication* 9 (juin): 2067-91.
- Duguay, S. 2023. « TikTok's Queer Potential: Identity, Methods, Movements ». *Social Media and Society* 9 (1). Scopus. <https://doi.org/10.1177/20563051231157594>.
- Eng, David L., Judith Halberstam, et José Esteban Muñoz. 2005. « Introduction What's Queer About Queer Studies Now? » *Social Text* 23 (3-4 (84-85)): 1-17. https://doi.org/10.1215/01642472-23-3-4_84-85-1.
- Fairclough, Norman. 2013. *Critical Discourse Analysis: The Critical Study of Language*. 2^e éd. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315834368>.
- Feng, Emily. 2018. « China's Bytedance shows way to navigate 'great firewall' ». *Financial Times*, septembre 16.
- Fisher, Eran, et Yoav Mehozay. 2019. « How Algorithms See Their Audience: Media Epistemes and the Changing Conception of the Individual ». *Media, Culture & Society* 41 (8): 1176-91. <https://doi.org/10.1177/0163443719831598>.
- Fotopoulou, Aristeia. 2012. « Intersectionality Queer Studies and Hybridity: Methodological Frameworks for Social Research ». *Journal of International Women's Studies* 13 (2): 19-32.
- Foucault, Michel. 1976. *Histoire de la sexualité, Tome I: La volonté de savoir*. Gallimard. <https://www.numeriquepremium.com/content/books/9782070740703>.
- Fox, Mira. 2025. « Is the TikTok Ban about China — or Is It Really about Gaza? » *The Forward*. <https://forward.com/culture/688840/tiktok-ban-gaza-palestine-israel-antisemitism/>.
- Galland, Olivier. 1990. « Un nouvel âge de la vie ». *Revue française de sociologie* 31 (4): 529-51. <https://doi.org/10.2307/3322402>.
- Gallant, Nicole, Katherine Labrecque, Guillaume Latzko-Toth, et Madelaine Pastinelli. 2020. « La visite commentée: documenter les pratiques numériques par l'entretien sur traces ». In *Méthodes de recherche en contexte numérique : Une orientation qualitative*. Presses de l'Université de Montréal. https://www.pum.umontreal.ca/catalogue/methodes_de_recherche_en_contexte_numerique.
- Gentry, B.A. 2022. « TikTok's 'Republicansona' trend as cross-party cross-dressing: Legible normativity, (in)dividual representation and performing subversive ambiguity ».

- Convergence*, publication en ligne anticipée. Scopus. <https://doi.org/10.1177/13548565221113469>.
- Gherardi, Silvia. 2017. « La théorie de la pratique serait-elle à court de carburant ? » Traduit par Marc Barbier. *Revue d'anthropologie des connaissances* 11 (2). <https://doi.org/10.3917/rac.035.0165>.
- Gibson, James J. 2014. *The Ecological Approach to Visual Perception: Classic Edition*. Psychology Press. <https://doi.org/10.4324/9781315740218>.
- Giesecking, Jen Jack, Jessa Lingel, et Daniel Cockayne. 2018. « What's Queer about Internet Studies Now? » *First Monday*, publication en ligne anticipée, juillet 1. <https://doi.org/10.5210/fm.v23i7.9254>.
- Gillespie, Tarleton. 2018. *Custodians of the Internet: Platforms, content moderation, and the hidden decisions that shape social media*. Yale University Press.
- Gleason, Claudia Kathren. 2023. « TikTok Made Me Gay": Digital Networks and Information Activism on Queer(ed) Platforms ». Thèse, Carleton University.
- Gowlett, Christina, et Mary Lou Rasmussen. 2014. « The cultural politics of queer theory in education research ». *Discourse: Studies in the Cultural Politics of Education* 35 (3): 331-34. <https://doi.org/10.1080/01596306.2014.888838>.
- Graham, Stephen. 2004. « The Software-sorted City: Rethinking the "Digital Divide" ». In *The cybercities reader*, édité par Stephen Graham. Routledge.
- Greene, Sheila. 2020. « Biological Determinism and Essentialism ». In *Companion to Feminist Studies*. John Wiley & Sons, Ltd. <https://doi.org/10.1002/9781119314967.ch2>.
- Gregg, Melissa, et Gregory J. Seigworth. 2010. *The Affect Theory Reader*. Duke University Press.
- Gross, Larry. 2003. « The Gay Global Village in Cyberspace ». In *Contesting Media Power: Alternative Media in a Networked World*, édité par Nick Couldry et James Curran. Rowman & Littlefield.
- Hadj Kaddour, Fella, et Elena Waldispuehl. 2022. « Réflexions sur les enjeux d'accessibilité et de protection des données sensibles : pour une rencontre éthique lors d'enquêtes ethnographiques en ligne ». *Politique et Sociétés* 41 (3): 231-40. <https://doi.org/10.7202/1092345ar>.
- Haimson, Oliver L. 2025. *Trans Technologies*. The MIT Press. <https://doi.org/10.7551/mitpress/15437.001.0001>.
- Haimson, Oliver L., Avery Dame-Griff, Elias Capello, et Zahari Richter. 2021. « Tumblr was a trans technology: the meaning, importance, history, and future of trans technologies ». *Feminist Media Studies* 21 (3): 345-61. <https://doi.org/10.1080/14680777.2019.1678505>.
- Halberstam, Jack. 1998. « An Introduction to Female Masculinity ». In *Female Masculinity*. Duke University Press. <https://doi.org/10.1515/9781478002703-004>.
- Hall, William J., Hayden C. Dawes, et Nina Plocek. 2021. « Sexual Orientation Identity Development Milestones Among Lesbian, Gay, Bisexual, and Queer People: A Systematic Review and Meta-Analysis ». *Frontiers in Psychology* 12 (octobre). <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2021.753954>.
- Haraway, Donna. 1988. « Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective ». *Feminist Studies* 14 (3): 575-99. <https://doi.org/10.2307/3178066>.
- Haraway, Donna. 2006. « A Cyborg Manifesto: Science, Technology, and Socialist-Feminism in the Late Twentieth Century ». In *The Transgender Studies Reader*. Routledge.

- Haritaworn, Jin. 2008. « Shifting Positionalities: Empirical Reflections on a Queer/Trans of Colour Methodology ». *Sociological Research Online* 13 (1): 162-73. <https://doi.org/10.5153/sro.1631>.
- Harrison, Ana Sofia. 2025. « Liberatory and Public Health Harm Reduction: Retracing Genealogies, Forming Queer Imaginaries ». *Sociology Between the Gaps: Forgotten and Neglected Topics* 10 (1).
- Hathaway, Andrew D., et Patricia G. Erickson. 2003. « Drug Reform Principles and Policy Debates: Harm Reduction Prospects for Cannabis in Canada ». *Journal of Drug Issues* 33 (2): 465-95. <https://doi.org/10.1177/002204260303300209>.
- Helsen, Caroline A. P. 2023. « Are News Media Organizations Protecting Youth Mental Health? A Content Analysis of the Top 4 News Organizations on TikTok ». In *ProQuest Dissertations and Theses*. M.P.H., Yale University. <https://www.proquest.com/dissertations-theses/are-news-media-organizations-protecting-youth/docview/2811843935/se-2?accountid=11605>.
- Helsper, Ellen Johanna, et Rebecca Eynon. 2010. « Digital Natives: Where Is the Evidence? » *British Educational Research Journal* 36 (3): 503-20. <https://doi.org/10.1080/01411920902989227>.
- Henderson, Lisa. 2018. « Still Queer --- or, What Is Queer Internet Studies for Those Who Don't Study the Internet? » *First Monday*, publication en ligne anticipée, juillet 1. <https://doi.org/10.5210/fm.v23i7.9270>.
- Hern, Alex. 2022. « How TikTok's algorithm made it a success: 'It pushes the boundaries' ». *The Guardian*, octobre 25. <https://www.theguardian.com/technology/2022/oct/23/tiktok-rise-algorithm-popularity>.
- Herrman, John. 2024. « The Secret Weakness of TikTok's All-Powerful Algorithm ». *Intelligencer*, mai 6. <https://nymag.com/intelligencer/article/the-secret-weakness-of-tiktoks-all-powerful-algorithm.html>.
- Hiebert, Alexa, et Kathy Kortess-Miller. 2021. « Finding home in online community: exploring TikTok as a support for gender and sexual minority youth throughout COVID-19 ». *Journal of LGBT Youth* 0 (0): 1-18. <https://doi.org/10.1080/19361653.2021.2009953>.
- Hillier, Ashleigh, Nicholas Gallop, Eva Mendes, et al. 2019. « LGBTQ+ and autism spectrum disorder: Experiences and challenges ». *International Journal of Transgender Health* 21 (1): 98-110. <https://doi.org/10.1080/15532739.2019.1594484>.
- Hine, Christine. 2015. *Ethnography for the Internet: Embedded, Embodied and Everyday*. Routledge.
- Hutchby, Ian. 2001. « Technologies, Texts and Affordances ». *Sociology* 35 (2): 441-56. <https://doi.org/10.1177/S0038038501000219>.
- Jasanoff, Sheila, et Sang-Hyun Kim. 2009. « Containing the Atom: Sociotechnical Imaginaries and Nuclear Power in the United States and South Korea ». *Minerva* 47 (2): 119-46. <https://doi.org/10.1007/s11024-009-9124-4>.
- Jenkins, Henry. 2009. *Confronting the Challenges of Participatory Culture: Media Education for the 21st Century*. MIT Press.
- Jenkins, Henry. 2012. *Textual Poachers: Television Fans and Participatory Culture*. 2^e éd. Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203114339>.
- Jennings, Rebecca. 2021. « How TikTok Became a Haven for Queer and Questioning Kids ». Vox, janvier 26. <https://www.vox.com/the-goods/22606245/tiktok-queer-fluid-bisexuality-nonbinary-filter>.
- Joho, Jess. 2022. « TikTok's Algorithms Knew I Was Bi before I Did. I'm Not the Only One. » Life. *Mashable*. <https://mashable.com/article/bisexuality-queer-tiktok>.

- Jones, Corinne. 2023. « How to train your algorithm: The struggle for public control over private audience commodities on Tiktok ». *Media, Culture & Society* 45 (6): 1192-209. <https://doi.org/10.1177/01634437231159555>.
- Jones, Eva M. 2018. « The Kids Are Queer: The Rise of Post-Millennial American Queer Identification ». In *Lesbian, Gay, Bisexual, and Transgender Americans at Risk: Problems and Solutions*, édité par Chuck Stewart. Praeger/ABC-CLIO.
- Jørgensen, Kristian Møller. 2016. « The media go-along: Researching mobilities with media at hand ». *MedieKultur: Journal of media and communication research* 32 (60): 32-49. <https://doi.org/10.7146/mediekultur.v32i60.22429>.
- Kant, Tanya. 2020. *Making It Personal: Algorithmic Personalization, Identity, and Everyday Life*. Oxford University Press.
- Karizat, N., D. Delmonaco, M. Eslami, et N. Andalibi. 2021. « Algorithmic Folk Theories and Identity: How TikTok Users Co-Produce Knowledge of Identity and Engage in Algorithmic Resistance ». *Proceedings of the ACM on Human-Computer Interaction* 5 (CSCW2). Scopus. <https://doi.org/10.1145/3476046>.
- Kenney, Martin, et John Zysman. 2016. « The Rise of the Platform Economy ». *Issues in Science and Technology* 32 (3): 61-69.
- Kesslen, Ben. 2022. « How the Idea of a “Transgender Contagion” Went Viral—and Caused Untold Harm ». *MIT Technology Review*. <https://www.technologyreview.com/2022/08/18/1057135/transgender-contagion-gender-dysphoria/>.
- Kheraj, Alim. 2023. « TikTok Has Become a Digital Home for LGBTQ+ Users ». *GAY TIMES*, septembre 4. <https://www.gaytimes.com/in-partnership-with/tiktok-has-become-a-digital-home-for-lgbtq-users/>.
- Kline, Ronald R. 2001. « Technological Determinism ». In *International Encyclopedia of the Social and Behavioral Sciences*, édité par Neil J. Smelser et Paul B. Baltes. Elsevier.
- Kordzadeh, Nima, et Maryam and Ghasemaghahi. 2022. « Algorithmic bias: review, synthesis, and future research directions ». *European Journal of Information Systems* 31 (3): 388-409. <https://doi.org/10.1080/0960085X.2021.1927212>.
- Kuchler, Magdalena, et Gubb Marit Stigson. 2024. « Unravelling the ‘collective’ in sociotechnical imaginaries: A literature review ». *Energy Research & Social Science* 110 (avril): 103422. <https://doi.org/10.1016/j.erss.2024.103422>.
- Kuhn, Nicole S. 2022. « American Indian and Alaska Native Youth’s Experiences with COVID-19 Health Communication on TikTok ». *Proceedings of the 21st Annual ACM Interaction Design and Children Conference* (New York, NY, USA), IDC ’22, juin 27, 679-82. <https://doi.org/10.1145/3501712.3538833>.
- Lakoff, George, et Mark Johnson. 1980. « Conceptual Metaphor in Everyday Language ». *The Journal of Philosophy* 77 (8): 453-86. <https://doi.org/10.2307/2025464>.
- Latour, Bruno. 2007. *Reassembling the Social: An Introduction to Actor-Network-Theory*. OUP Oxford.
- Lee, A.Y., H. Mieczkowski, N.B. Ellison, et J.T. Hancock. 2022. « The Algorithmic Crystal: Conceptualizing the Self through Algorithmic Personalization on TikTok ». *Proceedings of the ACM on Human-Computer Interaction* 6 (2 CSCW). Scopus. <https://doi.org/10.1145/3555601>.
- Lemish, Dafna. 2022. « Feminist Theory Approaches to the Study of Children and Media ». In *The Routledge International Handbook of Children, Adolescents, and Media*, 2^e éd. Routledge.

- Lewis, J, et GJ Melendez-Torres. 2023. « Prep-Tok: A Queer Critical Discourse Analysis of TikToks Regarding HIV-Related Pre-Exposure Prophylaxis ». *Culture, Health & Sexuality*, publication en ligne anticipée, juin 14. WOS:001024160200001. <https://doi.org/10.1080/13691058.2023.2224414>.
- Lindquist, Johan, et Esther Weltevrede. 2024. « Authenticity Governance and the Market for Social Media Engagements: The Shaping of Disinformation at the Peripheries of Platform Ecosystems ». *Social Media + Society* 10 (1): 20563051231224721. <https://doi.org/10.1177/20563051231224721>.
- Litt, Eden. 2012. « Knock, Knock. Who's There? The Imagined Audience ». *Journal of Broadcasting & Electronic Media* 56 (3): 330-45. <https://doi.org/10.1080/08838151.2012.705195>.
- Lloyd, Elisabeth A., et Marcus W. Feldman. 2002. « Commentary : Evolutionary Psychology: A View From Evolutionary Biology ». *Psychological Inquiry* 13 (2): 150-56. https://doi.org/10.1207/S15327965PLI1302_04.
- Luka, Mary Elizabeth, et Mélanie Millette. 2018. « (Re)Framing Big Data: Activating Situated Knowledges and a Feminist Ethics of Care in Social Media Research ». *Social Media + Society* 4 (2): 2056305118768297. <https://doi.org/10.1177/2056305118768297>.
- Lury, Celia, et Sophie Day. 2019. « Algorithmic Personalization as a Mode of Individuation ». *Theory, Culture & Society* 36 (2): 17-37. <https://doi.org/10.1177/0263276418818888>.
- Marino, F. 2023. « #Twospirit: Identity construction through stance-taking on TikTok ». *Discourse, Context and Media* 54. Scopus. <https://doi.org/10.1016/j.dcm.2023.100711>.
- Markham, Annette. 2021. « The Limits of the Imaginary: Challenges to Intervening in Future Speculations of Memory, Data, and Algorithms ». *New Media & Society* 23 (2): 382-405. <https://doi.org/10.1177/1461444820929322>.
- Marlatt, G. Alan. 1996. « Harm reduction: Come as you are ». *Addictive Behaviors* 21 (6): 779-88. [https://doi.org/10.1016/0306-4603\(96\)00042-1](https://doi.org/10.1016/0306-4603(96)00042-1).
- Mason, Marlys, John Tanner, Maria Piacentini, et al. 2021. « Youth and Risky Consumption: Moving Toward a Transformative Approach ». *Journal of Research for Consumers* 19. https://ecommons.luc.edu/business_facpubs/173.
- Matsakis, Louise. 2021. *The Sneaky Way TikTok Is Connecting You to Real-Life Friends* | WIRED. <https://www.wired.com/story/tiktok-friends-contacts-people-you-may-know/>.
- Maureen, McNeil, Michael Arribas-Ayllon, Joan Haran, Adrian Mackenzie, et Richard Tutton. 2017. *Conceptualizing imaginaries of science, technology and society*. Édité par Ulrike Felt, Rayvon Fouche, Clark A. Miller, et Laurel Smith-Doerr. MIT Press. <https://orca.cardiff.ac.uk/id/eprint/106464/>.
- Mayo-Adam, Erin. 2020. *Queer Alliances : How Power Shapes Political Formation*. Stanford University Press. <https://www.sup.org/books/law/queer-alliances>.
- McCashin, Darragh, et Colette M Murphy. 2023. « Using TikTok for Public and Youth Mental Health – A Systematic Review and Content Analysis ». *Clinical Child Psychology and Psychiatry* 28 (1): 279-306. <https://doi.org/10.1177/13591045221106608>.
- Meyer, Michele L. 2022. « Affordances, Audiences, and Audio Memes: LGBTQIA+ TikTokers in Lockdown ». In *ProQuest Dissertations and Theses*. Ph.D., The University of North Carolina at Chapel Hill. <https://www.proquest.com/dissertations-theses/affordances-audiences-audio-memes-lgbtqia/docview/2759011419/se-2?accountid=11605>.
- Millette, Mélanie, Florence Millerand, David Myles, et Guillaume Latzko-Toth. 2020. *Méthodes de recherche en contexte numérique*. Presses de l'Université de Montréal.

- https://www.pum.umontreal.ca/catalogue/methodes_de_recherche_en_contexte_numerique.
- Mitchell, Claudia. 2016. « Charting Girlhood Studies ». In *Girlhood and the Politics of Place*, édité par Claudia Mitchell et Carrie Rentschler. Berghahn Books. <https://doi.org/10.2307/j.ctt14jxn16>.
- Molldrem, Stephen, et Mitali Thakor. 2017. « Genealogies and Futures of Queer STS: Issues in Theory, Method, and Institutionalization ». *Catalyst: Feminism, Theory, Technoscience* 3 (1): 1-15. <https://doi.org/10.28968/cftt.v3i1.28795>.
- Monea, Alexander. 2022. *The Digital Closet: How the Internet Became Straight*. The MIT Press. <https://direct.mit.edu/books/book/5305/The-Digital-ClosetHow-the-Internet-Became-Straight>.
- Muñoz, José Esteban. 2009. *Cruising Utopia: The Then and There of Queer Futurity*. NYU Press. <https://www.jstor.org/stable/j.ctt9qg4nr>.
- Muñoz, José Esteban. 2020. *Cruising Utopia, 10th Anniversary Edition: The Then and There of Queer Futurity*. New York University Press. <https://doi.org/10.18574/nyu/9781479868780.001.0001>.
- Myles, David, et Christopher Dietzel. 2024. « Au-delà des arcs-en-ciel et des licornes : revisiter les promesses et les défis des médias numériques pour les communautés LGBTQ+ ». *Canadian Journal of Communication* 49 (3): 355-62. <https://doi.org/10.3138/cjc-2024-0057-fr>.
- Myles, David, Stefanie Duguay, et Lucia Flores Echaiz. 2023. « Mapping the Social Implications of Platform Algorithms for LGBTQ+ Communities ». *Journal of Digital Social Research* 5 (4): 4. <https://doi.org/10.33621/jdsr.v5i4.162>.
- Naftulin, Julia. 2022. « TikTok's Algorithm Is Making Women Who've Only Dated Men Realize They're Queer ». *Business Insider*. <https://www.businessinsider.com/tiktok-lesbians-queer-women-coming-out-algorithm-why-2022-3>.
- Nagy, Peter, et Gina Neff. 2015. « Imagined Affordance: Reconstructing a Keyword for Communication Theory ». *Social Media + Society* 1 (2): 2056305115603385. <https://doi.org/10.1177/2056305115603385>.
- Noble, Safiya Umoja. 2018. *Algorithms of Oppression: How Search Engines Reinforce Racism*. New York University Press. <https://doi.org/10.18574/nyu/9781479833641.001.0001>.
- Osgerby, Bill. 2004. *Youth Media*. Routledge.
- Parsons, Talcott. 1942. « Age and Sex in the Social Structure of the United States ». *American Sociological Review* 7 (5): 604-16. <https://doi.org/10.2307/2085686>.
- Pasquale, Frank. 2015. *The Black Box Society: The Secret Algorithms That Control Money and Information*. Harvard University Press.
- Pedersen, Morten Axel, Kristoffer Albris, et Nick Seaver. 2021. « The Political Economy of Attention ». *Annual Review of Anthropology* 50 (Volume 50, 2021): 309-25. <https://doi.org/10.1146/annurev-anthro-101819-110356>.
- Preciado, Beatriz. 2008. « Pharmaco-pornographic Politics: Towards a New Gender Ecology ». *Parallax* 14 (1): 105-17. <https://doi.org/10.1080/13534640701782139>.
- Preciado, Paul. 2021. *Testo Junkie : sexe, drogue et biopolitique*. POINTS.
- Pullen, Christopher. 2014. *Queer Youth and Media Cultures*. Springer.
- Race, Kane. 2008. « The use of pleasure in harm reduction: Perspectives from the history of sexuality ». *International Journal of Drug Policy, Pleasure and Drugs*, vol. 19 (5): 417-23. <https://doi.org/10.1016/j.drugpo.2007.08.008>.

- Rader, Emilee, et Rebecca Gray. 2015. « Understanding User Beliefs About Algorithmic Curation in the Facebook News Feed ». *Proceedings of the 33rd Annual ACM Conference on Human Factors in Computing Systems*, avril 18, 173-82. <https://doi.org/10.1145/2702123.2702174>.
- Rahman, Momin. 2010. « Queer as Intersectionality: Theorizing Gay Muslim Identities ». *Sociology* 44 (5): 944-61. <https://doi.org/10.1177/0038038510375733>.
- Rakshit, Devrupa. 2023. « The Link Between Neurodivergence and Queerness, Explained ». <https://www.theswaddle.com/why-theres-more-gender-and-sexuality-diversity-in-the-neurodivergent-community>.
- Rathy, Azlan. 2023. « A Systematic Review: The Influence of TikTok Contents and Its Effects towards Mental Health among Youth in Malaysia ». *Journal of Media and Information Warfare* 16 (1): 1-13.
- Rauchberg, J.S. 2022. « #SHADOWBANNED: Queer, Trans, and Disabled Creator Responses to Algorithmic Oppression on TikTok ». In *Lgbtq Digital Cultures: A Global Perspective*. Scopus. <https://doi.org/10.4324/9781003196457-15>.
- Riemer, Kai, et Sandra Peter. 2021. « Algorithmic Audiencing: Why We Need to Rethink Free Speech on Social Media ». *Journal of Information Technology* 36 (4): 409-26. <https://doi.org/10.1177/02683962211013358>.
- Robards, Brady, Brendan Churchill, Son Vivienne, Benjamin Hanckel, et Paul Byron. 2018. « Twenty years of ‘cyberqueer’: The enduring significance of the Internet for young LGBTIQ+ people ». In *Youth, Sexuality and Sexual Citizenship*, édité par Peter Aggleton, Rob Cover, Deana Leahy, Daniel Marshall, et Mary Lou Rasmussen. Routledge.
- Rochford, Elle, et Zachary D. Palmer. 2022. « Trans TikTok: Sharing Information and Forming Community ». In *TikTok Cultures in the United States*. Routledge.
- Roose, Kevin. 2019. « What Does PewDiePie Really Believe? » *The New York Times*, octobre 9. <https://www.nytimes.com/interactive/2019/10/09/magazine/PewDiePie-interview.html>.
- Savoie-Zajc, Lorraine. 2008. « L’entrevue Semi-Dirigée ». In *Recherche Sociale: De La Problématique à La Collecte Des Données*, édité par Benoît Gauthier. Presses de l’Université du Québec. <https://doi.org/10.1515/9782760520080-014>.
- Sayes, Edwin. 2014. « Actor–Network Theory and methodology: Just what does it mean to say that nonhumans have agency? » *Social Studies of Science* 44 (1): 134-49. <https://doi.org/10.1177/0306312713511867>.
- Schellewald, Andreas. 2022. « Theorizing “Stories About Algorithms” as a Mechanism in the Formation and Maintenance of Algorithmic Imaginaries ». *Social Media+ Society* 8 (1). WOS:000760917800001. <https://doi.org/10.1177/20563051221077025>.
- Schellewald, Andreas. 2023. « Understanding the popularity and affordances of TikTok through user experiences ». *Media, Culture & Society* 45 (8): 1568-82. <https://doi.org/10.1177/01634437221144562>.
- Schulz, Christian. 2023. « A New Algorithmic Imaginary ». *Media, Culture & Society* 45 (3): 646-55. <https://doi.org/10.1177/01634437221136014>.
- Seaver, Nick. 2017. « Algorithms as Culture: Some Tactics for the Ethnography of Algorithmic Systems ». *Big Data & Society* 4 (2): 2053951717738104. <https://doi.org/10.1177/2053951717738104>.
- Shifman, Limor. 2013. « Memes in a Digital World: Reconciling with a Conceptual Troublemaker ». *Journal of Computer-Mediated Communication* 18 (3): 362-77. <https://doi.org/10.1111/jcc4.12013>.

- Siles, I., L. Valerio-Alfaro, et A. Meléndez-Moran. 2022. « Learning to like TikTok.. and not: Algorithm awareness as process ». *New Media and Society*, publication en ligne anticipée. Scopus. <https://doi.org/10.1177/14614448221138973>.
- Simpson, Ellen, et Bryan Semaan. 2020. « For You, or For"you"? Everyday LGBTQ+ Encounters with TikTok ». *Proceedings of the ACM on Human-Computer Interaction* 4 (CSCW3): 1-34. <https://doi.org/10.1145/3432951>.
- Skinner, Claudia. 2022. « “Do you want to form an alliance with me?”: Glimpses of Utopia in the Works of Queer Women and Non-Binary Creators on TikTok ». In *TikTok Cultures in the United States*. Routledge.
- Slagle, R. Anthony. 1995. « In defense of queer nation: From identity politics to a politics of difference ». *Western Journal of Communication* 59 (2): 85-102. <https://doi.org/10.1080/10570319509374510>.
- Smith, Ben. 2021. « How TikTok Reads Your Mind ». Business. *The New York Times*, décembre 6. <https://www.nytimes.com/2021/12/05/business/media/tiktok-algorithm.html>.
- Smith, Christopher. 2012. « Harm reduction as anarchist practice: a user’s guide to capitalism and addiction in North America ». *Critical Public Health* 22 (2): 209-21. <https://doi.org/10.1080/09581596.2011.611487>.
- Song, S., K.M. Park, K. Phong, et E.A. Kim. 2022. « Evaluating the Quality and Reliability of Gender-Affirming Surgery Videos on YouTube and TikTok ». *Plastic and Reconstructive Surgery - Global Open* 10 (7): E4443. Scopus. <https://doi.org/10.1097/GOX.0000000000004443>.
- Souleymanov, Rusty, et Fritz Pino. 2023. « Understanding Substance Use and Addiction from a Queer Perspective : Towards Mobilizing a Queer-Oriented Harm Reduction Approach ». In *Responding to the Oppression of Addiction, Fourth Edition: Canadian Social Work Perspectives*, édité par Rick Csiernik, William Rowe, et Gabriela Novotna. Canadian Scholars.
- Southerton, Clare, Daniel Marshall, Peter Aggleton, Mary Lou Rasmussen, et Rob Cover. 2021. « Restricted modes: Social media, content classification and LGBTQ sexual citizenship ». *New Media & Society* 23 (5): 920-38. <https://doi.org/10.1177/1461444820904362>.
- Stone, Alison. 2005. « Towards a Genealogical Feminism: A Reading of Judith Butler’s Political Thought ». *Contemporary Political Theory* 4 (1): 4-24. <https://doi.org/10.1057/palgrave.cpt.9300135>.
- Suchman, Lucille Alice. 2007. « Plans, Scripts and Other Ordering Devices ». In *Human-Machine Reconfigurations: Plans and Situated Actions*. Cambridge University Press.
- Swart, Joëlle. 2021. « Experiencing Algorithms: How Young People Understand, Feel About, and Engage With Algorithmic News Selection on Social Media ». *Social Media + Society* 7 (2): 20563051211008828. <https://doi.org/10.1177/20563051211008828>.
- Szulc, Lukasz. 2014. « The Geography of LGBTQ Internet Studies ». *International Journal of Communication* 8: 2927-31.
- Talbut, Susan, et Claudia Matus. 2014. « Confusing the grid: spatiotemporalities, queer imaginaries, and movement ». *Gender, Place & Culture* 21 (6): 785-801. <https://doi.org/10.1080/0966369X.2013.802666>.
- Tiidenberg, Katrin, Crystal Abidin, et Natalie Ann Hendry. 2021. *Tumblr*. Polity. https://www.politybooks.com/bookdetail?book_slug=tumblr--9781509541089.
- Tomé, João, et Sofia Cardita. 2021. « In 2021, the Internet Went for TikTok, Space and Beyond ». *The Cloudflare Blog*, décembre 20. <https://blog.cloudflare.com/popular-domains-year-in-review-2021/>.

- Turetsky, Emma. 2021. « TikTok Made Me Gay ». *The Cut*. <https://www.thecut.com/2021/08/tiktok-helped-me-come-out-gay-lesbian.html>.
- Turuba, Roxanne, Willow Cormier, Rae Zimmerman, et al. 2024. « Exploring How Youth Use TikTok for Mental Health Information in British Columbia: Semistructured Interview Study With Youth ». *JMIR Infodemiology* 4 (juillet). <https://doi.org/10.2196/53233>.
- Van Der Nagel, Emily. 2021. « Competing Platform Imaginaries of NSFW Content Creation on OnlyFans ». *Porn Studies* 8 (4): 394-410. <https://doi.org/10.1080/23268743.2021.1974927>.
- Van Es, Karin, et Thomas Poell. 2020. « Platform Imaginaries and Dutch Public Service Media ». *Social Media + Society* 6 (2): 205630512093328. <https://doi.org/10.1177/2056305120933289>.
- Vasterling, Veronica. 1999. « Butler's Sophisticated Constructivism: A Critical Assessment ». *Hypatia* 14 (3): 17-38. <https://doi.org/10.1111/j.1527-2001.1999.tb01050.x>.
- Ventrell, Marvin. 2022. « Boo! The Addiction Treatment False Binary ». *Alcoholism & Drug Abuse Weekly* 34 (43): 5-5. <https://doi.org/10.1002/adaw.33608>.
- Vickery, Jacqueline Ryan. 2017. *Worried About the Wrong Things: Youth, Risk, and Opportunity in the Digital World*. MIT Press.
- Villarreal, Daniel. 2024. « Neurodiversity Pride Isn't Centered on LGBTQ+ People, but Perhaps It Should Be ». *LGBTQ Nation*, mai 17. <https://www.lgbtqnation.com/2024/05/neurodiversity-pride-isnt-centered-on-lgbtq-people-but-perhaps-it-should-be/>.
- Wakeford, Nina. 2002. « New Technologies and "Cyber-queer" Research ». In *The Cybercultures Reader*, édité par David Bell et Barbara Kennedy. Routledge.
- Wang, F., T. Cheng, K. Chemakin, E. Rothchild, et J.A. Ricci. 2023. « TransTok – An analysis of surgical gender affirmation content on TikTok ». *Journal of Plastic, Reconstructive and Aesthetic Surgery* 84: 214-22. Scopus. <https://doi.org/10.1016/j.bjps.2023.05.038>.
- Wang, S., et R. Spronk. 2023. « "Big data see through you": Sexual identifications in an age of algorithmic recommendation ». *Big Data and Society* 10 (2). Scopus. <https://doi.org/10.1177/20539517231215358>.
- Weltevrede, Esther, et Fieke Jansen. 2019. « Infrastructures of Intimate Data: Mapping the Inbound and Outbound Data Flows of Dating Apps ». *Computational Culture*, n° 7 (octobre). <http://computationalculture.net/infrastructures-of-intimate-data-mapping-the-inbound-and-outbound-data-flows-of-dating-apps/>.
- Weston, Kath. 1995. « Get Thee to a Big City: Sexual Imaginary and the Great Gay Migration ». *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies* 2 (3): 253-77. <https://doi.org/10.1215/10642684-2-3-253>.
- Woolgar, Steve. 1990. « Configuring the User: The Case of Usability Trials ». *The Sociological Review* 38 (1_suppl): 58-99. <https://doi.org/10.1111/j.1467-954X.1990.tb03349.x>.
- Yarr, Ellen. 2025. « Homonormative Patriotism: Queer Solidarity with Palestine and the Imperial Imaginary ». *Canadian Journal for the Academic Mind* 2 (2): 129-49. <https://doi.org/10.25071/2817-5344/93>.
- Zulli, Diana, et David James Zulli. 2022. « Extending the Internet Meme: Conceptualizing Technological Mimesis and Imitation Publics on the TikTok Platform ». *New Media & Society* 24 (8): 1872-90. <https://doi.org/10.1177/1461444820983603>.

Annexe 1 : Glossaire

Cisgenre : Personne dont l'identité de genre concorde avec le sexe assigné à la naissance.

Diversité sexuelle et de genre : Toute personne n'étant pas cisgenre ou hétérosexuelle.

Hétérosexuel·le : Personne attirée par le genre différent à sa propre identité de genre. Le terme « genre différent » est à prioriser, car l'idée d'un « genre opposé » réaffirme une compréhension binaire de l'identité de genre.

Identité de genre : Expérience subjective d'appartenance à une ou plusieurs catégories de genre.

Identité ou orientation sexuelle : Attirance émotionnelle, affective et/ou sexuelle pour un ou plusieurs genres.

LGBTQIA+ : Cet acronyme réfère aux personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles, trans, queers ou en questionnement, intersexe, asexuelle, aromantique ou agenre ainsi qu'à toute autre identité sexuelle non-hétérosexuelle ou identité de genre non-cisgenre. Au Canada, l'acronyme 2S//LGBTQIA+ est souvent priorisé pour inclure les personnes deux-esprit et reconnaître que les personnes autochtones sont les premières à avoir habité ce territoire. En revanche, puisqu'aucune personnes deux-esprit a participé à ma recherche, j'ai choisi l'acronyme LGBTQIA+ qui représente mieux mon échantillon.

Mlm : Abréviation de « men loving men », un terme qui inclut tous les hommes ayant des relations amoureuses ou sexuelles avec d'autres hommes, dont les hommes gais, bisexuelles, pansexuels et queers.

Queer : Le terme queer fait référence à toutes les personnes non-hétérosexuelles et non-cisgenres. Il peut aussi être utilisé comme étiquette identitaire ambiguë ou fluide ainsi que comme idéologie politique. Plus d'informations sont disponibles à la section 2.2.2. qui porte sur le terme queer.

Queeritude : Caractéristique de ce qui est queer. Plus d'informations sont disponibles à la section 2.2.2. qui porte sur le terme queer.

Transféminine : Réfère à toute personne transitionnant vers une identité plus féminine, ce qui peut inclure les femmes trans, mais aussi des personnes non-binaires.

Trans ou transgenre : Personne qui s'identifie à un genre différent de celui qui lui a été assigné à la naissance.

Annexe 2 : Affiche de recrutement

ÉTUDE QUEER TIKTOK



PARTICIPANT·ES RECHERCHÉ·ES

L'étude queer TikTok explore les rapports entre l'usage de TikTok chez les jeunes et l'identité queer. Les personnes intéressées participeront à un entretien d'une heure et demie sur Teams et recevront une compensation de 40\$.

Pour participer il faut :

- S'identifier comme personne LGBTQIA+
- Avoir entre 18 et 24 ans
- Utiliser TikTok plusieurs fois par semaine
- Vivre à Montréal
- Parler français ou anglais
- Avoir accès à Teams et à une Webcam



Pour participer ou pour plus d'informations:

Vincent Arseneault

Courriel : vincent.arseneault@inrs.ca

Téléphone/Texto : 579-361-6822

Ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche de l'INRS (numéro d'approbation 2024-257).



Annexe 3 : Grille d'entretien

<p>Introduction (10 minutes)</p>	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Salutations ➤ Partager comment on se sent ➤ Expliquer le déroulement de l'entretien <ul style="list-style-type: none"> ○ Présenter ma recherche, la phase d'observation que j'ai fait avant ○ Visite commentée ➤ Rappeler le formulaire de consentement (droit de refus, de poser des questions, de retirer sa participation...) <ul style="list-style-type: none"> ○ S'assurer que la personne respecte les critères de participation ➤ Combien de temps est-ce que tu as devant toi? ➤ As-tu des questions avant que je débute l'enregistrement? *Lancer l'enregistrement* ➤ Qu'est-ce qui t'interpelle dans le projet? ➤ Aujourd'hui, en termes d'usage des médias sociaux, à quoi ça ressemble une semaine <i>Pour toi</i>? <ul style="list-style-type: none"> ○ Quelles plateformes, quels contextes, quels usages, quels contenus? ○ Est-ce que c'est que c'est quelque chose qui change beaucoup?
<p>TikTok (15 minutes)</p>	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Aujourd'hui, ça ressemble à quoi une semaine sur TikTok <i>Pour toi</i>? <ul style="list-style-type: none"> ○ Quels contextes, quels usages, quels contenus? ➤ En ce moment, à quoi ressemble ta 'For You page'? Quels genres de vidéos vois-tu? ➤ Est-ce que c'est quelque chose (usage/contenu) qui a beaucoup évolué depuis que tu as commencé à utiliser l'application? <ul style="list-style-type: none"> ○ Quel était ton expérience quand tu as commencé à utiliser TikTok? ➤ Peux-tu me parler de quand tu as commencé à utiliser l'application? <ul style="list-style-type: none"> ○ Quel contexte, quelles motivations?

	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Comment expliquerais-tu TikTok à un·e ami·e qui n'en a jamais entendu parler? <ul style="list-style-type: none"> ○ Comment expliquerais-tu comment tu l'utilises?
<p>Media go-along (50 minutes)</p>	<p>On arrive dans la section où je t'invite à utiliser TikTok un peu plus. Je t'invite à ouvrir l'application et à me montrer des exemples de vidéos pour répondre aux questions.</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Comment te sens-tu à l'idée de partager ce que tu vois? Est-ce que ça t'arrive de montrer ton TikTok à d'autres personnes? ➤ Admettons que tu étais en train d'utiliser TikTok tout seul en ce moment, qu'est-ce que tu ferais? <ul style="list-style-type: none"> ○ Quelles fonctionnalités de TikTok utilises-tu? <ul style="list-style-type: none"> ▪ Par exemple : J'aime, commentaires, partage, playlist, barre de recherche, filtres, fonctionnalités pour créer des vidéos, messagerie interne, etc. ▪ Comment utilises-tu X fonctionnalité? Peux-tu me donner des exemples? (Pour chaque fonctionnalité) ➤ Comment détermines-tu quelles vidéos regarder et quelles vidéos sauter? <ul style="list-style-type: none"> ○ Peux-tu me donner des exemples? (La liste de 'vidéos aimées' peut être mobilisée ici). ➤ Tu m'as parlé plus tôt de ce à quoi ressemble ton For you page. Peux-tu me montrer quelques exemples de vidéos qui représentent ce que tu vois? <ul style="list-style-type: none"> ○ Qu'est-ce que tu penses de cette vidéo? De ta For you page? <ul style="list-style-type: none"> ▪ Est-ce qu'il y a des contenus qui te choquent? Te frustrant? Te rendent triste? Heureuse? Confiante? Dépressive? Anxieuse? ○ Est-ce que ça t'arrive de voir des contenus queers? Peux-tu me donner des exemples? ➤ Es-tu capable d'identifier une période où ta For You Page était 'à son meilleur'?

	<ul style="list-style-type: none"> ○ À quoi ressemblait ta page durant cette période? ➤ Es-tu capable d'identifier une période où ta For You Page était 'à son pire'? ○ À quoi ressemblait ta page durant cette période? ➤ Si tu pouvais designer la For You Page parfaite <i>Pour toi</i>, à quoi elle ressemblerait? ➤ Est-ce qu'il y a des fonctionnalités de TikTok que tu voudrais ajouter, supprimer ou modifier?
TikTok et identité (10 minutes)	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Qu'est-ce quelqu'un qui ne te connais pas penserait en voyant ton compte TikTok? ○ Est-ce que tu penses que ça représente bien qui tu es? ○ Qu'est-ce que ton TikTok dit sur toi? Qu'est-ce que ça ne dit pas? ○ Est-ce que tu penses que ton compte TikTok dit quelque chose à propos de ton identité queer?
Conclusion (5 minutes)	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Qu'est-ce que tu as pensé de l'entretien? ○ Y a-t-il des choses qui t'ont surprises? Des choses qui n'étaient pas là? ➤ À quoi penses-tu que les chercheur-chercheuses devraient s'attarder? ➤ Comment aimerais-tu que je te présente dans mon mémoire? Est-ce qu'il y a un nom fictif que tu aimerais que je te donne? ○ Montrer en exemple comment je ne me présenterais en rappelant qu'aucune de ces informations n'est obligatoire. ○ Accès à tes données ○ Rémunération ➤ As-tu des questions pour la suite du projet?